VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 JUILLET 1925 NUMERO 5

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

Bienvenue aux Visiteurs de la Liaison Française et de l'Université de Montréal

LA "LIAISON FRANCAISE" ARRIVE A WINNIPEG ET A SAINT-BONIFACE

Grand banquet au Fort Garry, sous la présidence de Mgr Cherrier, P.A., V.G. — Visite des deux villes et des environs, sous les auspices de la Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface — A Sainte-Anne des Chênes — Le départ de Montréal — Belle réception faite aux excursionnistes à Québec

L'excursion de la "Liaison française" arrive ce soir, mardi, à 5 h., à la gare Union. Les Canadiens français de Saint-Boniface et de Winnipeg se proposent de venir en grand nombre souhaiter la bienvenue à leurs compatriotes de l'Est.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface s'est chargée d'organiser le programme de la réception. Elle fera visiter en automobile aux membres de l'excursion les principales rues et les édifices dignes d'intérêt des deux villes.

A 7 h., il y aura, à l'hôtel Fort Garry, un grand banquet sous la présidence de Mgr A.-A. Cherrier, vicaire général de Winnipeg.

A Sainte-Anne des Chênes

Les membres de la "Liaison française" ont passé la journée à Sainte-Anne des Chênes. C'est la seule paroisse du Manitoba qu'ils visitent cette année. Leur train spécial est arrivé à 7 h. du matin. A 9 h., il y a eu une grand'messe chantée par M. L. de G. Bélanger, curé de Rainy River, un enfant de la paroisse. S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, qui s'était rendu à Sainte-Anne au devant des distingués visiteurs, a prononcé une allocution de bienvenue qui a été très goûtée. A midi, les dames de la paroisse ont offert un banquet aux excursionnistes. Dans l'après-midi, ceux-ci ont été conduits en auto à travers la campagne environnante. Ils ont pu admirer l'aspect magnifique des récoltes et les grands avantages que présente la région pour la culture mixte.

De nombreux paroissiens des localités voisines s'étaient joints à ceux de Sainte-Anne pour venir saluer les compatriotes de l'Est.

A 4 h. le train de la "Liaison" se mettait en route pour Winnipeg.

Le départ de Montréal

Montréal, 3 — Le train spécial du chemin de fer National du Canada transportant les membres de l'excursion de la "Liaison Française" est parti ce matin, à 10 heures, de la gare Bonaventure. Sur le train se trouvaient environ 120 excursionnistes, dont plus de la moitié étaient des membres du clergé.

La "Liaison Française" se rendra jusqu'à Vancouver. A l'aller, elle arrêtera à Senneterre, Amos, La Sarre, Cochrane, Moonbeam, Kapuskasing, Minaki, Sainte-Anne des Chênes, Winnipeg, Hoey, Prince-Albert, Duck Lake, Rosthern, Legal, Edmonton, Saint-Albert, Lac Sainte-Anne, Kamloops et Vancouver. Au retour, elle passera une journée dans le fameux parc Jasper et une autre à Edmonton, où son passage coincidera avec l'exposition annuelle de cette ville. D'autres arrêts seront faits à Saskatoon, Régina, Gravelbourg, Radville, Winnipeg et Rivière à la Pluie. Partout des réceptions enthousiastes attendent les voyageurs.

Ce voyage, organisé par M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs, a pour but, on le sait, de promouvoir la colonisation et le rapatriement des nôtres. Les voyageurs viennent des quatre coins de la province de Québec, de l'Ontario et des Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Parmi ceux qui font le voyage, l'on remarque: M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs; l'hon. M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition à Québec; M. l'abbé Cyrille Gagnon, directeur du grand séminaire, Québec; M. Léo Brown, du ministère de l'agriculture de Québec; M. J. Landrieux, représentant de l'Office Français d'Elevage et correspondant du "Figaro"; MM. les abbés A. Lepage, L.-P. Gravel, J.-A. Normandeau, missionnaires colonisateurs; MM. Claude Melançon, J.-E. Laforce, E. Lamarche, N. Gariépy, N. Vanasse, le notaire Wilfrid Guérin, représentant le "Devoir", Ernest Bilodeau, la "Presse", Fernand Roby, la "Patrie", Charles Gautier, le "Droit"; les trois gagnants des prix offerts pour le concours de colonisation de la "Liaison Française": MM. Donat Bergeron, l'abbé Georges Bilodeau et M. Robert Raynauld, ainsi que plusieurs autres personnages distingués.

Mgr Georges-Marie Lepailleur, membre de la "Liaison Française" de 1924, s'était rendu à la gare Bonaventure pour saluer les pèlerins de cette année.

Le voyage durera trois semaines, le retour de l'excursion étant fixé au 22 juillet. Un groupe de journalistes accompagne la "Liaison Française".

M. Arthur Sauvé

M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition à l'Assemblée législative de Québec, qui fait partie de la "Liaison Française", a déclaré à Montréal, l'avant-veille de son départ:

"Je partirai vendredi pour l'Ouest dans le but de me renseigner sur la situation des nôtres dans les lointaines prairies des Taché, des Grandin, des Girouard, etc. L'émigration est chez nous un problème très sérieux et l'homme politique doit l'étudier à fond pour en chercher la meilleure solution."

A Québec

Québec, 4 — La première étape des 130 voyageurs de la "Liaison française", qui ont quitté Montréal hier matin, les a conduits à Québec dans l'après-midi. Ils y ont accompli quatre de leurs désirs: ils se sont prosternés devant le vénérable primat de l'Eglise canadienne, Son Eminence le cardinal Bégin, ont demandé un témoignage d'affection à l'autorité civile pour leurs compatriotes éloignés, ont rendu visite au recteur de l'université Laval, supérieur du séminaire, M. l'abbé Camille Roy, et enfin ont fait dans la ville une trop courte visite, puisqu'ils ne pouvaient y séjourner qu'à peine deux heures.

Un fort groupe de voyageurs de la région de Québec s'est joint aux excursionnistes, entre autres M. Jules Dorion, directeur de l'"Action Catholique".

M. l'abbé Ouellette présenta le groupe de la "Liaison française" à Son Eminence qui le reçut d'une manière toute paternelle. A côté du vénéré cardinal se trouvait S. G. Mgr J.-A. Langlois. Son Eminence recommanda aux voyageurs de se montrer dignes de la mission qu'ils voulaient accomplir, d'agir auprès de leurs compatriotes éloignés en véritables apôtres. Il formula ensuite des voeux pour la réussite de leurs projets et termina en leur accordant sa bénédiction.

Au Parlement

Au parlement, les voyageurs furent reçus par M. G.-E. Marquis, directeur de l'Association des Guides Historiques; puis l'hon. M. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, les accueillit au nom de l'hon. M. L.-A. Taschereau, qui ne se trouvait pas à Québec dans la journée.

Le ministre de l'Agriculture se dit heureux d'avoir à remplacer l'hon. M. Taschereau pour souhaiter bon voyage aux voyageurs de la "Liaison française". Vous allez, dit-il, dans un pays où les nôtres sont nombreux, bien qu'un peu éparpillés. Nos compatriotes de là-bas ont besoin de se sentir soutenus dans leurs luttes et leurs travaux.

Nous ne sommes pas intéressés, dit-il, à ce que les nôtres aillent s'établir dans l'Ouest canadien. D'ailleurs, n'y vont que ceux qui, pour des raisons que nous n'avons pas à scruter, ne peuvent pas rester ici. Il vaut certes mieux qu'ils s'en aillent dans l'Ouest où ils restent Canadiens que de traverser la frontière où ils deviendront Américains. Ils seront certes moins exposés à perdre leur langue et leur foi s'ils restent au Canada que s'ils vont aux Etats-Unis.

M. Caron ajouta que le voyage de "Liaison française" est un peu un voyage agricole. Voilà pourquoi le gouvernement de la province a voulu s'y faire représenter par un de ses meilleurs députés ruraux, M. J.-E. Ouellette, député de Dorchester, cultivateur lui-même. M. Caron exprima l'espoir que ce voyage aura des résultats merveilleux et il termina son allocution en souhaitant à tous un bon voyage et un heureux retour.

A l'Université, les excursionnistes furent reçus par le recteur, M. l'abbé Camille Roy, qui les félicita de leur oeuvre de rapprochement avec les frères canadiens-français disséminés jusqu'au Pacifique.

A 7 h. 30 le train de la "Liaison française" quittait Québec pour Senneterre, puis Amos et La Sarre.

Vers l'Ouest

La "Liaison Française" partira de Winnipeg mercredi à 8 h. du soir. Elle arrivera à Hoey, Sask., le lendemain matin à 10 h. 30. Les groupes français, de Saint-Louis, Bellevue, Domrémy et Bonne Madone se joindront à celui de Hoey pour recevoir les visiteurs. Les vieux citoyens de Batoche feront une démonstration pour commémorer les exploits des Métis.

Le même jour, à 8 h. du soir, arrivée à Prince-Albert. Promenade à travers la ville et visite du "Patriote de l'Ouest".

Vendredi, pèlerinage à la grotte de Saint-Laurent de Duck Lake; inauguration du monument aux morts de Batoche en 1885, visite de l'école industrielle indienne de Duck Lake.

Liste des excursionnistes

Voici une liste partielle des excursionnistes. Il y manque malheureusement une vingtaine de noms.

M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur de l'excursion, Montréal.
M. Claude Melançon, représentant du C. N. R., Montréal.
M. J.-E. Laforce, agent du C. N. R., Boston, Mass.
M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition, Saint-Eustache, P. Q.
M. Jules Dorion, directeur de l'"Action Catholique", Québec.
Mme Jules Dorion, Québec.
M. Charles Gautier, représentant le "Droit", Ottawa.
M. Ernest Bilodeau, représentant de la "Presse", Ottawa.
M. Wilfrid Guérin, représentant le "Devoir", Montréal.
M. J. Landrieux, Nantes, France.
M. l'abbé L.-P. Gravel, Montréal.
M. l'abbé J.-A. Normandeau, Montréal.
M. l'abbé A. Lepage, Montréal.
M. Arthur Spénard, Trois-Rivières.
M. Arthur Doray, Montréal.
M. Vilmont Fortin, Chicoutimi.
M. E. Proulx, M.P.P., L'Orignal, Ont.
M. et Mme H.-A. Mongeau, Saint-Lambert.
Mlle Albina Noël, Saint-Marc.
M. Nagant, Ecole d'Agriculture, Oka.
M. Paul Lalonde, Verdun.
M. Henri Doray, Montréal.
M. Napaul Vanasse, Louiseville.
M. Aimé Gagnon, Ecole d'Agriculture, Oka.
M. Donat Bergeron, Outremont.
M. l'abbé Charles Minette, Montréal.
M. l'abbé P.-M. Roussel, Verner, Ont.
M. l'abbé Jos. Leclerc, Chute-à-Blondeau, Ont.
M. l'abbé J.-A. Trudel, Saint-Sévère.
M. l'abbé J.-A. Dalpé, Worcester, Mass.
M. l'abbé E.-L. Marsolais, Lachute.
M. l'abbé E. Favreau, Sherbrooke.
M. l'abbé Ev. Lamarche, Toronto.
M. l'abbé Albert Benoit, Ahuntsic.
M. l'abbé L.-P. Méthot, Shawinigan Falls.
M. l'abbé J.-P. Lévesque, Val d'Amour, N.-B.
M. l'abbé Rodolphe Joly, Saint-Eustache.
M. l'abbé Georges Bilodeau, Saint-Victor de Tring.
M. l'abbé L.-H. Coyette, Montréal.
R. P. S. Lajoie, O.M.I., Kapuskasing, Ont.
M. l'abbé F.-E. L'Heureux, Montréal.
M. l'abbé Albert Tessier, Trois-Rivières.
M. l'abbé Odilon Gosselin, Québec.
M. l'abbé Auguste Lessard, Sillery.
M. l'abbé U. Bast, Saint-Laurent, I. O.
Mgr Elias Roy, Collège de Lévis.
M. l'abbé Albert Lemay, Québec.
M. l'abbé Gilbert Lemieux, Saint-Joachim.
M. l'abbé Emile Côté, Québec.
M. l'abbé H. Fréchette, Ste-Claire.
M. l'abbé Jos. Roy, Collège de Lévis.
M. l'abbé J.-E. Lachance, Collège de Lévis.
M. l'abbé J.-A. Roy, Ste-Anastasie.
M. l'abbé J.-A. Provencher, Ste-Julie.
M. l'abbé Wilfrid Ferland, Québec.
M. l'abé Cyrille Gagnon, Québec.
M. l'abbé S. Villeneuve, Québec.
M. l'abbé J.-L. Pelletier, Saint-Camille.
M. l'abbé H. Desroches, Saint-Pascal Baylon.
M. l'abbé O. Poirier, Charny.
M. l'abbé Alex. Roy, Pintendre.
M. l'abbé P.-A. Bégin, Sherbrooke.
M. l'abbé Arthur Poulin, Saint-Coeur de Jésus.
M. l'abbé Jos. Paquet, Parisville.
M. l'abbé Odilon Savard, St-Pierre, I. O.
M. l'abbé R. Lamontagne, Buckland.
M. l'abbé F.-N.-A. Dulac, St-Prosper.
Mgr H. Fortier, Saint-Georges.
Chanoine F. Boulay, Trois-Rivières.
M. l'abbé Od. Blanchet, St-Grégoire.
M. Florido Goulet, Québec.
M. A.-P. Tourangeau, Québec.
M. Samuel Tremblay, Québec.
M. et Mme Léo Brown, Québec.
Mme Louis Fiset, Saint-Romuald.
Mlle Régina Potvin, Québec.
M. l'abbé I. Cossette, Shawinigan Falls.
M. J.-I. Cossette, Shawinigan Falls.
M. Ulric Allard, Québec.
M. Arthur Matte, Rimouski.
M. Jos. Parent, Charlesbourg.
M. L. Hudon, représentant de l'A. C. J. C., Québec.
M. l'abbé Philias Roy, Rivière du Loup.
M. Meduke, La Sarre.
M. l'abbé Wm Tremblay, Chambord.
M. Jos. Morin, Sainte-Claire.
M. Alphonse Hébert, Thetford Mines.

La Liaison Française



M. ARTHUR SAUVÉ,
chef de l'opposition de la province de Québec, qui fait partie du voyage de la "Liaison Française"

La Liaison Française



M. J.-E. LAFORCE,
agent général de la colonisation et du développement national pour l'est des Etats-Unis.

La Liaison Française



M. L'ABBE J.-A. NORMANDEAU,
missionnaire colonisateur du Manitoba

Les excursionnistes de la "Liaison française", après avoir passé la journée à Sainte-Anne des Chênes, sont arrivés mardi soir à Saint-Boniface et à Winnipeg. Nous espérons que ce premier contact avec la population de langue française de l'Ouest leur aura été agréable. La "Liberté" est heureuse de se faire l'interprète du Manitoba français et de souhaiter une cordiale bienvenue à nos frères de l'Est.

Lors du premier voyage de "Liaison française", il y a un an à pareille date, les organisateurs nous avaient promis d'en faire une excursion périodique à travers nos provinces. Cette promesse nous avait infiniment touchés, mais nous osions à peine y croire... tant elle répondait au plus ardent de nos voeux. Aujourd'hui que la "Liaison française" est de nouveau au milieu de nous, nous éprouvons le besoin de remercier son vaillant promoteur, M. l'abbé Ouellette, directeur du bureau fédéral des prêtres colonisateurs, et ses collaborateurs dévoués.

Nous tenons aussi à les féliciter du magnifique succès de leur campagne de recrutement. Ils ont réussi à grouper un contingent nombreux et distingué de voyageurs particulièrement qualifiés pour recueillir des informations utiles et faire profiter de ce qu'ils auront vu leurs compatriotes de là-bas.

L'excursion de l'Université de Montréal, qui sera au milieu de nous demain, complète fort heureusement celle de la "Liaison française", puisqu'elle prendra contact surtout avec la population anglaise de l'Ouest. Nous sommes heureux de saluer ses membres au passage et de les remercier de l'oeuvre de bonne entente qu'ils viennent accomplir dans nos parages.

Ceux qui nous font l'honneur de cette double visite de famille appartiennent tous à une élite que préoccupe justement les graves problèmes de l'émigration aux Etats-Unis et de l'établissement des nôtres sur la terre canadienne. Les vastes plaines de l'Ouest, ouvertes à la civilisation et au christianisme par nos coureurs des bois et nos missionnaires, offrent un champ naturel à la race française du continent nord-américain pour y déverser le surplus de sa population.

Encore une fois, nous ne songeons pas à dépeupler la province de Québec à notre profit; mais nous croyons, avec les autorités religieuses et sociales compétentes, que le trop-plein de cette partie du pays doit être dirigé de préférence vers l'Ouest. Il faut à tout prix enrayer le mouvement d'exode vers les Etats-Unis; là-dessus tous sont d'accord. Et nous n'arriverons à des résultats pratiques que dans la mesure où ce mouvement sera détourné à l'avantage de l'Ontario et de l'Ouest.

Si nous ne pouvons retenir tous les Canadiens français dans le Québec, nous devons du moins nous efforcer de les garder au Canada. Quelle anomalie et quelle pitié de voir les fils des premiers habitants du pays déserter le sol ancestral, alors que des centaines d'émigrants européens viennent chaque semaine s'emparer de nos terres gratuites!

L'ignorance et les préjugés ont réussi longtemps à présenter sous un faux jour la situation matérielle et morale des Canadiens français de l'Ouest. Mais tous ceux qui sont venus ici voir de leurs yeux sont repartis rassurés, et la plupart sont même devenus de chauds partisans de notre cause. En dépit de sérieuses difficultés — comme en rencontrent d'ailleurs tous les groupes français appelés à vivre dans les provinces à majorité anglaise — nous avons réussi à maintenir notre mentalité et à nous constituer des cadres dans lesquels notre jeunesse a des chances raisonnables de rester fidèle aux traditions de la race.

C'est à nos visiteurs de dire si le groupe français de l'Ouest mérite la sympathie et l'encouragement de la province mère. Leur venue parmi nous est déjà un témoignage précieux de l'intérêt qu'ils nous portent et nous les en remercions vivement. Mais nous apprécierons surtout le renfort que ne manqueront pas de nous valoir, par la suite, ces voyages de la "Liaison française" et de l'Université de Montréal.

LA "LIBERTE".

L'EXCURSION DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL SERA ICI JEUDI

Arrivée du train à 9 h. 30 du matin, gare du Pacifique — Réception à l'Hôtel de Ville de Winnipeg et à l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface — Réception au Collège par les Révérends Pères Jésuites et l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

Les excursionnistes voyageant sous les auspices de l'Université de Montréal arriveront à Winnipeg, en gare du Pacifique Canadien, à 9 h. 30 du matin, le jeudi 9 juillet.

L'Association d'Education a organisé le programme de la matinée et de la soirée. On rencontrera les voyageurs à la gare, pour les conduire immédiatement, en automobile, à l'hôtel de ville de Winnipeg, où ils seront reçus officiellement par Son Honneur le maire Webb. Le cortège défilera ensuite par les rues de Winnipeg, passant par les principaux endroits intéressants, jusqu'au parc Tuxedo.

L'Association réitère ici l'invitation déjà faite à nos compatriotes de se rendre en grand nombre à la gare et d'escorter les excursionnistes au cours de leur promenade.

Dans l'après-midi, les voyageurs seront les hôtes de la cité de Saint-Boniface. Des automobiles iront les prendre à l'hôtel Royal Alexandra vers les 2 heures pour les conduire à l'hôtel de ville de Saint-Boniface où il y aura réception par les autorités municipales et d'où l'on partira en une tournée à travers la ville et les environs et, si le temps le permet, jusqu'à Saint-Norbert.

Dans la soirée, à 8 heures, il y aura, au Collège de Saint-Boniface, réception par les RR. PP. Jésuites et par l'Association d'Education. La journée se terminera par une réunion de famille dans le parterre de l'archevêché.

* * *

Nous invitons ceux de nos concitoyens qui pourraient mettre leur auto à la disposition de nos visiteurs, pour la journée du 9 juillet, de donner leurs noms sans délai au secrétaire de l'Association d'Education (N 1311) ou au greffier de la cité de Saint-Boniface (N 1063).

La Liaison Française



MGR A.-A. CHERRIER, P.A.,
vicaire général, président du banquet de "Liaison Française" au Fort Garry

Les conditions de paix au chef riffain

Paris — On vient d'apprendre au ministère des affaires étrangères que la conférence franco-espagnole, à Madrid, est à préparer les conditions de paix qui seront offertes au chef riffain Abd-el-Krim. On ne croit pas que ce dernier les accepte.

Ces conditions de paix seront présentées au nom de l'Espagne mais elles représenteront les points de vue espagnol et français.

On veut, par cette démarche, permettre au chef riffain de démontrer s'il désire réellement faire la paix à des conditions que les gouvernements français et espagnol considèrent comme raisonnables.

Le maréchal Haig à Winnipeg

Le maréchal Haig est arrivé à Winnipeg lundi soir. Il a été reçu par Sir James Aikins, les autorités provinciales et municipales et les présidents des différentes organisations de vétérans. Une parade militaire l'a escorté à l'hôtel de ville et au Parlement, où une réception a eu lieu pour les vétérans seulement. Mardi, le comte a visité les organisations de vétérans de la ville et le soir il y a eu une réception publique au Parlement.

La Liaison Française



M. CLAUDE MELANCON,
publiciste français du Chemin de fer National du Canada, de Montréal

ECHOS D'EUROPE

Léon Daudet ne siégera pas au Sénat

Paris — Léon Daudet, le chef royaliste, a été défait aux élections sénatoriales dans le département du Maine-et-Loire, par le candidat républicain modéré M. Manceau. Au premier tour, Daudet était en tête avec 328 voix contre 279 à Manceau et 275 au candidat radical Tardif. Mais au second tour, des votes radicaux sont passés à Manceau pour donner le résultat suivant: Manceau 494; Daudet 356 et Tardif 84.

Dans le département du Calvados, c'est le comte d'Harcourt, aussi de l'Union républicaine, qui a été élu.

Les Amis de Louis Veuillot

Paris — Sous ce titre, une Société se forme actuellement, "pour servir la mémoire et l'oeuvre de Louis Veuillot".

Elle fera bientôt connaître son comité directeur, ses statuts. Voilà trente ans que, dans une étude célèbre, Jules Lemaître affirmait que le grand publiciste catholique fut l'un des tout premiers écrivains de son temps; la gloire et l'autorité de Louis Veuillot n'ont cessé de grandir, et l'accueil fait par le public à l'édition de ses oeuvres complètes — actuellement en cours de publication — atteste qu'autour du nom de Veuillot se groupent de nombreux admirateurs.

Mort de l'explorateur Gentil

Paris — L'explorateur et géologue Louis Gentil, membre de l'Académie des sciences, professeur de géographie physique à la Faculté des sciences de Paris, est mort.

Né à Alger le 15 juillet 1868, il fut professeur à la Faculté de cette ville et, dès 1904, au prix des plus grands dangers, explora le Maroc.

L'oeuvre de Gentil au Maroc, dont il fut, avec le Père de Foucauld, un des premiers pionniers, a servi puissamment la cause française.

Le Saint Sacrement traverse les rues de Berlin

Berlin — Le dimanche de la Fête-Dieu, pour la première fois depuis la Réforme, les catholiques de Berlin organisèrent une procession solennelle à travers les rues de la capitale. Cette cérémonie se déroula majestueuse, empreinte de piété et de respect. Mgr Deitmer, auxiliaire de Breslau, résidant à Berlin, portait le Saint Sacrement; près de lui, de hautes personnalités du Reich tenaient le dais. Plusieurs reposoirs se dressaient sur le parcours, magnifiquement décorés. La foule, même non catholique, se montra très respectueuse; il n'y eut pas le moindre incident.

Hommage à M. de Boucherville

Paris — Le 17 juin a eu lieu, au cimetière Montmartre, la translation du corps d'Amable de Boucherville, descendant direct de celui qui, au XVIIe siècle, fut un des premiers gouverneurs français du Canada.

Une coix de bronze palmée a été déposée sur sa tombe avec cette inscription:

"Au grand journaliste, au patriote mauricien, à l'éducateur catholique, ses amis et les Ecoles affiliées de l'Ile Maurice."

Les capitales qui changent de nom

Paris — Saint-Petersbourg et Christiana, sans compter une quantité de villes russes, galiciennes ou tchécoslovaques, ont changé de nom en ces dernières années.

Voici qu'il est question de retirer à Constantinople son appellation séculaire.

Le conseil municipal de Constantinople songerait à substituer au nom historique de l'ancienne capitale de l'ancien empire ottoman celui de l'actuel président de la jeune République turque. Constantinople s'appellerait désormais Mustapha-III ou cité de Mustapha Kemal.

Les Russes, jusqu'à la Révolution bolchévique, ne désignaient jamais cette ville, convoitée par eux, que sous le nom de Tsarigrad.

Toutefois, même si le projet de modification actuellement soumis au Conseil est adopté, Constantinople ne serait débaptisée qu'en an après, jour pour jour, la visite protocolaire de Mustapha Kemal, qui doit avoir lieu prochainement.

La population de l'Allemagne a augmenté de 500,000 habitants en 1924

Paris — Le nombre des naissances allemandes a été, en 1924, de 1,263,542, celui des décès de 759,664. L'excédent des naissances sur les décès, qui n'a été en France que de 72,216, a donc été en Allemagne de 503,878, supérieur de plus de 76,000 à l'excédent de l'année précédente.

L'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française, qui communique ces chiffres recueillis à Berlin, signale que non seulement le taux de la mortalité ne cesse de diminuer en Allemagne, mais encore que le taux de la natalité a recommencé à s'accroître fortement depuis six mois par suite de l'amélioration de la situation économique.

Il est à prévoir, dès à présent, que le nombre des naissances allemandes sera, en 1925, très supérieur à ce qu'il a été en 1924.

Qui a inventé le cinéma?

Paris — Le professeur Charles Richet n'admet pas que l'on puisse contester à Marey l'invention du cinématographe.

Il énonce ainsi le principe essentiel qui distingue le cinématographe de tout autre appareil: "Une surface émulsionnée, pelliculaire et souple, se meut d'un mouvement intermittent et régulier au foyer d'un objectif, un obturateur s'ouvre, aux moments des arrêts de cette surface, pour donner passage à la lumière."

M. Charles Richet convient que ce résultat peut être obtenu au moyen de mécanismes très divers.

"Mais, ajoute-t-il, la priorité historique appartient indiscutablement à l'auteur du mécanisme ayant réalisé pour la première fois ce principe essentiel.

"Or, on trouve, enregistrés dans les comptes rendus officiels de l'Académie des Sciences (1882-1890), un faisceau et comme une généalogie de faits, établissant cette priorité en faveur de Marey, à la fois théoricien et réalisateur du dispositif fondamental qui permet de constituer ce qu'on appelle communément aujourd'hui le cinématographe."

Ministres et journalistes en Angleterre

C'est en Angleterre que les journalistes se dressent contre l'intrusion des ministres dans leurs professions. Les milieux politiques anglais se sont préoccupés de la question. On interpelle M. Baldwin sur ce point. Certains demandent qu'aucun ministre ne puisse écrire dans les journaux contre une rémunération; d'autres suggèrent qu'aucun ministre ne puisse, pendant qu'il est en fonctions, recevoir des émoluments d'une source privée.

Le Conseil de l'Institut, des journalistes anglais, réuni samedi, a adressé au gouvernement une motion de protestation contre la vente aux journaux, par certains ministres, d'articles de leur plume, cette règle étant contraire aux traditions britanniques et nuisible aux intérêts des journalistes professionnels.

Ce mouvement de protestation de députés et de journalistes paraît dirigé spécialement contre lord Birkenhead, qui a écrit fréquemment dans la presse de son ami lord Beaverbrook et contre M. Lloyd George, qui a publié de nombreux articles dans le Syndicat de presse impérialiste et antieuropéenne de M. Hearst.

Remarquable découverte médicale

Paris — Le Dr Emile Roux, président de l'Institut Pasteur, a présenté à l'Académie des Sciences un traitement "remarquablement curatif" de la syphilis. Le Dr C. Levaditi est l'auteur de la découverte.

Des expériences fructueuses ont été faites sur des lapins infectés, dit le Dr Roux, et finalement sur trente hommes, les germes disparaissant en deux jours et les manifestations extérieures de la maladie guérissant en quatre ou cinq jours.

A la mémoire du soldat allemand inconnu

Cologne — Le bourgmestre Adenauer a annoncé que l'Allemagne aura bientôt un monument à la mémoire du soldat inconnu. Il a déclaré que le soldat inconnu sera inhumé dans la cathédrale de Cologne, la tombe devant servir à commémorer la guerre nationale allemande.

Caillaux viendra aux Etats-Unis en septembre

Paris — Muni d'un vote de confiance dans son budget, le ministre des finances Joseph Caillaux se propose d'aller à Washington dans la dernière semaine de septembre pour régler les derniers arrangements au sujet du payement de la dette française aux Etats-Unis. On compte que le budget qui vient d'être voté régularisera suffisamment les finances intérieures de la France pour permettre à Caillaux de s'absenter. Le ministre a assuré aux députés qu'il balancerait les dépenses et les taxes en 1925.

Un congrès catholique espérantiste

Paris — Nous apprenons que le dixième congrès catholique international se tiendra, cette année, du 13 au 16 août prochain, à Paris. Le thème choisi par le comité du Congrès est: "La presse catholique dans le monde". Des rapports de plusieurs pays sont déjà annoncés.

Il est à remarquer que dans ces congrès internationaux, la seule langue employée est l'espéranto, ce qui facilite grandement la présentation des rapports et la discussion qui peut en résulter. Ce sont des congrès pleins de vie.

Intérêts bancaires soviétiques en France

Paris — On annonce que deux banques de Moscou ont acquis la plus grande partie des actions de la Banque Commerciale du Nord de l'Europe, institution qui a son siège social en France, et qui fait principalement des affaires avec les pays scandinaves. Cette société, au capital de 15,000,000 de francs, compte maintenant faciliter les transactions entre la Russie et la France.

Le ver de terre au secours de l'étoile

Paris — L'avion va plus vite que le train. Quand les passagers d'une berline aérienne survolent la voie ferrée, ils font, volontiers, une moue dédaigneuse en voyant, au-dessous d'eux, une rame de wagons qui leur semble ramper, comme une limace ou un ver de terre. C'est ça qu'on appelle un rapide!

Pourtant, le ver de terre a rendu service à l'étoile.

Entre Montreville et Etampes, un aéroplane militaire a pris feu, en l'air, au moment où il se trouvait au-dessus de la ligne Paris-Orléans.

Le mécanicien d'un express, au-dessus duquel se déroulait le drame aérien, a arrêté son train.

Voyageurs et employés se sont précipités au secours des aviateurs, qui avaient réussi à atterrir, les ont dégagés, leur ont donné des soins, ne les ont quittés que quand ils ont vu qu'ils s'en tireraient avec quelques brûlures pas trop graves. Le train n'est reparti que lorsque tout le monde a été rassuré.

Un ancien officier aviateur amputé des deux pieds fait le tour du monde

On signale à Sofia le passage d'un ex-officier aviateur de l'armée française, M. Pernot, invalide de guerre, et qui, bien qu'ayant les deux pieds coupés, a entrepris le tour du monde afin de gagner le prix de 700,000 francs offert par la Société de géographie et les Sociétés sportives françaises.

Au gagnant de cette performance, les conditions imposées sont un parcours de 50,000 kilomètres; l'obligation de se nourrir exclusivement pendant le trajet par ses propres moyens, c'est-à-dire avec le produit de cartes postales représentant le voyageur.

Depuis le 1er janvier, date de son départ de Paris, Pernot a déjà effectué 10,000 kilomètres; il est plein d'énergie et affirme sa confiance de mener à bien sa difficile entreprise.

L'ancien yacht de Guillaume II bat pavillon français

Paris — On annonce que le yacht l'"Aile" prendra part aux courses nautiques qui auront lieu prochainement en Angleterre. L'"Aile" n'est autre que le fameux yacht de course "Meteor" qui appartenait au Kaiser allemand. Il est maintenant la propriété de Mme Heriot, une richissime française, de la famille de feu le commandant Heriot, un des plus gros actionnaires des grands Magasins du Louvre.

NOUVELLES DE PARTOUT

Dévoilement du monument Champlain à Orillia

Orillia, Ont. — Plus de dix mille personnes ont assisté à la cérémonie du dévoilement du monument élevé à la mémoire de Samuel de Champlain. Le dévoilement a suivi une procession allégorique, dans laquelle deux cents Indiens ont paradé dans les costumes du temps.

On a figuré l'arrivée de Champlain au détour de l'île des Cèdres, sa réception par les sauvages de l'Huronie, et le pacte d'entente des Français avec les Hurons.

M. Lemieux a dévoilé le monument et prononcé à cette occasion un discours où il a rappelé les hauts faits de Champlain.

La journée s'est terminée par un banquet, au cours duquel M. William Mulock a fait l'éloge des pionniers du sol canadien. M. George Foster a répondu à la santé du Canada.

La Législature de l'Alberta se réunira le 3 août

Edmonton — Le cabinet a fixé au 3 août la date de l'ouverture de la session ajournée de la législature. On espère que le premier ministre Greenfield aura une déclaration définitive à faire sur le sort des chemins de fer du nord.

Les progressistes sont réconciliés

Ottawa — Avant de retourner dans l'Ouest, les deux factions du parti progressiste en sont venus à une entente et ont déterminé une base commune de coopération. C'est le chef du parti, M. Robert Forke, qui a fait cette déclaration.

La terre a tremblé en Saskatchewan

Saskatoon — Le tremblement de terre qui a causé des dommages considérables aux Etats-Unis s'est aussi fait sentir au Canada. Le premier choc a été tellement accentué que le seismographe de l'Université de Saskatchewan s'est brisé. Les maisons ont été fortement ébranlées et des gens sont même tombés par terre.

Les séismographes d'Ottawa, de Halifax et d'autres villes de l'Est ont distinctement enregistré les différents chocs.

Inauguration de l'hôtel canadien à Londres

Londres — Le nouvel hôtel canadien, à Londres, a été brillamment inauguré par leurs majestés le roi et la reine d'Angleterre, et la cérémonie a constitué un des grands événements mondains de la saison.

Pendant qu'une foule immense s'amassait, la fanfare des "Grenadier Guards" exécutait un programme musical.

Le roi et la reine sont arrivés précédés de quelques minutes par le duc de Connaught et lady Patricia Ramsay (la princesse Patricia). Avant l'arrivée des souverains, les grandes portes de bronze de l'hôtel canadien ont été fermées. Elles portent comme motif décoratif d'immenses feuilles d'érable en relief.

M. P. Larkin, haut commissaire canadien, et M. Septimus Warwick, architecte qui a transformé le club Union en l'hôtel actuel, ont présenté les clefs au roi et après les cérémonies d'usage, les portes ont été ouvertes. Mme et Mlle Larkin étaient à l'intérieur et Mlle Larkin a présenté un bouquet à sa majesté la reine.

L'Esquimau Noo-Kud-Lah est parti sur l'"Arctic"

Québec — L'esquimau Noo-Kud-Lah, détenu depuis trois ans à la prison de Stony Mountain, Man., à la suite de sa condamnation pour le meurtre d'un compatriote, est parti sur l'"Arctic" pour retourner parmi les siens. On croit qu'une fois rendu dans le nord, il ne recouvrera pas sa liberté complète, mais restera sous la surveillance de la police montée pendant quelque temps encore.

La qualité de notre blé

D'après les chiffres de 1924, publiés par le Bureau fédéral de la Statistique, 95 pour 100 de la récolte de blé canadienne a été jugée de qualité marchande. Sur 262,097,000 boisseaux, chiffre auquel on estime la récolte de l'an dernier, 250,096,900 boisseaux atteignent la qualité exigée pour le commerce, comparativement à 454,804,000 boisseaux ou 96 pour 100 de la récolte de 474,199,000 boisseaux obtenus en 1923.

ROME — Le Souverain Pontife a reçu en audience privée James-A. Flaherty, chevalier suprême des Chevaliers de Colomb, et lui a accordé une bénédiction apostolique qu'il a étendue à tous les membres de l'ordre et à leurs familles.

Nouvelles Brèves

MOOSE JAW — L'association pharmaceutique de la Saskatchewan tient une convention de deux jours ici, les 8 et 9 juillet.

EDMONTON — La grève des mineurs a officiellement commencé le 1er juillet, à la suite de l'expiration de l'entente entre les mineurs et les propriétaires de mines.

OTTAWA — La princesse Erik de Danemark est actuellement en route pour le Canada en vue de visiter ici ses parents, M. et Mme J.-Fred Booth. Le prince Erik ne l'accompagne pas.

MONTREAL — Le noviciat du Mont Lasalle, des Frères des Ecoles chrétiennes, vacant depuis sept ans, a été partiellement détruit par un incendie d'origine inconnue.

OTTAWA — Le major A.-R. Thompson, d'Ottawa, a été nommé huissier de la Verge Noire, succédant à feu le colonel E.-J. Chambers.

QUEBEC — Le "Québec Chronicle", le plus vieux journal canadien, fondé en 1764, est englobé par le "Daily Telegraph". Le nouveau journal, dont le nom est le "Chronicle-Telegraph", a fait sa première apparition le 2 juillet.

OTTAWA — M. Marcel Gabard, rédacteur des Débats, vient d'être nommé chef du personnel sténographique de langue française.

NICOLET — On annonce le décès de Soeur Martin, supérieure générale de l'Hôtel-Dieu de Nicolet, née Alphonsine Martin, de Nicolet. Elle était âgée de 53 ans et avait 29 ans de vie religieuse.

PARIS — L'Armée du Salut se propose de créer de vastes hôtelleries populaires, pour hommes et pour femmes, à Paris et en province.

ROME — Le mariage de la princesse Mafalda et du prince Philippe de Hesse aura lieu le 21 septembre.

PARIS — Le capitaine Pelletier d'Oisy, l'aviateur français, a gagné la coupe Michelin. Il a couvert une distance de 2,835 kilomètres (1,176.62 milles) en 15 heures et 8 minutes. Sa vitesse moyenne a été de 187 kilomètres (116.20 milles) à l'heure.

MELILLA — Abd-el-Krim, le chef riffain, a été jeté à bas d'un mulet qu'il montait et il s'est brisé une jambe. L'animal a été effrayé par le bruit d'un avion.

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 JUILLET 1925 NUMERO 5

Il faut que tous les Canadiens français n'oublient pas qu'ils sont des frères, dans quelque province qu'ils soient.

M. l'abbé CAMILLE ROY
(aux excursionnistes de "Liaison française")

LA LIBERTÉ

Nous aimons encore mieux voir les nôtres s'en aller dans l'Ouest et rester Canadiens que traverser la frontière et devenir Américains.

L'hon. J.-E. CARON
(aux excursionnistes de "Liaison française")

LES ORIGINES FRANCAISES DU NORD-OUEST CANADIEN

M. Yves Tessier-Lavigne, professeur à l'Ecole des Sciences sociales, qui fut le délégué de l'Université de Montréal au voyage de *Liaison française* de 1924, vient de publier, dans les deux derniers numéros de l'*Action Française*, une étude très documentée et fort attachante sur le *Bilinguisme dans l'Ouest Canadien*.

Au moment où arrivent au milieu de nous les excursionnistes du deuxième voyage de *Liaison française*, suivis de très près par ceux de l'Université de Montréal, il est particulièrement intéressant de feuilleter les pages du savant professeur et de noter les nombreux jalons de vie française relevés au cours de ce bref aperçu de l'histoire des provinces de l'Ouest. Nous y puisons un nouveau motif de persévérer à maintenir le flambeau franco-catholique allumé par nos pères en cette partie du Canada. Et nos distingués visiteurs eux-mêmes — s'ils veulent bien nous faire l'honneur de nous lire — se féliciteront sans doute une fois de plus d'avoir entrepris ce pieux pèlerinage dans une région où leurs compatriotes ont de tout temps bien mérité de la province mère.

Dès l'époque la plus reculée, les peuplades indiennes du Nord-Ouest reçoivent le don de la foi grâce à des gens de langue française. A la suite des voyages de découverte de La Vérendrye, le nom de Français devient pour elles synonyme d'ami et des mariages se contractent fréquemment entre Français et indigènes. Vers la fin du XVIIe siècle, 800 coureurs des bois au moins entretiennent des relations avec les tribus des Pays d'en Haut. Cent ans plus tard, pour explorer le grand fleuve boréal qui porte aujourd'hui son nom, Alexander Mackenzie doit recourir aux services de guides canadiens-français.

Partout où Bois-Brûlés et coureurs des bois font acte de présence, ils préparent la venue des missionnaires dont ils seront bientôt les zélés auxiliaires.

Il suffit de consulter une carte de l'Ouest datant du milieu du XVIIIe siècle pour constater que dès cette époque la langue française est installée dans le pays. On y relève, en effet: le fort Saint-Pierre (lac la Pluie), le fort Saint-Charles (lac des Bois), le fort Maurepas (rivière Winnipeg), le fort de la Reine (Portage la Prairie), le fort Rouge (rivières Rouge et Assiniboine), le fort Bourbon (lac Winnipegosis), le fort Poskoyac (Le Pas), le fort La Jonquière (Calgary).

La Compagnie du Nord-Ouest, fondée en 1783 pour faire concurrence à la Compagnie de la Baie d'Hudson, recrute presque tout son personnel parmi les gens de race française, et sa rivale l'imite dans une certaine mesure.

* * *

En 1818, Mgr Provencher, premier évêque de l'Ouest, arrive à Saint-Boniface. L'oeuvre d'évangélisation, inaugurée dès 1731 par le jésuite Charles Messager et continuée par le Père Aulneau, son compagnon, que les Sioux massacrèrent avec La Vérendrye fils en 1736, va être organisée d'une façon permanente, et du même coup l'avenir de la langue française va être assuré.

A partir de cette époque, en effet, l'influence sociale, politique et économique de la population française grandit. La Compagnie de la Baie d'Hudson juge conforme à ses intérêts de faire siéger tour à tour dans son conseil administratif: Mgr Provencher, l'abbé Louis Laflèche, François Bruneau, Pascal Breland, Maximilien Genton, Salomon Hamelin, Mgr Taché, M. Goulet. Ces nominations reconnaissent la langue française de manière officielle. Les documents rédigés en français sont d'ailleurs tenus pour valables. Des personnes de langue française sont appelées par la Compagnie à remplir les fonctions de magistrat: Pascal Breland, Urbain Delorme, Joseph Guilbeau, François Bruneau, Maximilien Genton. En 1856, la population se plaint que l'arpenteur à l'emploi de la Compagnie ignore le français: on décide immédiatement de lui adjoindre l'arpenteur Roger Goulet.

Au milieu du XIXe siècle, la langue française n'occupe pas seulement une situation fort enviable dans les services administratifs de la Compagnie de la Baie d'Hudson, elle est encore enseignée dans des écoles, auxquelles le Conseil d'Assiniboine accorde des secours en espèces. D'ailleurs le Collège de Saint-Boniface, fondé en 1818, avait déjà six élèves dans le cours classique en 1834.

En juillet 1852 et en avril 1862, le Conseil d'Assiniboia met à date le code des ordonnances et c'est le conseiller Louis Laflèche qui en écrit la traduction française officielle. La province du Bas-Canada, moins avancée, ne devait avoir son code bilingue qu'en 1866.

* * *

Mais voici les événements de 1869-70. C'est en bonne langue française que le Comité National des Métis de la Rivière-Rouge intime à William McDougall l'ordre de ne pas entrer sur le Territoire du Nord-Ouest sans sa permission. La Liste des Droits rédigée par le gouvernement de Riel porte dans sa seizième revendication: *"Que les langues française et anglaise soient communes dans la législature et les cours et que tous les documents publics, ainsi que les actes de la législature, soient publiés dans les deux langues."* La septième demande réclame *"que les écoles soient séparées et que les argents pour écoles soient divisés entre les différentes dénominations religieuses, au* pro rata *de leurs populations respectives."* Or la loi organique du Manitoba, votée en 1870 par le parlement canadien, reproduit à peu près telles quelles les deux demandes précitées.

La première Chambre provinciale du Manitoba, composée par parties égales de franco-catholiques et d'anglo-protestants, a pour président un Canadien français, Joseph Royal, et le premier discours y est prononcé en français par Joseph Dubuc. Un autre Canadien français, Marc-Aurèle Girard, est trésorier provincial dans le premier cabinet, en attendant qu'il devienne sénateur et premier ministre.

Le parlement fédéral du Canada remanie, en 1875, la loi fondamentale du Nord-Ouest et confirme la position légale de la langue française. Le Manitoba établit un conseil de l'Instruction publique avec section anglo-protestante et section franco-catholique séparées, sur le modèle de celui de Québec.

Mais sous la pression de nouveaux-venus trop nombreux hostiles à notre race, l'élément français va se trouver submergé et va perdre peu à peu ses droits légaux. L'année 1890 voit la destruction des écoles séparées, l'abolition du département français au Conseil de l'Instruction publique, l'interdiction de notre langue à la Chambre et devant les tribunaux. La même aventure survient un peu plus tard dans les Territoires du Nord-Ouest.

* * *

Dieu merci! la vie française est suffisamment ancrée aux coeurs des Canadiens de l'Ouest et ce ne sont pas quelques traits de plume des législateurs qui peuvent la faire disparaître. Privé des droits officiels qu'il possédait autrefois, le français continue d'être en honneur et de s'enseigner chez nous plus que jamais.

Nous ne suivrons pas M. Tessier-Lavigne dans son exposé des manifestations de nos activités françaises en l'an de grâce 1925; cet article est déjà bien long. D'ailleurs, aux compatriotes de l'Est qui sont en ce moment nos hôtes, il serait superflu de parler de nos journaux, de nos organisations nationales et scolaires, de nos collèges et pensionnats, de nos évêques, de nos hommes politiques et de nos magistrats. Ils vont entrer en contact avec ces institutions et ces chefs; ils seront à même d'embrasser dans un rapide coup d'oeil l'état de nos effectifs actuels, l'étendue de leur effort et les espérances qu'ils permettent.

Quel que soit le jugement que l'on porte sur notre avenir dans l'Ouest, on ne peut mettre en doute que se soit réalisée la prophétie faite par un Jésuite il y a trois siècles et que rappelle fort à propos le collaborateur de l'*Action Française*: *"Le grain de sénevé deviendra un grand arbre, qui couvrira de ses branches tout le pays."*

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Journalistes distingués de "Liaison française"

Nous sommes particulièrement heureux de saluer les confrères distingués qui font partie du groupe de la "Liaison française": M. Jules Dorion, directeur de l'"Action Catholique"; M. Charles Gautier, rédacteur en chef du "Droit"; M. Ernest Bilodeau, assistant-bibliothécaire du Parlement, d'Ottawa, représentant de la "Presse"; M. Wilfrid Guérin, représentant du "Devoir". Ces journaux ont déjà fait beaucoup pour le succès de l'oeuvre de la "Liaison française", surtout l'"Action Catholique" de Québec, qui a pris ce voyage sous ses auspices. Le passage au milieu de nous de publicistes si consciencieux et si goûtés du public ne manquera pas d'être profitable à notre cause.

L'opinion d'un roi sur l'esprit soviétique

Deux écrivains français de grand renom, les frères Jérôme et Jean Tharaud, ont interviewé le roi d'Espagne sur la situation européenne. Alphonse XIII a fait cette sage déclaration:

"La révolution russe a établi en face de la civilisation d'Occident une autre conception de la vie qui cherche à s'imposer par la force. Le grand problème, aujourd'hui, c'est de savoir si le parlementarisme est capable de défendre l'actuel ordre des choses contre l'esprit soviétique. La première, l'Italie, s'est aperçue que non. L'Espagne s'en est rendu compte à son tour. Qui sait si demain d'autres nations ne seront pas, elles aussi, obligées de sortir pour un temps de la légalité? Je vois des formes de sabre se dessiner un peu partout... Mais, pour en revenir à l'Espagne, voici deux chiffres éloquents: il y a dans ce pays 5 à 6,000 politiciens. Croyez-moi, il n'y en a pas davantage. Pour eux, le parlementarisme est un idéal intangible. Périsse la nation plutôt que les parlementaires! En face, 20 millions d'Espagnols complètement indifférents aux manoeuvres politiques et qui ne réclament qu'une chose: la sécurité du travail et le respect de leurs biens. Pour plaire à 6,000 personnes, fallait-il en sacrifier 20 millions? Je vous laisse le soin de répondre."

L'état des récoltes dans l'Ouest

D'après le rapport hebdomadaire du Chemin de fer national du Canada sur l'état des semences dans l'Ouest, les perspectives de la récolte continuent à être bonnes et en général sont meilleures que les années passées. Les fermiers sont optimistes, particulièrement en Saskatchewan, et on s'attend à une grosse récolte. En plusieurs endroits le blé a déjà atteint une hauteur de deux pieds.

Il n'y a qu'un seul crime indigne de la miséricorde divine, c'est de s'endurcir contre elle et de ne la vouloir point espérer. — Fénelon.

LE MANITOBA

Ressources naturelles et agricoles

par l'abbé J.-A. Normandeau, prêtre colonisateur

On raconte que Mgr Labelle, le grand colonisateur de la province de Québec, lors d'un voyage qu'il avait fait à la Rivière-Rouge, quelque temps avant sa mort, avait fait la déclaration suivante à Mgr Taché:

"Je me suis trompé d'endroit pour faire de la colonisation; c'est sur les bords de la rivière Rouge du Manitoba et non pas sur la Rouge près d'Ottawa qu'il fallait placer les cultivateurs. Vos terres sont les plus fertiles que je connaisse; c'est pourquoi nos gouvernants du Québec se sont trompés comme moi en dirigeant nos fermiers sur des terres bien inférieures aux vôtres. Si mon oeuvre était à recommencer, c'est vers l'Ouest canadien que j'enverrais les colons."

S'il est certain que nous avons été négligés par le Québec au point de vue de la colonisation dans un moment psychologique où le Manitoba avait tant besoin des nôtres pour nous fortifier, par ailleurs d'autres prêtres colonisateurs ont continué au Manitoba l'oeuvre que le curé Labelle avait faite dans le Québec. Faut-il citer des noms? Il faudrait, pour n'oublier personne, relever ceux des fondateurs de presque toutes les paroisses du Manitoba. Ils étaient d'autant plus éloquents et entraineurs d'âmes qu'ils prêchaient pour leur clocher. Parmi ces prêtres, mentionnons le R. P. Blais, O.M.I., les curés Filion, Gaire, Campeau, Jutras, Gagnon, les RR. PP. Camper, Péran, Don Benoit, les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, et bien d'autres dont la liste serait trop longue à énumérer.

Depuis deux ans nous avons parmi nous un prêtre — nommé par le gouvernement fédéral, qui a l'appui du gouvernement provincial et de son archevêque Mgr Béliveau — qui s'occupe de placer nos gens du Québec dans les meilleurs endroits du Manitoba. Ce prêtre donne le fruit de sa longue expérience en matière de colonisation et dévoue toute sa vie, ses forces, sa santé, son énergie et ses talents à cette oeuvre éminemment noble et patriotique. Pour lui il n'y a pas de plus belle manière de servir son pays.

M. l'abbé Normandeau tient deux bureaux d'information, dont l'un à l'archevêché de Saint-Boniface et l'autre à Montréal, 353, rue Craig Ouest. Il va sans dire que pendant les excursions d'été, c'est à Montréal qu'on le trouve le plus souvent. Il vient de publier, en français, sous le haut patronage du gouvernement manitobain, une plaquette substantielle sur le Manitoba, ses ressources naturelles et agricoles. Voici ce qu'il dit dans la préface de ce charmant petit livre de 34 pages, dont chaque page est à lire, tellement il est bourré de documents nets et précis, de dates et de chiffres éloquents.

"Il ne faut jamais perdre de vue, dit-il, que l'agriculture est à la base de la prospérité dans les pays du monde entier, et que, par conséquent, plus elle est en honneur, plus aussi elle concourt au bien-être de ses adhérents au point de vue moral et matériel. Nous en avons une preuve évidente, mais à rebours, dans la désertion des campagnes et l'exode vers les villes et les pays voisins."

Ces quelques lignes disent le but du colonisateur. Il vaut mieux prévenir que guérir; dépouillons-nous des sans-travail dont les villes sont encombrées, exerçons une impulsion agricole en faisant appel aux frères compatriotes des Etats-Unis, aux Français, aux Belges, Suisses, et particulièrement aux nôtres de la province de Québec, de venir consolider les centres canadiens-français du Manitoba.

Vous respirez à travers les pages bien aérées et illustrées de cet opuscule un air vivifiant et réconfortant. On y donne d'abord des renseignements généraux; on y parle des ressources naturelles, de l'agriculture et de l'organisation religieuse et nationale. On y trouve des lettres signées du ministre de l'agriculture, M. Albert Préfontaine, de M. P.-A. Talbot, président de la Chambre au Manitoba, de S. G. Mgr Béliveau, de Mgr Jubinville, des curés Jutras et Desrosiers, de Mathias Philion et bien d'autres.

L'oeuvre de l'abbé Normandeau accomplie, qui renseignerait les colons sur le genre de culture au Manitoba, de manière à en obtenir les meilleurs rendements?

La Providence a suscité deux hommes, économistes agronomes, capables d'aiguiller nos colons dans la bonne voie. Je veux parler de M. l'abbé N.-C. Jutras, curé de Letellier, l'apôtre de la culture mixte au Manitoba, qui par la plume et la parole sème, sans rémunération, les conseils pratiques et utiles et des avis nécessaires marqués au coin de la science et de la sagesse. Je veux parler également de M. Villeneuve, inspecteur général de l'industrie laitière au Manitoba et actuellement instructeur agricole au département de l'agriculture.

Nous nous rendons compte, par la lecture de ce tract, que nous sommes très bien organisés pour recevoir et garder avec nous les personnes qui veulent s'implanter sur nos terres du Manitoba. Que l'on vienne voir d'abord, et vous direz comme César: "Je suis venu, j'ai vu, j'y reste."

Godias BRUNET.

N. B.—La distribution de cette brochure est gratuite. On peut se la procurer en s'adressant au département de l'Agriculture, Winnipeg, Man. (aux soins de M. I. Villeneuve) ou à M. l'abbé J.-A. Normandeau, prêtre colonisateur, 353, rue Craig Ouest, Montréal.

UN INCIDENT A WOONSOCKET

Défense de chanter une grand'messe à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste

Lowell, Mass. — Les Franco-Américains de Woonsocket préparaient depuis longtemps la célébration solennelle de la Saint-Jean-Baptiste, fête qui devait se couronner le soir par une grande démonstration patriotique. Mais comme c'est l'usage chez nos compatriotes, on donne à la fête religieuse la plus grande importance. Il devait donc y avoir grand'messe solennelle, avec sermon par un prédicateur distingué. Pour ce faire, il fallait demander la permission de l'Ordinaire du diocèse. Ce qui fut fait. Mais la permission ne venait pas.

On l'attendait donc de Mgr Hickey, évêque de Providence, lorsque quelques jours avant la fête, M. le curé de la paroisse Sainte-Anne reçut défense de chanter une grand'messe dans son église à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste. Le prédicateur, un religieux éminent de Montréal, le R. P. Laurendeau, ne put non plus obtenir de l'évêque la permission de venir à Woonsocket donner le sermon de circonstance.

Mgr Hickey défendit aussi l'accès du gymnase Sainte-Anne, propriété de la paroisse. Comme il n'a pas la main-mise sur cette salle, en vertu de la loi de l'Etat, mais qu'il n'en a que la haute surveillance seulement, l'on passa outre et la grande foule qui se massait aux alentours du gymnase s'engouffra silencieuse et en ordre dans la salle jusqu'à ce que les fauteuils fussent tous remplis et qu'il n'y eût même plus de place pour se tenir debout.

La soirée fut l'une des plus belles et des plus mémorables qui se soient jamais vues à Woonsocket.

BRUXELLES — On annonce au parlement que la France a proposé l'évacuation de la Ruhr et que la Belgique a consenti à l'accepter comme un geste pacifique à l'adresse de l'Allemagne. L'évacuation de Cologne dépendra de l'empressement de l'Allemagne à remplir les demandes de désarmement des Alliés.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La Confédération canadienne et l'unité nationale

Le Droit (Charles Gautier):

Le groupement des provinces a été et est encore une source d'éternels conflits, religieux, nationaux, sociaux, économiques et politiques. La politique nationale tant désirée qu'ont recherchée avec plus ou moins de patriotisme les divers partis politiques n'est pas encore trouvée. Il est difficile qu'elle soit découverte, tant que les partis politiques placeront leurs intérêts avant ceux du pays.

Il est vrai que la conformation géographique du Canada est une source naturelle de différends économiques, que les intérêts de l'Ouest ne sont pas nécessairement ceux de l'Est et que quelquefois la force des choses veut que ces intérêts soient en conflit. Des plaintes arrivent de toutes les provinces au Parlement fédéral, et ce n'est pas une mince tâche que de toutes les éliminer, surtout, nous le répétons, avec un régime sous lequel les têtes dirigeantes n'osent pas envisager les problèmes ardus et assumer les responsabilités du gouvernement.

L'union des divers intérêts canadiens est presque impossible à réaliser. Pour comble de malheur, l'union morale qui serait plus facile n'est pas encore accomplie après plus de cinquante années de vie commune.

La province de Québec a respecté la lettre et l'esprit de l'Acte de la Confédération. Les provinces anglaises, les unes après les autres, les ont violés.

Le drapeau du Canada

La Presse (Montréal):

Par un arrêté en conseil, le gouvernement d'Ottawa a jugé nécessaire de décréter l'abolition du comité de six membres à qui avait été confiée l'étude d'un drapeau pour le Canada.

Non pas que le Cabinet ait changé d'avis sur l'opportunité de la question, mais parce que les six membres désignés pour composer le comité du drapeau s'étant trouvé être six catholiques, on a profité en certains quartiers de cette coïncidence, toute fortuite, pour faire appel aux passions, ameuter les bonnes gens des loges orangistes, aisément convaincus que c'était la preuve d'un complot détestable, déloyal de la part du gouvernement.

On a mené grand tapage et, pour un peu, nous allions assister à une mobilisation de tous les boucliers d'Orange pour sauver le Roi, l'Union Jack et le Canada.

Le cabinet, en présence de telles protestations, a jugé préférable de renoncer, pour le moment, à son projet; il a dissous le comité.

Le dragon assoiffé

Le Soleil (Québec):

La loi de prohibition des Etats-Unis est battue en brèche non seulement par l'opinion américaine elle-même, mais par l'opinion universelle. Il n'est pas une grande nation, aujourd'hui, qui ne condamne ce régime contraire au bon sens et à la liberté humaine. On déclare partout que cette législation est excessive et impossible et que ses résultats sont néfastes au point de vue de la moralité et de l'économie.

Ces jours derniers, se tenait à Paris un grand congrès de l'Association internationale des antiprohibitionnistes. Il y avait là des délégués de Grande-Bretagne, de France, des Etats-Unis, de l'Autriche, de Belgique, du Danemark, d'Espagne, de Finlande, du Canada, de Hollande, de Hongrie, d'Italie, du Portugal, de Suisse, de Suède et de Norvège. On y fut unanime à condamner la sécheresse de l'Oncle Sam, que l'on dépeignait comme un grand dragon assoiffé, cause de multiples méfaits.

Les représentants des Etats-Unis eux-mêmes affirmèrent que la prohibition était une farce monumentale, une farce qui coûte annuellement un milliard à leur pays. Un milliard! Le chiffre est inouï. Cette somme énorme, gaspillée pour mettre en vigueur une loi incessamment violée, n'empêche pas des millions d'Américains de s'abreuver de liqueurs enivrantes et, même, de s'empoisonner ou de se tuer. Les milliers d'agents employés et payés pour empêcher la contrebande ne parviennent pas à détruire la dix-millième partie du "bootlegging" qui se pratique dans la république.

L'avenir du parti progressiste

Le Devoir (Léo-Paul Desrosiers):

C'est toujours du même mal que souffre le troisième parti. Il manque d'une direction ferme et puissante, d'un chef entrainant, d'une personnalité puissante. Il n'a guère d'expérience. Mauvais joueur, il ne sait pas mesurer d'avance et avec une exactitude minutieuse la portée électorale de ses coups. Il manque d'esprit national et d'une certaine discipline qui doit s'imposer de temps en temps, de fortes et puissantes traditions, d'intelligence parlementaire, de cohésion. En Chambre, le parti conservateur compte beaucoup moins de membres que lui, mais son avenir est autrement assuré que le sien. On le surveille toujours attentivement, car d'un jour à l'autre, il peut se rétablir et reconquérir une partie de ses positions perdues.

Le parti progressiste suscite moins d'inquiétudes. On l'a circonscrit dans l'Ouest, comme on circonscrit un feu de forêts, on le laisse jeter ses dernières étincelles et se consommer sur place.

Pendant combien de temps subsistera-t-il encore? C'est une affaire d'opinion. Il peut durer encore tout en diminuant d'intensité, pendant des années et des années. Mais de l'avis unanime, ses prochains succès électoraux seront moins considérables qu'ils le furent en 1921, et l'on pense que des députés libéraux nous reviendront de l'Ouest avant longtemps en compagnie d'un conservateur peut-être ou de deux, et que dans une dizaine d'années, il ne restera plus que des ruines du parti progressiste. On ne peut cependant savoir au juste, car, en pratique, l'incertitude de l'avenir est la règle.

La propagande communiste par les journaux

Paris — Le journal de Moscou, la "Pravda", parle longuement de l'état de la littérature en Russie. Il dit que le nombre des collaborateurs de journaux et des revues appartenant à la classe des prolétaires va toujours en augmentant. Ces collaborateurs et correspondants locaux constituent aussi, à leur façon, une sorte d'armée rouge qui, sur le terrain intellectuel, forme un front unique ayant pour objectif la bolchévisation des masses.

A côté de ces journalistes, qui sont les principaux agents et collaborateurs des communistes, les écrivains et poètes sont l'objet d'une mention spéciale. Dans le domaine de la littérature, il s'est levé, depuis le jour de la révolution, toute une pléiade de jeunes talents sortis de la classe prolétarienne ou paysanne. De ce nombre une partie seulement se trouve aux avant-postes sur le terrain de la révolution;; le reste se tient un peu à l'arrière. Le parti communiste s'est donné comme tâche d'abord d'encourager de toutes manières les écrivains prolétaires et paysans gagnés déjà aux idées révolutionnaires, encore trop hésitants, aux mêmes idées.

Au lieu de diminuer, comme on l'espérait, la propagande communiste s'intensifie de toutes manières.

"Vers la Côte du Pacifique"

Une nouvelle publication française qui fait suite à "Québec, la douce Province", bien que d'un caractère différent, vient d'être émise par le Chemin de fer national du Canada. Elle s'intitule "Vers la côte du Pacifique". C'est un livret-guide de 76 pages abondamment illustré et accompagné d'une carte, qui renseigne sur le parcours du réseau national depuis Halifax jusqu'à Vancouver.

Les principales régions de chaque province y sont décrites dans un style sobre et ferme et chaque chapitre contient une foule de renseignements pour l'homme d'affaires et le touriste. En somme, c'est un guide du Canada très complet et d'une jolie toilette artistique que le Chemin de fer National du Canada offre à sa clientèle de langue française. Ce réseau doit être félicité de cette nouvelle et intelligente initiative.

"Vers la côte du Pacifique" porte comme sous-titre: "Par les Montagnes Rocheuses et le Parc National Jasper". Imprimé sur beau papier fort, ce livret-guide a pour couverture un paysage des Rocheuses en couleur. Vingt pages de belles illustrations en demi-ton complètent l'apparence attrayante du livre.

Encore une fois nous félicitons le Chemin de fer national du Canada de nous avoir donné un bon guide français sur le Canada.

L'inspection pour fins d'enregistrement des renards noirs argentés dure environ seize semaines et ne commence qu'à la mi-septembre. C'est durant cette période que l'on peut juger de la qualité de fourrure. Durant la dernière année budgétaire environ 10,000 renards ont été inspectés, marqués aux oreilles pour identification et dûment inscrits au registre du bétail. Le nombre de renards enregistrés a ainsi été porté à 20,000.

NOCES D'ARGENT DU COUVENT DE SAINTE-AGATHE

A Sainte-Agathe du Manitoba ou Sainte-Agathe des Plaines, comme disaient les anciens, le 28 juin — un dimanche de soleil et d'été — tout le village est rendu dans la petite et proprette église, gentiment décorée pour la circonstance. C'est le jubilé d'argent du couvent. Il y a vingt-cinq ans que les RR. SS. des SS. NN. de



M. L'ABBE E. ROCAN, curé de Sainte-Agathe

Jésus et de Marie, répondant à la demande de Mgr Langevin et aux instances de M. le curé Bourret, sont arrivées dans le village y prendre la direction de l'école paroissiale.

Tous les anciens élèves demeurés dans la paroisse sont là ou à peu près. D'autres sont venus d'ailleurs, contents de revoir le cher petit coin de terre et heureux de montrer ainsi leur reconnaissance à la communauté religieuse qui leur a rompu le pain de la science aux jours de leur enfance. Tous les couvents des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie au Manitoba sont représentés. Les RR. SS. de la Croix de Saint-André, qui ont à Saint-Adolphe l'excellent couvent que l'on sait, sont venues fraternellement remercier Dieu. Toutes les anciennes élèves du couvent devenues religieu-



M. L'ABBE BOURRET, premier curé de Sainte-Agathe

ses dans la même communauté assistent aux fêtes de leur "Alma Mater". Et il y en a un bon nombre — pas encore assez, disait la Rév. Mère Provinciale qui assistait aux solennités — une seule famille en a fourni trois... jusqu'à présent, une autre en a fourni deux; en tout une bonne dizaine!



LE COUVENT DE SAINTE-AGATHE

La messe est chantée par M. l'abbé Rocan, curé de Saint-Agathe, successeur des trois curés, tous morts dans la paroisse et dont deux y dorment l'éternel sommeil. M. Rocan est assisté de M. l'abbé Sabourin, chancelier du diocèse, et de M. l'abbé Antoine Deschambault, ancien élève du couvent. Le chant est exécuté par les anciens élèves. La messe est bien rendue, surtout le "Sanctus". Mlle Yvonne Thibault, bien connue au Manitoba et aussi ancienne de Sainte-Agathe, chante un très beau cantique à l'offertoire.

M. l'abbé Deschambault fait le sermon de circonstance. Le prédicateur se dit ému et heureux de se retrouver à Sainte-Agathe où tant de souvenirs lui parlent à l'âme. Il rappelle les pionniers et les premiers ouvriers de l'oeuvre. Les anciens disparaissent,



L'EGLISE ET LE PRESBYTERE DE SAINTE-AGATHE

nous leur succédons et d'autres nous remplaceront. C'est la chaîne mystérieuse qui relie les humains. Les pères veulent pourtant survivre en leurs descendants; de là le soin que mettent à préparer l'avenir de leurs fils ceux qui ont appelé les RR. Soeurs dans cette paroisse il y a vingt-cinq ans. Le prédicateur fait alors l'éloge de l'éducation chrétienne et montre comment les religieuses sont éminemment préparées à la donner, tant par leurs qualifications pédagogiques que par leur vie de dévouement. Il termine en disant, en son nom et au nom de tous les anciens, sa profonde reconnaissance.

Dans l'après-midi a lieu, au couvent, la réception des anciens élèves. Plusieurs s'y rendirent, toutefois, surtout des dames, ce qui ne nuisait en aucune façon au mouvement et à l'abondance de la conversation! Bon nombre étaient venus de loin et il faisait bon de se retrouver ensemble, de se rappeler les jours d'autrefois avant de se lancer de nouveau sur toutes les routes de la vie! Les soeurs qui étaient passées dans la maison retrouvaient les visages vieillis de leurs élèves! L'on rappelait les anciennes, les supérieures: Soeur Marie-Théodore, Soeur Anne-Elisabeth, soeur de la Mère Provinciale actuelle, Soeur Marie-Emilien, Soeur Charles-Spinola, Soeur du Saint Nom de Marie, Soeur Jean-Marie, Soeur Marie-Alfred, Soeur Marie-Léonius. Les anciens revoyaient avec joie au milieu d'eux Soeur Marie-Diomède et Soeur Marie de l'Assomption, qui ont enseigné si longtemps à Sainte-Agathe.

Le soir eut lieu la séance jubilaire. Les anciennes élèves, avec quelques élèves actuelles, rendirent un drame intitulé: "Le voile de sainte Agathe". Beaucoup de distinction et de tenue et une excellente diction. Entr'actes intéressants, surtout "La visite du Général à la comtesse". Mlle Eva Guertin, ancienne du couvent de Ste-Agathe, qui promet tant, rendit très bien le "Credo de Fauré et encore mieux, en rappel, le "Chez-nous" de Mme Morin-Labrecque. M. le curé remercia les RR. Soeurs et spécialement la Rév. Mère Provinciale et Soeur Joseph de l'Eucharistie, la supérieure actuelle. M. le curé présente aux Soeurs une substantielle bourse, don de la paroisse, des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie, ainsi que de M. le curé lui-même. Cette bourse et les nombreux cadeaux reçus de côté et d'autre montreront aux RR. Soeurs qu'elles ne se sont pas dévouées pour des ingrats. Mgr Cloutier, invité à parler, accepte... histoire de taquiner gentiment M. le curé, son ancien élève, et de féliciter les RR. Soeurs. Assistaient encore à cette séance — où l'on dut refuser des auditeurs tant il y avait foule — M. l'abbé Jolys, M. l'abbé Jutras, M. l'abbé Beaudry, M. l'abbé Primeau, de l'archevêché, et MM. les abbés Gagnon, Mireault et Forest.

Le lendemain matin, M. l'abbé Deschambault chantait une messe pour les "chers anciens" défunts. Le soir l'on répétait la séance du dimanche. M. le curé de Saint-Jean-Baptiste s'était rendu. C'était la fin des fêtes... et les Soeurs ont hissé la voile vers le cinquantenaire.

LE DESASTRE DE SANTA-BARBARA

La ville sera reconstruite plus grande et plus belle en moins d'un an

Santa-Barbara, Cal. — Les deux chocs violents qui ont réduit en ruines les magnifiques constructions de Santa-Barbara ont causé la mort de 13 personnes, alors que 25 autres gravement blessées sont dans les hôpitaux. Santa-Barbara a vécu une nuit de terreur, de nouveau secouée par trois autres chocs violents qui ont complété la destruction générale.

La loi martiale a été proclamée, mais on ne rapporte aucun pillage.

Avec l'aide de l'état de Californie, les citoyens se proposent de rebâtir leur ville plus grande et plus belle en moins d'un an.

Santa-Barbara, siège d'une ancienne mission franciscaine en 1786, est une des fameuses stations thermales d'Amérique. Sa situation magnifique, partiellement entourée de collines et de montagnes, lui a fait donner le surnom de "Menton Américain". Elle est située à 367 milles de San Francisco et à 104 milles de Los Angeles.

Santa-Barbara fut longtemps renommée pour ses grands hôtels pour les touristes et la douceur de son climat, deux choses qui lui attirent des milliers de visiteurs de tous les points du globe.

Mais Santa-Barbara a d'autres titres de renommée que ses attractions touristiques. Elle est située au milieu d'une région où fleurs et fruits croissent avec une abondance tropicale. Sa population fixe actuelle est d'environ 25,000 âmes, sans parler, bien entendu, de l'apport considérable des touristes pendant l'été. La saison y bat son plein en ce moment.

Le séisme a été à peu près limité aux comtés de Santa-Barbara et de Los Angeles.

LES RESTES DE DOM BENOIT A N.-D. DE LOURDES

Ils reposent maintenant dans le cimetière de la paroisse qu'il a fondée

Notre-Dame de Lourdes — Un article éditorial, c'est-à-dire à la place d'honneur, parlait, dans la Liberté du 1er juillet, de l'arrivée à Notre-Dame de Lourdes du corps du R. P. Benoit. Nous ne reviendrons pas sur ce qui est dit dans cet article où l'on expose si bien ce que fut le R. P. Benoit.

Le corps du très cher défunt repose maintenant au coeur du cimetière. Une pierre tombale et une croix en pierre, toutes deux dignes du fondateur de la paroisse, seront placées prochainement.

Le mardi 30 juin, à 11 heures, le train du C. P. R. déposait, à Rathwell, les restes de celui que toute la montagne Pembina connaît avec avantage, car le nom du R. P. Benoit évoque une multitude de qualités et de mérites, etc. Un certain nombre d'autos, portant le deuil, étaient allées à la rencontre. Le cortège avait à sa tête le R. P. Chalumeaux, suivi d'autres autos qui portaient des prêtres, enfin les paroissiens. Un peu après midi, la cloche, tintant le glas, annonçait à tous l'arrivée du convoi. Bon nombre de personnes se trouvaient autour de l'église pour prendre part aux premiers devoirs rendus au fondateur de la paroisse. Le gros de la multitude se réservait pour la cérémonie du lendemain, laquelle devait être autrement imposante. Notre fanfare, au débarcadère, joua un air funèbre, puis le clergé procéda à la levée du corps. Une dizaine de prêtres escortèrent ainsi le corps jusqu'à l'église où toute l'assistance prit part au chant solennel des Vêpres des morts.

L'église, toute tendue de noir, avait revêtu par là son habit de deuil. Le R. P. Benoit était de nouveau dans son église... Qu'aurait-il dit s'il avait pu parler?...

L'après-midi, et toute la nuit, suivant la demande du R. P. Chalumeaux, des prières se firent constamment autour du corps. Le matin du mercredi, 1er juillet, les fidèles entendirent les messes nombreuses qui se dirent et communièrent.

A l'approche des dix heures, les rues du village devinrent grouillantes de monde; les gens arrivaient pour le service solennel de dix heures. Le glas sonne de nouveau durant un quart d'heure, et voilà l'église pleine totalement. On voit rarement tant d'assistance dans notre église. Les paroisses de Saint-Léon, Saint-Claude, Saint-Lupicin, Somerset sont largement représentées. Bruxelles, Saint-Alphonse ont aussi leurs délégués. Bref, toute la montagne Pembina était là, comme s'il se fût agi de la sépulture après la mort.

Ne me demandez pas si l'assistance était recueillie. N'était-on pas venu rendre l'hommage du coeur à celui que l'on ne peut oublier, à celui qui a emporté les regrets? Les coeurs étaient gagnés depuis longtemps à la personne du R. P. Benoit dont les restes étaient là: on était venu prier pour lui.

Au choeur, une quinzaine de prêtres; dans la nef une vraie multitude. On vit bien que l'assistance était considérable, car l'offrande dura une petite demi-heure.

Le R. P. Antoine Chalumeaux officiait avec, comme diacre, le R. P. Straub, curé de Saint-Léon, et, comme sous-diacre, le R. P. Martin Kessler, curé de Dunrea.

Mgr l'Archevêque avait promis d'être présent, mais comme la date de l'arrivée du corps n'était pas certaine, Sa Grandeur avait accepté un rendez-vous dans le Québec. Mais le R. P. Antoine a annoncé que Monseigneur viendrait sans doute pour l'érection du monument dans le cimetière.

L'oraison funèbre, défendue à l'église maintenant, ne peut être faite dans le cimetière que sur permission de Monseigneur. Celui-ci a préféré que l'on gardât le silence à la cérémonie. J'approuve cette décision de Monseigneur... Un orateur aurait fait couler trop de larmes en ravivant les regrets. Pensez donc! La tombe du R. P. Benoit ouverte, faire revivre les souvenirs si vifs de cette vie de dévouement, de vertus, de charité... Le R. P. Benoit laisse des traces ineffaçables dans l'âme de ceux qui l'ont connu, qui ont vécu avec lui. Le fondateur de la paroisse était ce que l'on appelle "un homme" dans toute la force du mot.

Il fut un prêtre au coeur bon, compatissant, très pieux, doublé d'un savant. Les anciens n'ont pas oublié ces homélies du dimanche, ces instructions solides, de la plus pure théologie, d'une suave piété... le tout accompagné et soutenu, dans la vie privée, par une austérité dont les saints ne seraient pas jaloux, si vous voulez, mais qu'ils ne croiraient pas indigne d'eux, tant s'en faut.

Je dépose avec toute la paroisse mon hommage ému sur la tombe du R. P. Benoit. Je voudrais cette courte relation plus digne de lui. Le R. Père dort désormais parmi les siens en attendant la résurrection dernière. La paroisse lui a fait une réception qui est un triomphe, qui est une "fête"; ce mot qui a été prononcé ne dépare pas la cérémonie de cette sépulture. Les paroissiens ont fait fête à leur premier et bien dévoué curé en recevant avec tant d'honneur, et en si grand nombre, sa dépouille mortelle.

Les heureux porteurs des restes du R. P. Benoit sont: MM. Bourdon, Al. Jamault, Pierre Lesage, Jean-Marie Bazin, Joachim Dupasquier et Pierre Charrière.

Livres à lire

Vingt contre mille

par LEON VILLE

50 sous, l'"Action Canadienne", 99, rue Sainte-Julie, Trois-Rivières, P. Q.

"Vingt contre mille", tel est le titre suggestif de ce livre véritablement captivant, qu'un éditeur catholique parisien vient d'éditer avec illustrations nombreuses et de si bon goût, sur notre splendide héros national, Dollard, le sauveur de la patrie canadienne.

L'auteur de cette oeuvre passionnante est Léon Ville dont tous les ouvrages si estimés, si connus, ont tous été couronnés en bloc par l'Académie Française et la Société d'encouragement au bien. C'est dire assez, par conséquent, quelle est la valeur littéraire de ces écrits nombreux destinés à la jeunesse de tous les pays, et que celle-ci dévore avec un irrésistible entrain. Or, dans cette oeuvre historique d'une beauté sans égale, l'émule des Fenimore Cooper, Meyne-Reid, Gustave Aimard, Jules Verne, s'est surpassé. Le lecteur, captivé dès la première page, suit, haletant, toutes les phases d'une vie si magnifiquement remplie; et, tout vibrant d'enthousiasme, arrive trop tôt à la dernière ligne, referme avec piété son livre qui, tour à tour, l'a fait rire, frissonner et pleurer.

Oui, certes, voilà un livre qui devrait être dans chaque famille canadienne, dans toutes nos bibliothèques, dans toutes nos écoles, à portée de toutes les mains. Et puis... et puis... il faudrait qu'un de nos metteurs en scène les plus réputés, idéalement inspiré, tirât, avec la permission de l'éditeur, un film cinématographique de cette oeuvre vibrante. A cet artiste entreprenant, inconnu mais qui existe, nous prédisons le plus éclatant succès.

Nous ne pouvons résister au désir de donner à nos lecteurs la préface de ce beau livre établi, en vue de sa large diffusion, à un prix accessible à toutes les bourses. On le trouvera, du reste, en vente au prix de 50 sous, à l'"Action Canadienne", 99, rue Sainte-Julie, Trois-Rivières, et dans toutes les librairies du Canada.

Préface

Il est facile, depuis quelques années, d'observer la faveur sans cesse grandissante avec laquelle les peuples accueillent la glorification de leurs héros nationaux. Cet empressement à magnifier des morts illustres est devenu chez nous un véritable culte, une sorte de religion nationale, un envol vers un idéal de grandeur et de patriotisme.

Comment n'en serait-il point ainsi, avec notre histoire de gloire, dont la France est si justement fière? Cette histoire, unique au monde, est écrite en alinéas saignants. Chaque phrase y ruisselle comme une pourpre. Les noms y retentissent comme des boulets. On y entend des claquements de drapeaux, des grincements de lames, des colères de fusils, des rugissements de canon, des galopades roulantes, des sonneries de clairons vibrants qui se narguent, et par le travers des clameurs, dans les souffles de poudre, le rire insouciant des capitaines, ce beau rire sans peur, à pleins yeux ouverts, qui montre les dents aigues sous la moustache dressée, et où claque, dans la turbulence des batailles, la mâle et forte joie française.

C'est un de ces glorieux capitaines, une des grandes figures de notre histoire militaire, que nous présentons dans ce livre, grâce à la découverte inespérée d'un curieux document enfoui depuis plus de deux siècles dans nos archives nationales. Car Adam Dolard des Ormeaux n'est point une fiction, un personnage né de notre imagination et pétri au gré de notre fantaisie.

Non. Dollard — comme on dit au Canada — était un officier des gardes de Louis XIV, un jeune et intrépide mousquetaire à l'oeil clair, à la main prompte, qui, sur les rives du Saint-Laurent, fit briller dans le flamboiement de sa rude épée la bravoure originelle de notre race.

Retranché dans une sorte de fortin en ruines et relevé à la hâte et fait de pieux et de terre, Dollard, secondé par vingt compagnons, tint tête, pendant vingt-deux jours, à toute une armée d'Iroquois aux rugissements de tigres, descendus de leurs forêts séculaires pour anéantir tous les Français de Québec, des Trois-Rivières et de Montréal.

Dollard, dans son fortin, renouvela l'antique exploit de Léonidas, mais avec cette différence que son sacrifice avait pour mobile un rêve effrayant, d'une témérité folle! Ce jeune officier de vingt-cinq ans, qui n'avait connu de la vie que les roses, avait rêvé dans son ardent patriotisme et sa foi vibrante, non seulement de donner sa vie pour sauver ses compatriotes, mais encore de tuer tant d'ennemis que les survivants connussent dans l'épouvante la crainte des soldats du grand roi!

Cette héroïque folie, ce rêve, extravagant par sa sublimité même, se réalisa; lorsque, le dernier jour, les Iroquois, massés comme un immense troupeau de fauves, passèrent sur le fortin, en une ruée furieuse, irrésistible, et que, ayant compté les vingt-et-un corps étendus, aux blessures béantes, dont les yeux semblaient les menacer encore, et que, jetant un regard dans la plaine, ils virent plus de la moitié de leur effectif couché, criblé de balles, une terreur les prit, la terreur des inéluctables catastrophes. Abandonnant leurs morts et leurs blessés, ils s'enfuirent, comme poussés aux épaules par une épouvante de mort!

Québec et Montréal étaient sauvés!

Plus de deux siècles et demi ont passé, mais le souvenir de Dollard est toujours vivant dans la mémoire des Canadiens dont le coeur est resté fidèle au coeur de la mère patrie.

Pour ces patriotes, le fier capitaine est devenu une sorte d'idole dont ils ne prononcent le nom qu'avec respect et admiration! Le buste du héros est dans nombre de maisons, où les enfants ont été accoutumés de considérer Dolard comme une émanation du patriotisme le plus pur, le plus noble, le plus élevé.

Dans notre admiration pour ce magnifique Français, pour ce soldat sans peur et sans reproche, nous avons aussi voulu apporter notre pierre au monnment de reconnaissance élevé dans le coeur de nos compatriotes de là-bas. Nous allons donc relater quelques-uns des exploits de Dollard des Ormeaux, et le montrer au moment où, l'épée au poing, sanglant, noir de poudre, il entra, superbe et formidable, dans l'immortalité!

Léon VILLE.

Il se marie à cent vingt ans

Dans les environs de Brindisi, un paysan nommé Nure Laure, âgé de cent vingt ans, a épousé une femme de quarante ans.

Au mariage assistait un homme de soixante-cinq ans; il était le fils que Nure Laure avait eu de sa première femme.

En 1923, la production totale de pommes pour le commerce a été au Canada de 4,493,183 barils évalués à $24,489,350. En 1922 la récolte s'élevait à 5,048,405 barils, valant $24,692,182.

POUR RIRE

Première amie — Mon mari et moi, nous sommes toujours d'accord...

Deuxième amie — Je souhaiterais pouvoir en dire autant.

Première amie — Sauf, bien entendu, quand il a tort.

— La raie à droite ou à gauche?

— Comme vous voudrez, la raie (l'arrêt) facultatif!

Coups de langue

— Moi, disait l'autre soir le gros Georges à son camarade du coin, je ne consentirai à me marier qu'avec une femme de petite taille.

— Pourquoi cela?

— Parce que, des plus grands maux, il faut choisir le moindre.

Solliciteuse

— Mais croyez bien, monsieur, que c'est la dernière fois que je vous ennuie ainsi...

— Oh, madame..., n'engagez pas l'avenir...

Bien renseigné

— Qu'est-ce que vous gagnez par an?...

— Ben! vous savez... un peu plus, un peu moins!

Mot d'enfant

— Maman, je voudrais une poupée.

— Mais, tu en as déjà une!

— Une autre.. une neuve.

— Mais celle que tu as n'est pas du tout usée!

— Moi non plus, maman, je ne suis pas du tout usée et cependant tu viens de t'acheter un nouveau bébé!...

Un crime?

Un pêcheur, bien équipé, arrive au bord d'une rivière et s'adresse à un homme du pays:

— Dites-moi, mon brave, peut-on pêcher ici?

— Oh! non, monsieur.

— Bah! Serait-ce donc un crime que d'y prendre un poisson?

— Non: mais ce serait sûrement un miracle.

Les femmes dédaigneuses
Sont comme les olives;
Celle qui paraît la plus verte
Est souvent la plus mûre.

Convalescence

— J'ai été quinze jours sans pouvoir dire un mot!

— Oh! ma chère, comme vous avez dû souffrir!

LES ENFANTS ORGUEILLEUX

Il est des enfants dont le défaut dominant est un amour-propre exagéré, et qui, à huit ou dix ans, sont de véritables petits prodiges d'orgueil, si l'on peut s'exprimer ainsi. De telles natures paraissent souvent intraitables. Comment les manier le plus habilement possible?

Il n'est pas difficile de reconnaître une nature orgueilleuse, car ce vice pénètre tous les actes de l'enfant: il lui donne une susceptibilité insupportable, un entêtement qui semble indomptable il le rend insoumis.

L'enfant dominé par l'orgueil n'a confiance qu'en lui: il ne doute de rien, n'écoute aucun conseil, à plus forte raison n'obéit à aucun ordre. Il tient à ses idées et ne veut jamais avoir tort. Il aime à se mettre en avant.

La tâche de la mère éducatrice est rude avec de tels enfants, car ils supportent difficilement les observations; il faut cependant les reprendre aussi souvent, sinon plus, que les autres. Comment faire?

Il semble, tout d'abord, qu'on doive recourir le moins souvent possible au système des humiliations publiques dont certains parents usent pour mater l'orgueil enfantin. On attend, par exemple, une réunion de famille, pour révéler devant tout le monde (souvent c'est à table que cela se passe, au moment du dessert) la dernière faute et obliger le coupable à demander pardon à ses parents, à genoux, devant tous. Insigne maladresse! L'orgueilleux, faible de caractère, en face de cette humiliation impitoyable, est abattu; ce qu'il y a de meilleur en lui est brisé; seul l'orgueil subsiste, même si l'enfant se soumet apparemment. Une leçon donnée avec une ferme douceur aurait pu l'humilier tout en lui laissant les moyens de se relever.

Il semble, cependant, qu'avec ceux dont l'orgueil se manifeste avec insolence, de tels moyens soient indispensables. Il est nécessaire de les humilier profondément, autrement dit de frapper fort, mais toujours avec tact et à propos. Et point n'est besoin toujours, pour cela, d'humiliation publique. L'orgueilleux ne veut avoir tort devant personne: il tirera un meilleur profit d'une bonne leçon que vous lui aurez donnée, vous, sa mère, en tête à tête, que d'un reproche fait devant d'autres. Au contraire, vous aurez fait un grand pas pour guérir votre enfant le jour où, après une ferme gronderie, il vous dira tout bas: "Pardon, maman, j'avais tort", ce qu'il ne ferait jamais en public. N'oubliez pas que, dans toutes les langues, le mot "pardon" est un des plus difficiles à prononcer. Si bas qu'il vous soit dit, tenez-vous pour satisfaite, quitte à exiger un peu plus dans la suite.

D'ailleurs, pourquoi demander l'impossible? C'est un principe d'éducation qu'il faut proportionner l'effort réclamé aux forces de l'enfant.

Est-ce à dire qu'on ne doive jamais gronder ou punir un enfant en présence d'autres personnes? Non pas: si la faute a été publique, la punition sera publique, surtout si les spectateurs ont été des enfants sur lesquels l'exemple a une forte influence. Nous écartons ici seulement cette méthode qui consiste à humilier un enfant devant tout le monde, dans le seul but de réduire son orgueil. But d'ailleurs rarement atteint, car l'enfant est convaincu que vous en voulez à sa personne, non à son défaut; il ne comprend pas la nécessité de l'humiliation que vous lui infligez: il vous déclare injuste et se révolte contre vous.

Autre point délicat dans l'éducation d'un orgueilleux: comment arriver à lui faire admettre et comprendre les observations inévitables? Avec ces natures, plus encore qu'avec les autres, il faut prendre garde de ne faire que des reproches mérités. Car si l'enfant surprend une seule fois sa mère à énoncer une remarque injuste, l'autorité de celle-ci est bien compromise; il se targuera de cet oubli pour se cabrer à la plus légère réprimande, essayant toujours de prouver à sa mère qu'elle a tort contre lui. Ne lui en fournissez donc jamais l'occasion!

Il est important aussi de bien disposer l'enfant, de le maintenir dans l'état d'esprit que vous aurez reconnu le plus favorable pour lui faire admettre vos reproches. Un orgueilleux a nécessairement une forte dose d'amour-propre, et il n'est pas défendu d'utiliser cette tendance. Mgr Dupanloup, qui s'est tant occupé des enfants, et qui les a tant aimés, recommande cette méthode. On a le tort de s'imaginer que tout compliment excite l'orgueil de l'enfant. Des éducateurs ont pour principe de ne jamais féliciter un orgueilleux. C'est un tort: si l'enfant accomplit une action méritant une louange, qu'on ne la lui refuse pas, mais qu'elle soit faite en termes modérés et proportionnée à l'effort. Des félicitations données à propos sont un stimulant. Si l'occasion du compliment se présente au début de la journée, les observations venant ensuite seront plus facilement acceptées: l'enfant en comprendra et en admettra la justesse, sachant fort bien que vous voyez tout et récompensez également ses efforts.

Refuser de reconnaître à un enfant les qualités réelles qu'il possède, comme tout autre, même si elles sont entachées d'orgueil, n'aboutit qu'à exalter son amour-propre. Les qualités que vous lui refusez à tort, il se les accorde avec usure. Si, au contraire, vous les reconnaissez vous serez à même de l'aider à ne pas les exagérer.

Enfin, il ne faut pas oublier que l'orgueil est une force très violente, mal dirigée, il est vrai, mais qui donne, par un côté, à la nature, du ressort. L'orgueilleux est souvent ardent et généreux, et ce qu'il faut, c'est non pas abattre, briser cette puissance, mais en faire un riche moyen d'action. Les humiliations excessives peuvent casser ce ressort, c'est encore une raison pour n'en user que modérément. D'ailleurs, ces natures, à moins d'être imbues d'un orgueil entêté, doublé d'une étroitesse d'esprit, sont susceptibles de tendresse. Si vous savez les prendre, elles s'attacheront passionnément à vous avec toute l'ardeur dont leur caractère les rend justement capables. Dès lors, l'enfant acceptera tout de vous. L'enfant doit se sentir aimé pour être capable de se corriger de ses défauts et surtout de l'orgueil. C'est dans l'amour maternel qu'il ira puiser la force de se vaincre, et c'est peut-être là seulement qu'il la trouvera.

A. RAEL.

(La "Maison")

Les Orientaux appellent la mort "un saut dans l'ombre"; et, depuis que Jésus s'est élevé triomphant du mont des Oliviers, qu'est-elle autre chose qu'un élan dans la lumière! — Marie Jenna.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



GDOUPE DE JOLIS PANIERS, A EXECUTER EN COULEURS, EN SOIE LAVABLE OU COTON PERLE—Nos 2018 et 2169 no 2

[illegible] 25 sous. Etampage, 25 sous. [illegible]

[illegible] au département des patrons [illegible]

Page Féminine

La femme au foyer

Les difficultés les plus fréquentes qui surgissent dans le mariage découlent de l'incompréhension réciproque de l'homme et de la femme n'envisageant rien sous le même angle, ayant des idées opposées du mérite et du démérite.

Elles proviennent de ce que chacun des époux "demande des choses qu'il ne désire pas et désire des choses qu'il ne demande pas". Toutes les difficultés se résument en ceci: si la femme avait la juste compréhension de la nature de l'homme et de ce qu'il désire; celui-ci, de la nature de la femme, et de ce qu'elle désire également, avec un minimum de bonne volonté, la majorité des désaccords serait évitée.

La femme doit se pénétrer de ce fait que l'homme — même quand il prétend le contraire — est sensible à la bonne cuisine. Ce n'est pas par hasard que les contrats entre hommes se font à l'auberge, au restaurant, les tractations politiques dans les banquets; ce n'est pas un fait dû au hasard, non plus, qu'en famille les discussions naissent souvent après un mauvais repas.

Que les femmes fassent leur profit de cette disposition!

Tandis que dans le mariage la femme désire un guide, un conseiller, l'homme souhaite une confidente, une approbatrice: c'est là la clé du désaccord, c'est une des causes les plus fréquentes de dissentiments conjugaux. D'autant plus que la femme a une tendance désastreuse à critiquer.

Ce que l'homme veut encore de la femme, c'est la confiance. La nature n'ayant pas départi à l'homme cette confiance en lui-même, dont jouit généralement la femme, l'homme apprécie la douceur de sentir que cette confiance lui est accordée. Au contraire, les critiques, le dédain le rendent irritable. Voilà un des points les plus délicats de l'union, celui que la femme réussit le moins à comprendre, comme étant le plus éloigné de ses aspirations.

L'homme raisonnable par nature, fatigué de la vie du dehors, lassé du continuel effort défensif et offensif que la raison lui conseille pour se tenir en équilibre, boit avec avidité la joie, que la femme dégage. Il veut qu'elle la lui exprime, il désire qu'elle renverse sur lui "tout l'arc-en-ciel irrisé des illusions dont elle a le secret". Il jouit de sa gaieté, même factice, et lui pardonne bien des choses si elle sait lui infuser cette joie.

Un élément de l'amour — beaucoup plus développé, il est vrai, chez la femme que chez l'homme, étant constitué par la tendance à aimer l'être pour qui l'on s'est dévoué, — la femme devrait être exigeante habilement, avec tact et bonne humeur, évitant par-dessus tout d'imposer et de pleurnicher, ce qui agace toujours l'homme.

Autrefois, les femmes étant élevées uniquement en fonction du mariage, savaient satisfaire les désirs généraux de l'homme; l'admiration, la confiance leur étaient naturelles; étant beaucoup moins exigeantes que les femmes actuelles, elles étaient plus facilement satisfaites, donc, plus gaies; les mariages réussissaient infiniment mieux qu'aujourd'hui.

M. B.

DES PAIENS SE CONVERTISSENT

Deux touchantes cérémonies à l'école industrielle Saint-Michel de Duck Lake

Duck Lake — A l'école indienne, le jour de la Pentecôte, cinq enfants du Lac Esturgeon ont reçu l'onction du saint baptême en présence de leurs parents encore païens. Tous les Indiens de la réserve étaient aussi présents, et tous joyeux de voir ces jeunes recrues: c'était à qui serait appelé à être dans les honneurs. Le premier vendredi du mois, ces cinq nouveaux baptisés étaient du nombre des premiers communiants.

Le jour de la fête de la Sainte-Trinité, il y avait encore dans l'après-midi une autre fête du même genre.

Une famille entière de Cris se faisait baptiser. L'histoire de cette conversion est édifiante, et sans aucun doute nous la devons à Notre-Dame de Lourdes de Saint-Laurent. A l'automne 1918, toute la famille est malade, seule dans le grand bois, et sous la tente; le chef de la maison n'a qu'une main, il peut à peine faire du feu et parvenir à fondre la neige pour le thé. Pour s'empêcher de dormir, il reste accroupi à côté du vieux poêle, et pendant ses insomnies il pense à sa femme, à ses enfants qui vont mourir, sans secours humains ni divins. Se sentant pris lui-même de la maladie, toutes sortes de pensées passent dans sa tête fiévreuse. Il se souvient d'avoir entendu parler d'une manière vague, d'un lieu de pèlerinage, où se trouve la statue de la Vierge qui opère des prodiges; il fait un effort suprême pour se mettre à genoux, il demande à cette bonne Dame de le guérir et promet d'aller la voir en pèlerinage chaque année avec sa famille. Quelques instants après, écrasé par les soucis de la maladie, il s'endort. Le lendemain matin, à son réveil, il se sent mieux, fait du feu, il s'avance sans bruit vers sa femme et ses enfants qu'il croit morts. O surprise! sa femme l'appelle et lui dit, toute joyeuse: "Je suis guérie"; les enfants demandaient à manger.

Le vieil Indien communique à sa femme ses appréhensions, sa promesse, et sa femme de son côté répond: "Moi aussi j'ai eu les mêmes sentiments, j'ai fait la même promesse." Comment cette promesse s'accomplira-t-elle? C'est ici que nous devons admirer les effets du Saint-Esprit quand il travaille dans les âmes.

La famille entière vient au pèlerinage de N.-D. de Lourdes. Ils sont silencieux, s'agenouillent, entendent chanter, voient prier, assistent à la procession; mais quelle prière peut sortir de lèvres païennes! leur coeur est froid comme la glace. Ils veulent prier toutefois; mais, où trouver un prêtre qui parle leur langue? Ils sont si pauvres, si timides! D'abord ils avertissent leurs voisins; ils leur disent qu'ils ne sont plus païens, qu'ils n'iront plus assister aux jongleries; les églises protestantes ne leur disent rien.

Ils restent dans cet état plusieurs années et se croient dans le bon chemin. Que faire? Il n'y a pas d'église sur leur réserve, et tout le monde autour est encore assis à l'ombre du paganisme. Deux ans s'étaient à peine écoulés, que trois des enfants tombent encore malades. Ils sont sans connaissance pendant plusieurs jours. Le père et la mère, dans leur angoisse, se communiquent leurs sentiments, ils reconnaissent que la première promesse d'aller au pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes n'est pas suffisante; ils doivent coûte que coûte se faire baptiser et être chrétiens. L'an dernier, après le pèlerinage ils se décident à raconter leurs peines au bon Père H. Delmas, O.M.I., principal de l'école et directeur du pèlerinage: leur grand désir est de mettre leurs enfants à l'école. Le Père leur répond de venir au printemps, pour se faire instruire, recevoir le baptême et communier. A la date convenue ils étaient tous là, heureux d'entendre les instructions de notre sainte religion. La cérémonie de leur baptême fut bien imposante, et c'était à qui de nos Indiens seraient de la cérémonie. A Edward Constant, leur catéchiste pendant une dizaine de jours, revenait l'honneur d'être le parrain du père et de la mère, et des élèves de l'école furent parrains et marraines des enfants en bas âge.

Que de remerciements n'avons-nous pas reçus des nouveaux convertis! L'oeuvre est pénible et parfois ingrate, mais les consolations de ce genre affermissent la foi de nos Indiens et de nos chers enfants, et encouragent surtout le personnel de l'école à consentir joyeusement les nombreux sacrifices quotidiens que réclame ce ministère tout fait de renoncement et de persévérance.

N. B. — C'est le 15 et le 16 juillet qu'auront lieu les fêtes de l'ouverture officielle de l'école neuve; elles coïncideront avec les grandioses cérémonies du pèlerinage de Saint-Laurent.

La responsabilité des mères

O mères! vous êtes les instruments vivants, les chefs visibles d'un pouvoir spirituel et redoutable. Votre pensée, en devenant la pensée de chaque génération, se mêle à la vie universelle et, pour ainsi parler, à la respiration même de l'humanité. Pour n'oublier jamais quelle est votre responsabilité, n'oubliez jamais quelle est votre puissance: car, si les hommes font les lois, les femmes font les moeurs, qui ont plus d'influence encore que les lois sur les destinées du monde.

Cardinal BONNET.

L'histoire de deux jumelles

Deux jumelles, qui ne sont pas nées au même endroit, le fait est assez rare pour qu'on le rapporte.

La femme d'un gardien de sémaphore, dans l'île de Capria, mit l'autre jour au monde une fillette, mais bientôt des complications survinrent; on dut transporter la maman dans un port voisin.

Et c'est dans l'hôpital qu'elle donna le jour à un second bébé. Deux filles, l'une sera ligurienne, l'autre est portée sur les registres d'état civil de la Tos-

LA VANTARDISE

Qu'est-elle devenue, cette vieille bienséance française, qui imposait comme règle infrangible à ceux qui se piquaient de bonne éducation, de ne jamais parler d'eux-mêmes ou de leurs proches, sans nécessité.

Il semble, maintenant, qu'un grand nombre de personnes ne connaissent pas d'autre sujet de conversation qu'elles-mêmes; la vantardise est passée dans les habitudes de tant de gens, que les autres qui, discrets, ont gardé des traditions de politesse, se trouvent réduits au rôle d'écouteurs passifs.

Encore, cela ne serait qu'un demi-mal si les assoiffés de compliments, qui tirent vanité d'un rien, et condamnent tout le monde à écouter les éloges qu'ils se prodiguent à eux-mêmes, ne s'arrogeaient le droit de traduire à leur manière le silence qu'on garde poliment.

Un de ces coureurs de gloriole, qui se croit artiste, poète, ou tout au moins écrivain, vous impose la contemplation d'une croûte ou la lecture d'insanités dont il s'est infatué. Vous subissez poliment le supplice. Naturellement, le vantard insiste pour avoir votre appréciation, mais au moment où vous ouvrez la bouche pour lui dire votre pensée, il vous déclare avec assurance que M. Un Tel a proclamé cela un chef-d'oeuvre.

Vous n'osez rien dire, n'ayant pas le courage de briser une si naïve illusion ou de vous heurter à une trop robuste suffisance.

Et comme nulle velléité de jugement ne saurait troubler la sereine quiétude du vantard, il traduit votre silence à son avantage et fait de vous un admirateur involontaire. S'il arrive que vous soyez considéré comme bon juge en la matière, les gens sensés et de bon goût ne sauront plus que penser, quand le vantard, de bonne foi, ira répéter que vous avez vanté son oeuvre ridicule.

Le seul moyen d'éviter un tel désagrément serait de traiter exactement comme ils le méritent ces charlatans des arts et de la littérature.

Mais, alors, on aurait bien des ennemis, car leur nombre est légion, et puisqu'un sot trouve toujours un autre sot qui l'admire, on pourrait encore prévoir que les amis de nos ennemis ne seraient pas nos amis.

Gaëtane de MONTREUIL.

Petits calculs sur un vieux ménage

Les journaux américains ont annoncé dernièrement qu'une habitante de Baltimore, Mme Sarah Eshaefski, venait de célébrer son 107me anniversaire. Son époux, M. Isaac Eshaefski, est âgé actuellement de cent neuf ans.

Les deux vieillards, qui sont mariés depuis quatre-vingt-onze ans, jouissent d'une parfaite santé.

CONSEILS DE MERE-GRAND

ETUDIANTE — Vous me demandez de vous dire l'origine d'une locution proverbiale. Celle-ci me revient à la mémoire: Autrefois, on avait tant de confiance en la vertu de certaines herbes, que l'on croyait qu'à leur seul contact il se produisait quelque chose de merveilleux. C'est de là qu'est venu l'usage de dire à une personne de mauvaise humeur: "Sur quelle herbe avez-vous donc marché, aujourd'hui?"

MERE DE FAMILLE — (1) Pour ma part, je ne trouve rien de si beau que des cheveux blancs quand on a l'âge de les mériter. On dirait qu'ils donnent un air de distinction à certaines physionomies. De plus, chère amie, si vous commencez à vous teindre les cheveux, il faudra nécessairement continuer l'opération régulièrement et je connais maintes dames qui regettent d'avoir commencé cette transformation. Mais si vous le voulez absolument, je vous conseille d'employer la teinture "Evan Williams Hanna", qui se vend dans toutes les nuances.

(2) Remarqué une jolie robe vert clair, garnie de soie blanche avec noeud de ruban étroit noir au cou. Une autre très mignonne avec trois rangs de dentelle valencienne au cou, au bas des manches demi-longues et à la ceinture.

(3) Les robes à empiècement (yoke) sont toujours de mise pour les petites et ces robes ont l'avantage d'utiliser de jolis tissus qui ne sont pas assez grands pour faire autre chose.

(4) C'est une grande et sérieuse chose que cette question de mariage, et je comprends que vous ayez de l'hésitation quand il s'agit de votre fille bien-aimée. Mais si, comme vous le dites, ce jeune homme est bien et que surtout il plait à votre jeune fille, je ne crois pas que vous devriez avoir des objections. Dans ce siècle où les qualités solides de l'âme sont si rares, il me semble que c'est une faveur de la Providence de trouver un si bon parti. Il y a toujours un peu d'ombre autour du plus beau tableau. Ne pensez-vous pas qu'avec un peu de tact et de coeur, elle pourrait surmonter ces difficultés?

(5) La seule raison que je vois est que peut-être les pommes de terre ne sont pas mises à l'eau froide aussitôt pelées, ou bien elles ont été touchées par la gelée. En les mettant cuire à l'eau bouillante avec le couvercle enlevé pendant les premières minutes de la cuisson, vous aurez un bon résultat.

JEUNE MERE — Oui, vous pouvez donner beaucoup d'eau à un jeune bébé, mais ne lui en donnez pas une demi-heure avant ou après ses repas. A propos des épaules courbées de votre fillette, est-ce qu'à la maison, la chaise et la table dont elle se sert pour faire ses devoirs ne sont pas trop hautes pour elle? Je sais qu'à l'école, on est très prudent pour ces accessoires aux études.

MERE-GRAND.

L'EVANGILE

Sixième dimanche après la Pentecôte

(S. Marc, VIII, 1-9)

En ce temps-là, comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples, et leur dit: J'ai pitié de ce peuple; car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger; si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent: Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tant de monde? Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir par terre; puis il prit les sept pains, rendit grâces à Dieu, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons; il les bénit et les fit aussi distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent, et furent rassasiés: et on remporta sept corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés; or ils étaient au nombre d'environ quatre mille; et Jésus les renvoya.

Calendrier de la semaine

Jeudi 9 juillet — Les Martyrs de Gorcum.

Vendredi 10 — Les SS. Sept Frères.

Samedi 11 — S. Pie I, pape.

Dimanche 12 — Septième après la Pentecôte. S. Jean Gualbert.

Lundi 13 — S. Anaclet.

Mardi 14 — S. Bonaventure.

Mercredi 15 — S. Henri; S. Eutrope.

Médecin peu coûteux

Minneapolis — Un moyen de connaître l'état de sa santé, c'est de retenir sa respiration, s'il faut en croire nos savants médecins en congrès.

L'on est bien portant dans la mesure où l'on peut retenir sa respiration, déclare le Dr F.-W. Wittich, de l'université du Minnesota, délégué au congrès de l'association nationale contre la tuberculose.

"Cette méthode très simple est un diagnostic pratique qui peut être classé à côté de la température, du pouls et de la respiration", déclare le médecin.

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Saint-Adolphe: du 11 au 15 août

Le R. P. H. Bourque, S.J., prêchera cette retraite qui s'ouvrira le 11 août, à 8 h. du soir, pour se terminer le 15 au matin, en la belle fête de l'Assomption. Les jeunes filles qui désirent y prendre part seront les bienvenues. Elles sont priées d'envoyer leurs noms d'avance.

Retraite fermée au Couvent de Saint-Norbert

Une retraite fermée pour les jeunes filles sera prêchée par le R. P. Bourque, S.J., les 16, 17, 18 et 19 juillet prochain. Celles qui désirent y prendre part sont priées de s'inscrire à l'avance

Pour toute autre information s'adresser à la supérieure.

Nous ne saurions avoir un plus beau sort que de servir au ciel à la gloire de Dieu, d'éclairer comme des étoiles vivantes ses fêtes éternelles. — Marie Jenna.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

Nous apprenons de Montréal que Mgr Gauthier a ordonné à la prêtrise, le 29 juin, à la basilique de cette ville, M. l'abbé Girouard, du diocèse de Prince-Albert.

* * *

M. J.-O. Nolin, député de l'Isle à la Crosse, a un adversaire pour le siège de cette circonscription: Fred-C. Clark, rancher de Meadow Lake. La nomination a eu lieu à North Battleford et la votation se fera le 28 juillet. Aux dernières élections provinciales, le candidat opposé à M. Nolin perdit son dépôt.

* * *

On dit que l'hon. J.-A. Cross, procureur général dans le gouvernement Dunning, qui fut défait à Régina aux dernières élections provinciales, sera nommé le 22 juillet pour le siège de Cumberland. Des arrangements auraient été conclus avec D.-A. Hall, le député sortant.

* * *

M. Elphège Saint-Arnaud, comptable de la Banque Canadienne Nationale, épousait le 30 juin, à Prud'homme, Mlle L. Lafrenière. Le jeune couple est allé passer quelques semaines à Banff. Nos meilleurs voeux de bonheur.

FORGET

Pèlerinage de Notre-Dame de la Salette à Forget

Le 16 juillet aura lieu dans l'église de Forget le pèlerinage annuel en l'honneur de Notre-Dame de la Salette: messe solennelle à 11 heures; dans l'après-midi, récit de l'apparition de la Sainte Vierge. en différentes langues.

Ce fut le 19 septembre 1846, sur une montagne des Alpes françaises, près du village de la Salette, que la Reine du Ciel, entourée de lumière, tristement assise sur une pierre, les coudes sur les genoux et la tête entre les mains, apparaissait à deux petits bergers: Maximin Giraud et Mélanie Mathieu. S'étant levée et avancée de quelques pas, elle confia en pleurant aux enfants le sujet de ses douleurs, puis du haut d'un tertre voisin disparut à leurs regards en s'élevant dans les airs.

A partir de ce jour, sur la Sainte Montagne, une source jadis intermittente ne cessa plus de couler.

Après cinq années d'un sérieux et minutieux examen, l'évêque diocésain, Mgr de Bruillard, prononça dans un jugement canonique que l'apparition de Marie à la Salette présente les caractères de la vérité; il fonda une société de missionnaires pour en prêcher les enseignements, et ordonna l'érection d'un sanctuaire sur les lieux mêmes que Marie avait visités.

Depuis lors, approuvée par tous les prélats qui se sont succédés sur le siège de Grenoble, bénie et comblée de faveurs par les Souverains Pontifes, la dévotion à Notre-Dame de la Salette s'est répandue dans le monde entier et fait de jour en jour de nouveaux progrès. Plus de 1,500 chapelles, monuments publics ont été élevés en l'honneur de la Vierge des Alpes. D'innombrables grâces spirituelles et temporelles ont été obtenues par l'invocation confiante de Notre-Dame de la Salette, et le pieux usage de l'eau de la fontaine.

Il est donc à espérer qu'un grand nombre viendront, le 16 juillet, au sanctuaire de Notre-Dame de la Salette, à Forget, apprendre les grands enseignements de la Reine du Ciel dans son apparition — enseignements plus pratiques de nos jours que jamais — et en même temps attirer sur eux, par son intercession, les bénédictions célestes.

Les personnes désirant se procurer de l'eau miraculeuse, des récits de l'apparition, ou bien désirant appartenir à l'archiconfrérie de Notre-Dame Réconciliatrice de la Salette peuvent s'adresser aux RR. PP. de la Salette, Forget, Sask.

FERLAND

Pour la première fois à Ferland nous avions la procession avec reposoir à l'occasion de la Fête-Dieu. Un grand nombre de personnes assistaient à cette démonstration extérieure. M. le curé adressa des félicitations aux chantres et à l'habile directeur, M. E. Johnson.

* * *

M. et Mme L. Fournier et leur fils Antonio étaient de passage à Meyronne ces jours derniers.

* * *

M. L. Fournier a fait un voyage d'affaires à Moose Jaw, la semaine dernière.

* * *

Etaient en visite à Ponteix: Mme C. Fauchon et ses enfants, Alfred, Joseph, Thomas, Rose-Aimée.

* * *

Mlle Ant. Bouvier était en visite ces jours derniers chez sa soeur Mme L. Fournier.

* * *

M. R. Johnson, instituteur à Billimun, est de retour parmi les siens en vacances.

* * *

Lors du dernier jour de l'année scolaire, une petite fête de famille avait lieu. Plusieurs anciens élèves y assistaient, ainsi que bon nombre de futurs écoliers et écolières. Un goûter fut servi où l'on mangea toutes sortes de bonnes choses, puis l'on s'amusa le reste de l'après-midi.

* * *

Mlle R. Saucier, institutrice, est partie passer ses vacances à Saskatoon, chez ses parents, M. le Dr et Mme Saucier.

* * *

L'église et le presbytère ont été peinturés et cela paraît beaucoup mieux. Dieu et son représentant avant tout. Donnons à Celui qui ne se laisse pas vaincre en générosité.

* * *

M. et Mme E. Chabot et leur famille, M. et Mme L. Fournier, M. et Mme Léo Fauchon, sont partis en automobile pour un voyage aux Etats, Portland, Washington, etc.

L'OEUVRE DES JESUITES DANS L'OUEST

Le Collège d'Edmonton

Depuis plusieurs années, S. G. Mgr Legal, alors évêque de Saint-Albert, et avec lui les principaux citoyens d'Edmonton, désiraient la fondation d'un collège classique dans la province de l'Alberta. Dès le 28 mars 1906, Mgr Legal écrivait au Supérieur des Jésuites de la mission canadienne et l'invitait à fonder un collège à Edmonton. C'est pourquoi, dans le courant de l'été de cette même année, deux Pères du collège de Saint-Boniface allaient prendre contact avec les autorités religieuses et la population canadienne-française pour juger sur place ce qui pourrait se faire.

L'enthousiasme des citoyens pour le projet amena à l'automne la visite du R. P. Lecompte, alors supérieur des Jésuites du Canada. Ce ne fut cependant qu'en 1912 que le R. P. Carrière, devenu provincial, put s'occuper sérieusement du projet de construire un collège. Il délégua deux Pères auprès du clergé et des laïques influents de l'Alberta. Le résultat de leurs démarches fut tel que le 10 août 1912, le R. P. Théophile Hudon, qui devait être le fondateur et le premier recteur du futur collège, arrivait à Edmonton. Dès l'automne il obtenait de son provincial l'autorisation de construire un édifice en brique de 150 pieds de longueur. En décembre on en creusait les fondations, et le 25 mars suivant, avant même de commencer les travaux, on obtenait de la Législature de l'Alberta la reconnaissance civile du collège et l'existence légale des Jésuites.

Au mois d'avril on pouvait commencer à construire et au mois de juillet on faisait bénir par Son Excellence Mgr Stagni le collège presque terminé. La bénédiction solennelle n'eut lieu que le 18 janvier 1914 et fut faite par Mgr Legal. Le 10 août arrivaient les premiers professeurs, les PP. Mailhot et Lessard, puis à la fin de septembre le Père Drummond. Quelques frères coadjuteurs les avaient précédés peu de temps auparavant.

Les portes du collège s'ouvrirent pour les élèves dès les premiers jours d'octobre. Pas moins de 96 se firent inscrire sur les registres pendant cette première année scolaire. La seconde, ils étaient 89, et 88 la troisième. Cette légère diminution était sans doute due à la crise financière alors dans sa phase la plus aiguë.

En 1916, le Père Hudon, rappelé à Montréal, laisse la direction du collège au Père F.-X. Bellavance. La quatrième année, 1916-17, les inscriptions se chiffrent à 110, et on remarque une assistance moyenne plus considérable que les années précédentes.

En 1917-18, le collège devenant de plus en plus connu et apprécié, le nombre des inscriptions monte à 158, soit 48 de plus que l'année précédente, et au mois de mars, les pensionnaires atteignent la centaine. Le collège devenant trop étroit, il fallait penser à ajouter une aile, et dans ce but, on organisa une immense "tombola" qui rapporta plus de $9,000.

C'est en 1917 qu'eurent lieu les pourparlers avec les autorités de l'Université d'Alberta pour l'affiliation. On ne put trouver un terrain d'entente. Il eût fallu sacrifier partiellement les études classiques. On se tourna vers l'Université Laval de Québec, et le collège fut agrégé à cette université le 13 juin 1917. L'année suivante les élèves du collège d'Edmonton commençaient à prendre part aux concours intercollégiaux, et en 1921, ses cinq premiers finissants obtenaient leur diplôme de bachelier, dont trois avec distinction.

En 1920, le nombre des élèves inscrits atteignit 221. C'est cette année que fut construite une nouvelle aile de 70 pieds sur 50. En juillet 1922, le Père J.-I. d'Orsonnens devenait recteur à la place du Père Bellavance qui venait de terminer ses six années de rectorat. Au mois de novembre suivant, les élèves de philosophie publièrent le premier numéro de la revue l'"Echo du Collège" dans le but d'intéresser à l'avenir du collège les Canadiens français de l'Ouest et même du Canada, et aussi de faire connaître et apprécier le bienfait des études classiques. Ce bulletin mensuel, organe des élèves, permet à ceux-ci d'exercer leur plume encore inexpérimentée et les prépare plus efficacement à leur tâche future.

"Notre collège, écrivait l'an dernier un jeune élève, c'est notre "chez-nous". Il n'est pas un palais, pas même un château, mais dans ses murs à la fois modestes et solides, se prépare l'avenir de toute une génération. Et c'est nous, Canadiens français, qui serons cette génération. Nos maîtres ont fait leur preuve; si nous sommes un peu souples, nous deviendrons nécessairement des hommes de caractère et de devoir, capables de lutter pour tout bien, contre tout mal".

"Préparer l'avenir de toute une génération" de nos compatriotes albertains: voilà bien en effet le but que poursuivent les maîtres qui travaillent dans cette institution.

Célibataire qui se marie à 82 ans

Saskatoon—Célibataire jusqu'à l'âge de 82 ans William Fetherstone, de Marge, Sask., a épousé Mlle Winnifred Taylor, âgée de 56 ans, demeurant au même endroit. Ils auraient été mariés à Wadena, Sask. L'épouse est arrivée au Canada l'an dernier, venant de Cardiff, pays de Galles, tandis que Fetherstone est un pionnier de l'endroit.

Les forêts canadiennes

Les terres boisées du Canada occupent une étendue de 950,000 milles carrés (à peu près le quart de la superficie totale). A l'heure actuelle, moins de la moitié de notre domaine forestier est formé de bois marchand (de 6 pouces de diamètre) et à peu près le quart seulement comprend du bois de sciage (de 10 pouces de diamètre).

On estime que la valeur des fruits de toutes sortes récoltés et mis sur le marché au Canada en 1923 a atteint un total de $33,169,143, établi d'après les prix de gros.

LE BOLCHEVISME EN CHINE

Un de nos diplomates, qui se double d'un écrivain célèbre disait, à son retour récent d'Extrême-Orient: "Le public européen ne se doute guère du danger du bolchevisme en Asie. Les nuages s'amassent au-dessus de la Chine et le ciel devient de plus en plus noir!"

Les événements de Changhaï, les troubles qui se sont produits dans le quartier des Concessions, au cours desquels la police a dû, à différentes reprises, tirer sur les émeutiers, viennent de souligner, même aux yeux des personnes les moins attentives, la gravité de cette menace.

Une poignée d'Européens vivant en marge d'une véritable fourmilière de jaunes: c'est Changhaï. Plusieurs millions de Chinois, d'une part; tout à côté, une vingtaine de mille blancs dont les maisons, les comptoirs, s'alignent dans le quartier des Concessions. Il y a la concession internationale où les Anglais, les Américains, etc., ont leur administration, leur police; la concession française administrée sous le contrôle de notre consul général.

A l'époque où je me trouvais à Changhaï, il y a assez longtemps de cela, une manifestation s'étant produite, le consul donna simplement l'ordre de mettre en position les pompes à incendie. Quelques jets d'eau dirigés sur les manifestants, il n'en fallut pas davantage pour glacer leur ardeur et les faire déguerpir à toutes jambes.

Ces temps-là ne sont plus. Pour disperser les émeutiers qui lapidaient les postes de police et menaçaient de les prendre d'assaut, fusils et mitrailleuses ont dû entrer en action, et tuer un certain nombre d'assaillants.

Une grève insignifiante dans une usine japonaise, des essais de sabotage contre cette usine, telle a été la raison, ou plutôt le prétexte du soulèvement. La propagande bolchevique qui s'exerce avec une intensité croissante, s'en est servie aussitôt pour exciter le mécontentement des populations et pousser ses émissaires en avant. C'est une des étapes, un des succès de la campagne très énergique, très ardente, très bien organisée entreprise par les bolchevistes, en Extrême-Orient et en Chine, notamment.

Presque tout de suite après leur coup d'Etat, Lénine et ses lieutenants se rendent compte des possibilités immenses que leur offre l'Asie pour le développement de leurs doctrines. Ils n'épargnent aucun effort, aucun sacrifice dans ce sens. Des négociations sont entreprises avec le gouvernement chinois. Des émissaires sont envoyés à Pékin: Yurine, puis Ioffe, enfin Karakhan, le plus fameux de tous, dont l'arrivée et les efforts marquent le point culminant de cette action. Elle s'exerce, non pas comme en Europe, par le "plan social" où elle aurait peu de chances de réussir, mais sur le "plan politique" où les perspectives sont beaucoup plus encourageantes. Il s'agit, avant tout, d'exciter chez les Chinois, particulièrement les intellectuels, la jeunesse des écoles, les professeurs, les étudiants, les sentiments de xénophobie qui se trouvent chez eux à l'état latent. Ces "jeunes Chinois", dont certains ont été élevés en Europe et en Amérique, mordent à cette propagande. Il est très facile de les pousser du côté où ils ne demandent qu'à tomber.

"La Chine aux Chinois", tel est leur cri de guerre. Ils font chorus avec leurs maîtres bolcheviques lorsque ceux-ci leur dénoncent l'impérialisme rapace des Anglais, Français, Américains, la voracité de leur mercantilisme traitant la Chine comme une proprovince conquise, la maintenant tout exprès dans un état de demi-servilité afin de lui extorquer de copieux bénéfices.

A Canton, la grande ville commerçante du Sud, le dictateur Sun Yat Sen, mort récemment, était en relations directes avec les bolchevistes, dont il recevait les inspirations et les subsides.

Sous son égide, largement entretenue par Moscou, qui fournit presque la totalité des fonds, se crée une école communiste rattachée à l'Université. On y met le communisme xénophobe en formules et en doctrines; on y forme une pépinière d'agitateurs qui, si des désordres se produisent quelque part, sont envoyés aussitôt sur place pour essayer d'en tirer parti.

Deux agences de presse, généreusement subventionnées, inondent les journaux chinois de nouvelles tendancieuses; une nuée d'émissaires, d'espions, répandus dans les principales villes: Changhaï, Tientsin, etc., tels sont les principaux éléments de cette propagande qui s'exerce sur une très vaste échelle. C'est Karakhan qui, de Pékin, en tient les fils. Il a reçu la dignité d'ambassadeur, ce qui le met, protocolairement tout au moins, au premier rang du personnel diplomatique. Il est somptueusement installé dans l'ancienne légation russe, que lui a remise le gouvernement chinois, lorsqu'il a reconnu officiellement les Soviets.

Sur son action, un article très documenté de Maurice Lewandowski, paru dans le dernier numéro de la "Revue des Deux Mondes", donne les renseignements les plus intéressants. Karakhan le prend de haut vis-à-vis du gouvernement chinois. Un des ministres, Wellington-Kou, que nous avons connu à Paris, lors de la Conférence de la paix, essaie-t-il de se mettre en travers? Le représentant des Soviets n'hésite pas à employer vis-à-vis de lui les grands moyens. Un beau jour, dans le ministère des affaires étrangères, une bombe, de provenance inconnue, fait explosion. Si elle ne tue pas le ministre, à qui elle était destinée, elle a du moins pour résultat de précipiter sa conversion...

Que ce soit en Asie ou en Europe, les procédés des Soviets, leurs méthodes d'action sont les mêmes, comme on voit. En vain s'empresse-t-on de les "reconnaître". C'est une reconnaissance qui n'est jamais payée de retour!

Raymond RECOULY.

(Le "Figaro")

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 6 juillet 1925

Grains	Mardi 30 juin	Merc. 1 juil.	Jeudi 2 juil.	Vendi 3 juil.	Samedi 4 juil.	Lundi 6 juil.
Blé No 1 Nord	1.62¾	Marché	1.57½	1.56½	1.57⅝	1.57½
2 Nord	1.57¾	fermé	1.55½	1.52½	1.53⅝	1.52½
3 Nord	1.52¾	"	1.48¼	1.46⅝	1.47⅝	1.46¾
Avoine 2 CW	.62⅜	"	.62⅛	.62⅝	.62½	.63⅜
3 CW	.55⅜	"	.54⅛	.54⅝	.54½	.55⅜
Orge 3 CW	.86¼	"	.86½	.85	.85⅜	.85½
4 CW	.83⅞	"	.85½	.84	.84⅜	.84½
Lin 1 NW	2.16¾	"	2.13	2.12½	2.13	2.12
2 CW	2.12¾	"	2.09	2.08½	2.09	2.08
Seigle 2 CW	.94¼	"	.91¼	.91¼	.92¾	.94⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.60¾	Marché	1.56¼	1.54⅝	1.55⅜	1.54¾
Avoine 2 CW	.53⅞	fermé	.52⅜	.52⅞	.53	.53⅞
Orge 3 CW	.86¼	"	.86½	.85	.85⅜	.85½
Lin 1 NW	2.16¾	"	2.13	2.12½	2.13	2.12
Seigle 2 CW	.94¼	"	.91¼	.91¼	.92¾	.94⅝
Options						
Blé Juillet	1.60¾	Marché	1.56¼	1.54⅝	1.55⅜	1.54¾
Octobre	1.34⅛	fermé	1.30¼	1.30⅝	1.32¼	1.31¼
Décembre	1.31	"	1.27	1.27	1.29¼	1.28⅝
Avoine Juillet	.53⅞	"	.52⅜	.52⅞	.53	.53⅞
Octobre	.47⅞	"	.47	.47¼	.47⅜	.47⅞
Décembre	.45⅛	"	.44½	.44⅜	.44⅞	.45⅛
Orge Juillet	.86¼	"	.86½	.85	.85⅜	.85½
Octobre	.75⅞	"	.74½	.75	.75½	.75⅞
Lin Juillet	2.16¾	"	2.13	2.12½	2.13	2.12
Octobre	2.18½	"	2.13	2.14	2.15	2.13
Seigle Juillet	.94¼	"	.91¼	.91¾	.92¾	.94⅝
Octobre	.97¾	"	.93¾	.92	.93¼	.93

Un centenaire inflammable

L'allumette chimique vient d'avoir 100 ans. Elle fut inventée en 1925 par un Anglais, John Walker, qui eut le premier l'idée de vendre ses allumettes en boîtes.

A vrai dire, on se servait déjà de phosphore, vers 1680, pour allumer de petits morceaux de bois trempés dans du soufre. Mais ce n'est qu'en 1825 que l'allumette passa du laboratoire des savants dans les mains des particuliers.

Les allumettes dites suédoises, qui ne peuvent s'enflammer qu'au contact d'un trottoir spécial, remontent à 1852 seulement.

Le foin canadien

Ottawa — Le Canada a exporté 332,293 tonnes de foin, l'année dernière, au lieu de 58,300 en 1922. Des exportations de l'an dernier la Grande-Bretagne a pris 23,757 tonnes, les Etats-Unis 291,027 tonnes, les Bermudes 2,751 tonnes, Cuba 4,573 tonnes et Terre-Neuve 6,774 tonnes.

Les ports du Québec ont exporté 234,425 tonnes de foin, ceux de l'Ontario 84,459 tonnes, et ceux des Provinces Maritimes, 13,305 tonnes.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86	
Franc français	4.82	19.3
Franc belge	4.80	19.3
Franc suisse	19.55	19.3
Lire italienne	3.86	19.3
Drachme grecque	1.71	19.3
Couronne norvégienne	18.29	27.0
Couronne danoise	20.90	27.0
Couronne suédoise	27.03	27.0
Mark allemand	23.95	23.8
Peseta espagnole	14.67	19.5
Couronne hollandaise	40.33	40.0

LE MARCHE

7 JUILLET 1923

Bouvillons—	
Excellents	$7.00—$7.50
Bons	$6.00—$6.75
Moyens	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.25
Bons	$3.50—$4.50
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$3.75—$4.25
Bons	$2.50—$3.50
Boeufs—	
Bons	$3.00—$4.00
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$1.75—$2.25
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.50
Assez bonnes	$5.00—$6.50
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Veaux—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.25
Bonnes	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.75—$3.25
Pour conserves	$1.50—$2.50
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$13.00
Agneaux ordinaires	$9.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$13.47½—$13.47½
Bacon de choix	$12.25—$12.25
Très gras	$11.25—$11.25
Lourds	$10.75—$10.75
Très lourds	$12.00—$12.25
Légers	$10.00—$12.00
Inférieurs	$6.00—$8.00
Truies No 1	$9.00—$9.25
Truies No 2	$9.00—$9.25

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .35½
No 2	$ .33½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra la douzaine	$ .27½—$ .29
Premiers	$ .27 —$ .27½
Seconds	$ .22 —$ .23
Fêlés	$ .17 —$ .18
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.20
2 sacs de 49 livres	$5.25
4 sacs de 24 livres	$5.30
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.20
2 sacs de 49 livres	$5.25
4 sacs de 24 livres	$5.30
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.20
2 sacs de 49 livres	$5.25
4 sacs de 24 livres	$5.30
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.20
2 sacs de 49 livres	$5.25
4 sacs de 24 livres	$5.30
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.30
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$21.00
Mil. No 2	$19.00
"Red Top" No 1	$16.00
"Red Top" No 2	$14.00

Protégeons nos animaux contre les rayons trop ardents du soleil. L'excès de chaleur diminue le rendement.

LA TOURNEE DE LA "LIBERTE" A TRAVERS LE MANITOBA

Nos artistes visitent Laurier, Sainte-Rose du Lac, McCreary, Bruxelles, Mariapolis, Notre-Dame de Lourdes, Saint-Léon et Saint-Claude

La tournée dramatique et musicale de la "Liberté" touche à sa fin. Nos artistes n'ont plus que quelques centres à visiter. Voici la fin de leur itinéraire:

9 juillet—Transcona.
10 juillet—Saint-Charles.
11 juillet—Saint-Eustache.
12 juillet—Saint-Pierre.
13 juillet—Saint-Norbert.

Les représentations à Saint-Boniface et à Winnipeg seront données plus tard, à l'automne. Et nos artistes auront alors englobé dans leur randonnée tous les centres français du Manitoba.

A Laurier

Les artistes de la Liberté, partis de Winnipeg le samedi 20 juin, jouaient à Laurier le dimanche soir 21.

Pour aller, la route était magnifique et la distance qui sépare McCreary de Winnipeg fut franchie en moins de sept heures.

M. l'abbé Alexandre Deschambault se préparait à la visite de S. G. Mgr Sinnott et il nous reçut avec cette hospitalité qui lui est habituelle et qui n'est pas à commenter. Il fut généreusement secondé en ceci par M. et Mme Cantin, qui retinrent chez eux trois des acteurs, et M. et Mme Doucet, qui voulurent faire leur part et accordèrent l'hospitalité à deux autres acteurs. Enfin M. l'abbé Deschambault, l'instigateur de cette chaleureuse réception, après avoir servi aux acteurs un bon souper, retint chez lui notre sympathique directeur, M. Norbert Jutras. La visite de son frère, M. l'abbé Antoine Deschambault, ne lui permettait pas de faire plus. Son presbytère est bien humble, mais il y a là un noble et généreux coeur qui comprend que cette tournée est une véritable oeuvre d'apostolat tant au point de vue religieux que national. A M. l'abbé Deschambault donc les acteurs disent un merci du fond du coeur.

Le lendemain, après avoir chanté à la grand'messe à McCreary, la petite troupe se rendit à Laurier où elle joua devant un auditoire intelligent et enthousiaste. A en juger par les manifestations extérieures, les trois comédies et le chant furent grandement appréciés. Les acteurs remarquèrent avec plaisir que la salle avait été préparée par l'obligeant curé, M. l'abbé Desmarais, aidé de ses catéchisants.

Les acteurs tiennent à remercier Mme Trottier de l'excellent goûter qu'elle leur servit.

Sainte-Rose du Lac

De Laurier, nos artistes se rendirent à Sainte-Rose du Lac. Je ne sais si c'est l'éloignement de cet extrême poste français du nord, ou encore l'obligeante hospitalité des gens de Ste-Rose qui est bien connue de tous les acteurs des tournées précédentes: mais c'est un fait acquis: Sainte-Rose nous semble être un oasis où l'on se repose. Les acteurs, remis des fatigues de leur voyage, étaient en veine et firent certainement honneur à la Tournée de 1925 ce soir-là. Inutile d'ajouter des éloges au directeur artistique, M. Maurice Goulet, mais qu'il nous soit permis de dire qu'il fit mieux là que partout ailleurs. Tous les autres le secondèrent merveilleusement.

Le chant de M. Hector Allard fut très goûté, et ce soir-là il reçut du directeur même de chaleureuses félicitations, ce qui est, dit-on, assez rare, car tous les directeurs sont d'ordinaire d'une exigence...

Les voyageurs se félicitent d'avoir été les hôtes de M. Adolphe Guyot pour le goûter. C'est une tradition chez M. Adolphe Guyot et tous les acteurs connaissant M. et Mme Guyot ne furent pas du tout surpris de cette réception. C'est son faible, que voulez-vous, il aime à bien recevoir les gens.

Les artistes remercient aussi Mme Allard et ses fils de leur avoir accordé les moyens de passer deux agréables journées à l'hôtel et de faire un voyage au lac.

A McCreary

Les acteurs ont été vivement contrariés par le mauvais temps qui les a empêchés de jouer à McCreary. Ils y tenaient tous pour remercier à leur façon la généreuse hospitalité de M. l'abbé Alexandre Deschambault.

A Bruxelles

Partis de McCreary à 7 heures du matin par des routes affreusement trempées par la pluie, les acteurs purent cependant se rendre à Bruxelles.

La salle était préparée et l'assemblée fut assez nombreuse, en dépit du temps.

La fanfare de Bruxelles remplit quelques numéros pendant la séance. Ces morceaux furent exécutés avec un entrain qu'on ne s'attendait pas à trouver dans une fanfare de campagne. Les artistes remercient le président et le directeur.

Comme partout ailleurs, l'auditoire partit enchanté.

Les acteurs désirent remercier de leur généreuse hospitalité MM. Jean Hacault et Doyon. M. le curé Haynen remercia et félicita les acteurs du noble but qu'ils poursuivent.

A Mariapolis

De Bruxelles à Mariapolis, la route était encore glissante, mais il fut possible de s'y rendre. A Mariapolis, l'assistance fut nombreuse, et à en juger par la bonne humeur qui régna pendant toute la séance, les différentes pièces furent bien appréciées. Le R. P. Kerbrat, O.M.I., remplaçant M. le curé Rousseau, en quelques mots bien justes, manifesta la reconnaissance des gens pour tous ceux qui se dévouent à l'oeuvre de la Liberté et surtout il encouragea les acteurs dans leur tournée.

Le lendemain, les acteurs devaient se rendre à Saint-Claude, mais la pluie les en a empêchés. Alors une seconde représentation fut donnée et la salle fut aussi remplie qu'à la première. La plupart des gens du village sont revenus à cette deuxième représentation où l'on joua, en plus du programme régulier, une saynète, "Le couteau".

A Notre-Dame de Lourdes

Le samedi soir 27 juin, la troupe des acteurs se trouvait à Notre-Dame de Lourdes. Il y avait là une belle salle toute préparée. L'auditoire fut assez nombreux, et si la quantité laissa un peu à désirer, la qualité y suppléa. Sans blesser personne, il me semble que c'est à Notre-Dame de Lourdes que nous avons eu l'auditoire le plus intelligent de la tournée.

Le R. P. Antoine, à la fin de la séance, remercia en termes chaleureux les artistes et ne manifesta qu'un regret, c'est que l'auditoire, assez bon cependant, eût pu être beaucoup plus nombreux. Ceci s'explique par le fait qu'une séance devait être donnée à Notre-Dame de Lourdes le dimanche soir 28 juin, par des artistes locaux.

Après la séance, les acteurs passèrent un joli quart d'heure au monastère des RR. PP. Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, et ensuite furent les invités de MM. Létourneau et Bruyère, qui leur accordèrent une réception royale. A tous un cordial merci. Les acteurs qui se dévouent dans cette tournée aiment à se voir compris dans le but qu'ils poursuivent, et ces petites démonstrations leur font bien plaisir. C'est cela qui tend à unir tous les Canadiens français. Merci donc encore une fois.

A Saint-Léon

Le 29 juin la tournée en était à Saint-Léon. La salle très vaste se remplit et cette assistance fut sans doute la meilleure de la Tournée. L'assemblée très sympathique donna de l'entrain aux acteurs et ce fut ce soir-là un réel succès tant pour les pièces que pour le chant. Le quatuor eut en effet un troisième rappel, ce qui est unique dans la tournée 1925.

Après la séance, M. le curé Straub remercia les acteurs au nom de ses paroissiens. Comme nous n'avions pu jouer à Somerset à cause du manque de salle, M. le curé de Somerset, présent, manifesta, en louant les acteurs, le désir de pouvoir, dans un avenir assez rapproché, les recevoir à Somerset dans une salle de la paroisse.

Après la séance, l'obligeance du R. P. Straub retint les acteurs chez lui un moment, et les artistes furent reçus ensuite chez MM. Laurier et Jubinville. A ces braves gens les acteurs disent un cordial merci.

A Saint-Claude

Le 29 juin, la tournée de la montagne Pembina se terminait à Saint-Claude. La salle spacieuse était remplie. Les acteurs, bercés par le rêve de retourner chez eux, furent d'une gaieté exubérante et démonstrative. Ils rendirent bien les trois pièces et le chant parut être goûté. Après la séance, M. le curé remercia les gens d'être venus encourager les artistes de la Liberté qui se dévouent pour une si belle oeuvre.

CONGRES REGIONAL DE L'A. C. J. C.

Il a eu lieu à Saint-Boniface le 1er juillet, sous la présidence de Mgr Jubinville, P.D. — Sujet à l'étude: Pour être quelqu'un dans la société — M. Joseph Leblanc est réélu président de l'Union Régionale

Le congrès régional annuel de l'A. C. J. C., tenu à Saint-Boniface, réunissait 40 délégués des cercles de la ville et de la campagne. Les séances ont été fort intéressantes, tant par l'importance des rapports présentés que par la discussion animée qui les a suivis. Les congressistes, dépouillés de cette timidité qui rend les assemblées monotones et infructueuses, ont manifesté une sincérité de bon augure.

L'A. C. J. C. vit donc au Manitoba. Elle grandit et se fortifie. Cette association se répand dans nos campagnes, et son programme devient la règle de vie d'un groupe d'élite. Nous avons le ferme espoir qu'au prochain congrès nous aurons le bonheur de compter plusieurs nouveaux cercles vigoureux et actifs.

La messe

A 8 heures, dans la chapelle du collège, le congrès s'ouvrait par la sainte messe, célébrée par Mgr Jubinville, P.D., curé de la cathédrale, et à laquelle les congressistes firent la sainte communion.

A l'évangile le R. P. Longpré, S.J., aumônier de l'Union Régionale, prononça une allocution pleine de sages conseils. Le prédicateur exhorte les jeunes à vivre la devise de l'A. C. J. C. Il énumère les obstacles qui s'opposent à la réalisation de celle-ci: l'inertie, le laisser-aller, la dispersion des énergies et le manque d'initiative.

Pour vaincre ces obstacles qui se dressent devant le jeune homme pour paralyser son action, celui-ci doit lutter. La formation personnelle est chose essentielle. L'homme est ce qu'il se fait lui-même. Il faut développer sa vie physique, intellectuelle et morale.

A l'archevêché

A l'issue de la messe, les délégués passent au réfectoire où les attend un succulent déjeuner. Ce repas de famille terminé, tous se dirigent vers l'archevêché pour présenter leurs hommages à Mgr Béliveau, revenu la veille de Montréal où il assistait au Congrès général de l'Association. Monseigneur nous encourage dans notre oeuvre et formule le voeu que notre association vive et se développe au Manitoba, car elle est de nature à rendre de grands services à la société. Sa Grandeur nous bénit et promet d'assister à la séance de l'après-midi.

A 10 heures: Séance de l'avant-midi. M. Fournier, président du cercle La Vérendrye, souhaite la bienvenue aux délégués et remercie Mgr Jubinville d'avoir accepté la présidence d'honneur de ce congrès.

Discours de M. Joseph Leblanc

M. Joseph Leblanc, président de l'Union Régionale, dans son discours d'ouverture, explique la devise de l'A. C. J. C. et en tire des applications pratiques pour la gouverne de tous les membres. Il cite l'exemple de Dollard, jeune homme de 25 ans qui jure de sauver la colonie menacée et dont l'exemple héroïque suscite 16 jeunes hommes prêts à le suivre et à résister jusqu'au bout pour la défense de la petite patrie. Ces héros dont on célèbre annuellement le geste magnifique furent grands parce qu'ils furent des priants, des laborieux et des agissants. Imitons-les dans la prière, le travail et l'action. Conservons notre jeunesse et faisons de notre vie une vie féconde.

Le Camarade Bernier lit ensuite le rapport des activités des cercles.

Se former de bonne heure à être un homme d'énergie

Le Camarade Levêque présente le premier rapport: "Se former de bonne heure à être un homme d'énergie". Après avoir constaté le manque d'énergie qui se remarque partout, dans les oeuvres et dans la vie, et qui semble être l'une des caractéristiques de notre époque, il établit la nécessité d'une sérieuse formation de la volonté. Cette formation doit s'acquérir par l'étude, la piété et la pratique de la volonté, car c'est en voulant que l'on apprend à vouloir.

Nous publierons ce travail en entier dans un prochain numéro.

Aimer le travail

Le Camarade P. Frossais est le deuxième rapporteur: "Aimer le travail, l'étude et acquérir les connaissances propres à son état et à sa profession".

Le travail est l'ange gardien de la jeunesse. Le travail intense, absorbant, qui tient continuellement en haleine toutes facultés. Si le travail est une mortification des sens, s'il empêche la volupté et garde précieusement l'âme et le corps, il fait plus: bien ordonné, méthodique et persévérant, il mène infailliblement au succès et donne la fécondité à toutes les oeuvres.

Le travail est une formation pour le jeune homme. Il trempe le caractère, élève les pensées et affermit les convictions.

Le travail apporte le bonheur. Il est vrai que le travail est pénible, fatigant, décourageant; mais quelles joies dans le travail! C'est alors qu'on se sent vivre, que sa vie semble plus remplie.

Le travail donne encore la joie du devoir accompli. Après une journée de labeur, après une année d'études sérieuses et fécondes, on peut se dire: j'ai fait quelque chose, j'ai appris quelque chose, j'ai fait mon devoir.

Aimons le travail et l'étude parce qu'ils sont indispensables pour qu'un cercle de l'A. C. J. C. vive et vive bien.

Acquérir des connaissances. De nos jours il est difficile de se faire une situation. Il y a la concurrence, le patronage; les professions débordent de candidats. Pourtant il faut s'établir, il faut arriver. Et pour ce faire il est essentiel d'acquérir la compétence et la supériorité. Il faut étudier, acquérir des connaissances parce que nous sommes appelés à être de la classe dirigeante. A cause de la formation que nous avons reçue, des études plus avancées que nous avons faites, parce que nous appartenons à une société dont l'un des buts est de former des hommes capables de défendre leur religion, leur pays. C'est à nous qu'incombe la tâche de diriger plus tard, c'est sur nous que l'on fonde de grandes espérances.

Il faut acquérir des connaissances parce que c'est par ce seul moyen que l'on aura de l'influence. Quel est celui que l'on écoute? Celui qui parle au point, qui sait ce qu'il dit.

Cette acquisition de connaissances est nécessaire parce que la société réclame notre concours actif. Dans notre état social actuel, la jeunesse qui arrive à la vie virile voit s'ouvrir devant elle tout un champ de devoirs, de tâches, de fonctions qu'une formation purement scolaire ne peut lui avoir appris à parcourir et à cultiver. Ce sont les oeuvres sociales de toutes sortes, ce sont les lois sociales nouvelles, les associations, etc.

Il faut s'instruire parce que nous sommes Canadiens français. Il faut défendre nos droits, les faire respecter, accroître l'influence de la race, cultiver la fierté, la communiquer, et cette oeuvre ne se peut accomplir que par une étude sérieuse de l'histoire.

Dans la dernière partie de son travail, M. Frossais énumère les moyens d'acquérir ces connaissances.

La séance de l'après-midi s'ouvre à deux heures. M. Léon Bruyère, vice-président de l'Union Régionale, occupe le fauteuil présidentiel. S. G. Mgr Béliveau nous honore de sa présence.

Le Camarade Raymond Bernier fait la lecture du procès verbal du congrès de l'année dernière. Celui-ci est adopté à l'unanimité.

S'initier aux oeuvres sociales

Le Camarade Hector Allard développe la troisième partie du sujet: "S'initier dès les débuts aux oeuvres sociales."

Le rapporteur définit l'action sociale et fait voir la différence qui existe entre le sens social et l'action sociale. tre le sens social et l'action sociale. consiste à veiller religieusement sur nos droits les plus sacrés, notre langue et notre foi, à développer la bonne entente entre les différents groupes qui composent nos forces, l'union plus forte des volontés dans l'idéal poursuivi, la persévérance nécessaire pour vaincre dans la poursuite des revendications de nos légitimes aspirations.

L'action sociale incombe à tout citoyen. Chacun doit contribuer sa somme d'efforts au soulagement des maux qui affligent la société. La politique des bras croisés n'est pas de mise. C'est le travail énergique constant qui assure des résultats durables.

M. Allard nous signale la cause du désintéressement du plus grand nombre des oeuvres sociales. Elle vient d'une erreur: l'éducation insuffisante de la charité. Le sens social, dit-il, c'est la charité dans sa plénitude, la charité toujours la même par son principe, toujours diverse par ses applications, la charité d'aujourd'hui avertie des misères, des périls d'aujourd'hui, sachant que des douleurs nouvelles appellent des remèdes nouveaux et les trouvant parce qu'elle les a cherchés.

L'A. C. J. C.



M. JOSEPH LEBLANC, qui vient d'être réélu président de l'Union Régionale

Comment reconnaître si nous avons le sens social? Le meilleur moyen serait de voir ce que nous pensons, ce que nous disons, ce que nous faisons.

Comment acquérir le sens social? Trois grands moyens: par l'observation, par la lecture, par l'amour du grand et du beau.

Le rapporteur conclut en disant: Camarades de l'A. C. J. C., si cette lutte pour nos oeuvres sociales incombe à la jeunesse, à plus forte raison revient-elle à l'A. C. J. C. Le champ est vaste et les artisans peu nombreux. Nous sommes une élite. Soyons généreux. Ne voyons pas l'effort; considérons le but que nous nous proposons. Notre devise est: piété, étude, action. Ne soyons pas des lâches. Le combat est rude, mais réconfortés par la prière et l'espoir en Dieu, regardons vers l'avenir avec confiance.

Ce travail suscite une discussion très animée et bien au point. Plusieurs demandent à quelles oeuvres doit se livrer l'A. C. J. C. Les réponses sont très variées.

Allocution de Mgr Béliveau

S. G. Mgr Béliveau nous trace une ligne de conduite. L'A. C. J. C. doit d'abord aider l'Association d'Education, qui est l'oeuvre sociale par excellence et qui doit grouper toutes les énergies, faire converger tous les efforts vers un même but: la survivance de la race et de nos traditions, la revendication de nos droits. La désertion des campagnes est un mal qu'il faut s'efforcer d'enrayer. L'attrait des villes est trompeur. Il faut faire comprendre aux jeunes fermiers combien ils sont heureux, qu'ils commettent une erreur coûteuse en abandonnant leur bien pour se diriger vers les villes où les plus amères déceptions les attendent.

Les membres de l'A. C. J. C. doivent donner le bon exemple. L'égoïsme s'est emparé des hommes. Le besoin de jouir pousse à des extravagances désastreuses. Pratiquer le renoncement, se priver de plaisirs, se mortifier pour édifier et fortifier ceux qui seraient portés à se laisser entraîner.

Compléter sa formation religieuse

M. l'abbé Ulysse Forest, aumônier du Cercle Saint-Norbert de Letellier, clôt la série des travaux: "Compléter sa formation religieuse par des études apologétiques plus suivies, par l'accomplissement intégral de ses devoirs de chrétiens, et, si possible, par une retraite fermée."

Ce qui manque aux sociétés et aux individus c'est la formation religieuse. Ce qui manque le plus, disait le saint pape Pie X, ce sont des catholiques laïques convaincus.

Les fondateurs de notre association, dit le dévoué aumônier, connaissaient bien nos besoins lorsqu'ils mettaient à la base des constitutions la formation religieuse des jeunes gens. Ce qu'il nous faut, ce n'est pas un vernis de formation religieuse, car cette surface se ternirait vite avec les années; il nous faut une vie imprégnée de principes chrétiens. Il nous faut être en mesure de répondre aux objections malveillantes ou faites de bonne foi.

Un des moyens de compléter sa formation religieuse consiste dans le cours d'apologétique qui peut se donner à chaque réunion des cercles. Il y a d'excellents manuels, tel celui de l'abbé Robert, publié à Québec.

Le rapporteur communique les fruits de son expérience au cercle Saint-Norbert et nous fait voir la portée pratique et l'efficacité d'un cours suivi de religion. Chacun y participe, pose des objections et accroît ainsi son avoir de connaissances religieuses. Il recommande fortement ce genre de formation religieuse qui ne peut manquer de donner de bons résultats.

M. l'abbé Forest passe ensuite à l'accomplissement intégral de nos devoirs de chrétiens.

Soyons des hommes de la prière quotidienne, soyons des hommes de la réception fréquente des sacrements, soyons des hommes qui ne donnent pas dans les plaisirs dangereux, soyons des hommes de l'esprit familial, soyons des hommes du droit et de la justice dans la société. Devenons et soyons cela, et nous serons quelqu'un dans la société.

Pour nous affermir dans la pratique de nos devoirs de chrétiens, M. l'abbé recommande les retraites fermées dont il nous fait connaître tous les mérites et toute l'efficacité, et il termine en souhaitant que l'A. C. J. C. organise une de ces retraites.

Elections

Viennent ensuite les élections. Sont élus: Joseph Leblanc, Léon Bruyère, Camille Fournier, Pierre Frossais, Hector Allard et Emile Couture.

Avant de nous quitter Mgr Béliveau nous dit quelques mots. Il se déclare satisfait du travail accompli et nous encourage à continuer dans cette voie, malgré les obstacles que nous pourrons y rencontrer.

Le R. P. Longpré, S.J., félicite tous ceux qui ont participé au congrès et il espère que le bon esprit qui règne dans tous les groupes de l'A. C. J. C. se fortifiera. Il exhorte tous les membres à vivre leur programme et à donner partout et toujours l'exemple du devoir accompli.

Allures Démocratiques de leurs Majestés

L'UN des secrets de la grande popularité du roi et de la reine d'Angleterre est sans aucun doute l'attitude tout-à-fait démocratique qu'ils prennent dans toutes les circonstances qui les mettent en contact avec le peuple. Nos augustes souverains ne laissent en effet passer aucune occasion de se mêler à leurs sujets, de leur parler et de s'intéresser aux choses qui les intéressent. C'est ainsi qu'à Wembley, lors d'une visite qu'ils y firent récemment, l'on vit le roi Georges et la reine Marie s'attarder longuement dans l'Ile du Trésor, l'une des curiosités de la grande exposition anglaise, et même en faire le tour, assis comme le commun des mortels dans l'un des wagonnets du train miniature du Pacifique Canadien. Une foule nombreuse, qui avait envahi le pavillon de notre grande compagnie de transport canadienne en cette occasion, ne put qu'applaudir à ce geste bon enfant des souverains de l'Empire. Leurs Majestés portent un vif intérêt à tout ce qui concerne le Canada et leur visite au pavillon du Dominion fut pour elles une véritable révélation des merveilleuses ressources de notre pays.

CONGRES FEDERAL DE L'A. C. J. C.

Trois importants travaux d'études sur l'Association de la Jeunesse Catholique

Montréal — L'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française a tenu son vingt-deuxième conseil fédéral sous les auspices du cercle Des Ormeaux, à l'Académie Saint Pierre. Ces assises annuelles ont réuni les délégués de près de quatre vingts cercles de l'A. C. J. C., plusieurs centaines de membres, et un bon nombre d'aumôniers de cercles autour des chefs de l'Association.

Une messe solennelle, trois séances d'études, une réunion du conseil fédéral, une séance publique ont marqué le programme général du congrès. S. G. Mgr l'archevêque administrateur de Montréal a inauguré officiellement le congrès, samedi soir; Sa Grandeur a vivement félicité l'A. C. J. C. de son excellent travail et de son oeuvre féconde au sein de la population canadienne française; elle a réitéré ses témoignages d'encouragement aux jeunes qui poursuivent avec succès la mission d'apôtres laïques au Canada français. Elle a déclaré que l'A. C. J. C. est le corps le plus utile et le plus nécessaire pour la formation de la jeunesse.

Parmi les personnages qui ont honoré le congrès de leur présence, signalons S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint Boniface; M. le chanoine P.-A. Desranleau, de Saint-Hyacinthe, M. le chanoine Georges Courchesne, de Nicolet, le R. P. Filiatrault, S.J., le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., représentant du "Patriote de l'Ouest" et de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

Trois rapports sur l'Association ont été présentés aux séances d'études: le premier, par M. Albert Lévesque sur l'A. C. J. C. et la vie nationale; le deuxième par M. Armand Gratton, sur l'A. C. J. C. et la vie catholique et le troisième sur l'A. C. J. C. et la vie sociale.

Les congressistes ont soulevé des discussions opportunes sur les moyens à prendre pour stimuler davantage la vie de l'Association et accroître son influence. Des commentateurs choisis parmi nos meilleurs sociologues ont apporté des lumières sur les débats et surtout des convictions.

A la messe, dimanche matin, plus de deux cents congressistes ont assisté et fait la sainte communion en commun. Le R. P. Léon Côté, O.M.I., a prononcé une vibrante allocution de circonstance sur le catholicisme que les jeunes doivent pratiquer. Un goûter a suivi la cérémonie, dans les bosquets de la maison des Pères Oblats.

Samedi après-midi, le conseil fédéral s'est réuni sous la présidence de M. Joseph Blain. Le président général, M. Blain, exposa le but du congrès qui était un examen de conscience de l'association. Il rappelle le travail de la dernière année et déclare que l'effort de la prochaine année doit porter surtout sur le recrutement.

Le congrès a pris fin par une séance solennelle à laquelle un public nombreux assistait. M. le chanoine Georges Courchesne, principal de l'Ecole Normale de Nicolet, a prononcé une conférence sur l'Association, sur sa vie intense, sur ses réalisations.

M. Joseph Blain, président général, a défendu l'A. C. J. C. contre certaines affirmations qu'elle serait un cénacle littéraire ou une confrérie pieuse ou même un mouvement d'indiscipline.

La résignation à la volonté divine est plus efficace pour le bien que l'activité la plus ardente. Les trois heures pendant lesquelles Jésus-Christ cloué sur la croix est resté immobile ont été plus précieuses que les trente-trois années de sa vie évangélique. — Mgr de Ségur.

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LA SALLE

Dimanche dernier avait lieu le pique-nique des Chevaliers de Colomb de La Salle. Tout a contribué, avec une température idéale, à faire de cette fête champêtre un véritable succès. Le matin, pour la grand'messe arriva un bon nombre de frères de Saint-Boniface et Winnipeg, dans une vingtaine d'autos décorés pour l'occasion. La chorale mixte des Chevaliers rendit, sous la direction de M. Hébert, la messe en mi bémol de Dubois. Après la messe, les Chevaliers de Colomb allèrent en corps rendre leurs hommages à M. le curé Haldé. L'après-midi, pique-nique où se sont signalés comme d'habitude les paroissiens de La Salle pour leur cordiale hospitalité. Il nous fit plaisir de retrouver le frère Alfred Cormier, revenu la veille de son voyage à Rome.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Le dimanche 12 juillet, il y aura pique-nique à Saint-François-Xavier sous le bienveillant patronage de M. le député d'Iberville, M. Arthur Boivin. L'endroit, comme chacun se plait à le dire, ne manque ni de cette attirance ni de ce charme particuliers à l'une de nos plus riantes et de nos plus belles campagnes situées sur l'Assiniboine.

Aussi venez-y tous. Vous trouverez chez nous, avec le plus fraternel accueil, tous les agréments d'un vrai pique-nique: amusements pour tous, rafraîchissements et quelle bonne table! chacun s'en souvient.

Donc, entendu: vous venez, le 12 juillet, passer une agréable après-midi à Saint-François-Xavier.

LAURIER

Le 21 juin dernier, nous avions le plaisir d'entendre les chers acteurs de la Liberté qui nous firent goûter pendant quelques heures le charme de leur diction si pure et le chant de leur belle et douce voix; nous les remercions et nous espérons les revoir encore l'an prochain.

• • •

Le 23 de ce même mois nous avions l'honneur d'avoir parmi nous S. G. Mgr Sinnott, qui conféra la confirmation à plusieurs enfants.

• • •

M. G.-M. Trottier, M. et Mme E. P. Guay sont venus à Laurier pour leurs vacances et sont les hôtes de leurs parents, M. et Mme P. Trottier. Mme A.-A. Pitre, de Colorado Springs, est également au milieu d'eux.

• • •

La pluie a enfin cessé de tomber dans notre district, et la récolte semble encore nous promettre un bon rendement.

SAINT-LEON

Les examens de l'école des Rdes Soeurs ont eu lieu le 26 juin et la distribution des prix a été faite le même jour. Les RR. Pères y ont assisté avec MM. les commissaires, et un bon groupe de parents.

A l'école Théobald, les examens et la distribution des prix ont eu lieu le 30 juin.

Et voilà les enfants heureux: de prononcé une allocution de bienvenue beaux prix et les vacances, pensez-y donc!

• • •

Les jeunes acteurs de la Liberté nous ont intéressés vivement par leur belle séance. Que pourrions-nous en dire pour être assez élogieux et pour les féliciter à la fois de leur succès et de leur oeuvre généreuse? Nous espérons qu'ils se sentent un peu récompensés par les sympathies partout rencontrées.

• • •

Les paroissiens de Saint-Léon, qui ont gardé un souvenir si ému des années que le R. P. Dom Paul Benoit a passées au milieu d'eux, se sont associés aux paroissiens de N.-Dame de Lourdes pour fêter le retour des restes vénérés de cet admirable serviteur de Dieu et apôtre de la montagne de Pembina. Très nombreux ils se sont rendus avec leur Père curé et les autres Pères au service solennel et aux cérémonies qui ont eu lieu à cette occasion à Notre-Dame de Lourdes, et dont la Liberté donne ailleur un compte rendu.

• • •

Les Rdes Soeurs ont reçu leur provision de charbon cette semaine. Selon leur généreuse coutume, les paroissiens se sont empressés de le charrier gratuitement des stations voisines de Somerset et d'Altamont. Les bonnes religieuses sont bien vivement reconnaissantes à leurs bienfaiteurs.

• • •

Les récoltes chez nous s'annoncent très belles, et, avec les bonnes pluies qui nous visitent fréquemment, les foins poussent à merveille. Nos terres accidentées peuvent en effet supporter beaucoup de pluies sans dommage. Le soleil y met son discret et puissant concours, et nous aurons, s'il plait à la bonne Providence, comme nous l'espérons, du bon grain bien nourri en abondance.

SAINTE-AMELIE

La visite pastorale

Mgr l'Archevêque est arrivé ici le 23 juin dans la soirée, accompagné des RR. PP. Kolmès, de Lebret, et Pilon, du Sacré-Coeur, tous deux Oblats de Marie-Immaculée, ainsi que des abbés Théoret, curé de Sainte Rose du Lac, Desmarais, curé de Laurier, Deschambault, de McCreary, et Myre, ancien curé de Marcelin, Sask. Le lendemain 24, Monseigneur a administré le sacrement de confirmation à 60 enfants.

A la fin de la messe, on a lu deux adresses à Monseigneur, une en français et une en anglais. Elles ont sensiblement touché le coeur bon et paternel de Sa Grandeur, qui a affectueusement répondu en remerciant et en félicitant les paroissiens de leur bon esprit de foi, et en leur citant saint Jean-Baptiste comme leur modèle.

Pendant la messe, le R. P. Kolmès, O.M.I., nous a donné un joli sermon qui, nous en sommes assurés, fera un grand bien à toute la paroisse.

Il était particulièrement beau de voir, au dîner, toute cette couronne de prêtres, pasteurs d'âmes, autour du premier père du diocèse: MM. Ernest Gagnon et Julien Lambilliotte, qui fut parrain avec sa dame, à la cérémonie de la confirmation, étaient à la table d'honneur.

• • •

M. Arthur Desjardins, qui avait été envoyé à l'hôpital Dauphin pour subir une opération dans l'abdomen, nous est revenu sans avoir été opéré, et il ne va guère mieux. Il compte sur les prières pour sa guérison.

• • •

La fromagerie a reçu lundi dernier 6,054 livres de lait. C'est un peu plus que le double de la plus grande quantité reçue l'an dernier. Presque tout le monde dans les environs du village, et même pas en dehors de ses limites, apporte son lait à la fromagerie. C'est une industrie prospère. Quand une chose paye, ça va bien, on n'a pas besoin de courir après personne. Ca marche tout seul et c'est bien mieux. Aussi il faut dire que cette fromagerie n'a pas été bâtie pour nuire, mais pour venir en aide aux fermiers qui jugent bon de s'en servir. Elle est ouverte à tout le monde.

SOMERSET

Nous sommes heureux d'apprendre que la santé de notre dévoué curé, M. l'abbé Messier, s'étant grandement améliorée en ces derniers temps, lui permettra de continuer à demeurer parmi nous. Nous avons eu de tristes appréhensions à ce sujet.

• • •

M. l'abbé Mazué, jeune prêtre de Saint-Léon, ordonné tout récemment, devient vicaire à Somerset.

• • •

Les pluies diluviennes de ces derniers temps auraient pu nous faire craindre pour les récoltes, si les terrains de notre localité n'étaient pas d'une si belle altitude. Nous aimerions voir venir nos compatriotes de la province de Québec visiter nos terres, et nous n'hésitons pas à croire que ceux qui désirent s'établir dans l'Ouest préféreraient Somerset à bien d'autres endroits de la province. Outre de nombreux avantages qu'il serait trop long d'énumérer ici, Somerset se trouve à proximité de Winnipeg, avec terrain boisé et en prairie, possédant tous les avantages des autres petites villes, et de la très bonne eau à boire, ce qui fait défaut dans certains endroits de l'Ouest manitobain.

• • •

M. le Dr Langlois, ci-devant de Saint-Boniface, remplacera feu le Dr Rocan, enlevé si prématurément à l'affection des siens et de toute la population de notre petite ville et des alentours. Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau médecin. Espérons qu'à l'exemple de son prédécesseur il sera le médecin dévoué, désintéressé, se faisant tout à tous, apôtre et médecin.

• • •

Il nous fait peine d'apprendre le départ pour la Californie de M. et Mme Bernier. M. Bernier figure parmi les fondateurs de cet endroit; il était bien connu et aimé par le public qu'il servait avec cette urbanité et cette droiture qui se font rares de nos jours. Son absence causera certainement un vide dans le monde des affaires de Somerset. Nous lui souhaitons un bon voyage, et après un séjour de quelques années peut-être, nous lui désirons un prompt retour au Canada, seule vraie patrie des Canadiens français.

VASSAR

Remerciements sincères aux nombreux témoignages de sympathies à l'occasion de la mort de mon frère Albert. — Yvonne M. Clément.

SOUTH JUNCTION

Le dimanche 28 juin M. l'abbé Lavoie nous chanta la grand'messe. La chorale Sainte-Cécile exécuta la Messe Royale. Après la messe M. l'abbé Lavoie prononça le sermon du jour, une pièce d'éloquence de haute tenue littéraire et de chaude inspiration patriotique. Le prédicateur nous parla de saint Jean-Baptiste et nous exhorta à l'imiter. La vie divinisée de notre patron est féconde en leçons tant pour les chrétiens en général que pour notre race en particulier.

• • •

Le lundi 16 juin avaient lieu les funérailles de M. A. Prévost, mort à l'âge de 32 ans. Outre ses parents, deux frères et une soeur, le défunt laisse pour pleurer sa perte son épouse et cinq enfants, dont le plus vieux est âgé de 8 ans. M. Prévost fut tué accidentellement d'un coup de fusil. Il était un de nos cultivateurs les plus en vue. Il fut aussi un membre dévoué de notre chorale. Nos sincères sympathies à toute la famille.

• • •

Mlle B. Brisebois, du couvent de Saint-Norbert, est revenue dans sa famille pour les vacances d'été.

• • •

Dimanche, notre équipe de balle au camp se mesura avec celle de Sprague. Celle-ci fut victorieuse. Résultat: 3 à 4.

• • •

M. et Mme E. Desrochers désirent annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils.

SAINT-BONIFACE

Aux membres de la Chorale

Tous les membres de la chorale de la cathédrale de Saint-Boniface sont priés de se rendre au Collège, jeudi soir, sans faute, pour la réception donnée aux excursionnistes de l'Université de Montréal. On leur demandera d'exécuter un ou deux morceaux de leur répertoire.

La fête nationale des Français à Saint-Boniface

C'est le 11 et le 12 juillet qu'aura lieu à Saint-Boniface la célébration de la fête nationale des Français, sous les auspices de l'Association des Vétérans français. Comme les années précédentes, il y aura des jeux et attractions de tous genres, rafraîchissements, etc. Deux bonnes après-midi sont assurées à tous ceux qui se rendront ces jours-là sur le terrain du Collège. Tous les Français et les amis des Français sont priés de répondre à l'invitation du comité des fêtes.

PETITES NOTES

Mlles Anne-Marie Pambrun et Yvonne Bibeau et M. Laurent Pambrun, élèves de Mlle Ella Gagnon, professeur de piano, ont passé leurs examens de musique avec succès. Nos félicitations.

• • •

Mlle Alma Auger, de Neche, N. D. est en visite chez sa cousine, Mme J. J. Daoust, de la rue Saint-Jean-Baptiste.

Souscription pour la célébration de la fête nationale

Ont donné $5.00: Rév. Frère Joseph, Juge L.-P. Roy, Dr D. Collin, échevin J. Taylor, échevin T. Hébert, échevin A.-J. Doucet, Cusson Lumber Co., Pambrun et Désilets, Western Stone Co. Ltd, Tourist Hotel (J.-B. Grey).

Ont donné $3.00: l'hon. juge Prendergast, l'hon. J. Bernier, Dr N.-A. Laurendeau, Alex. Bernier.

Ont donné $2.00: J.-E. Cyr, N. Bernier, Rosaire Corbeil, Dr C.-A. Lambert, Dr J.-F. Longpré, J.-A. Hébert e Cie Ltée, Jos. Desjardins, F.-X. Lavoie, J.-C. Davis, Gérard Houde, J.-E. Arpin.

Ont donné $1.00: Juge L.-A. Prud'homme, Dr Laflèche, Dr Picard, Dr Michaud, J. Vermander, A. Bétournay, A. Ferland, Savoie et l'Haneuf, A.-J.-H. Dubuc, Bibeau Frères, E. Levesque, J. Gauthier, F. Savoie, A. Lemay, Jr, Ed. Marcoux, G. Viel, H. de Moissac, A. Lemay, Sr, A. Prendergast, M. Cyr, échevin A. Gauvin, G. Rocan, W. Raymond, J.-A. Lane, Sr, S. Bédard, J. Baril, M. Benoit, Louis Lévêque, A.-C. Larivière, P. Blanchette.

Ont donné 50 sous: Dr Benoit, J.-A. Lane, Jr, A. Royal, W. Whiteway, V. Bourbonnière, E. Blanchette, J.-B. Voyer, Jean Laurent, C.-C. Bernier.

A donné 25 sous: J. Normandeau.

CHRONIQUE MEDICALE

La chirurgie plastique

Il n'y a pas longtemps, à Winnipeg, un commis qui préparait une commande de jambon cuit, à l'aide d'un couteau tournant, se coupa, à la face palmaire de l'index droit, un ruban de chair long d'un pouce et formant le tiers de la circonférence de ce doigt. La vue du sang qui coulait abondamment causa tant d'excitation que l'on oublia de chercher le morceau qui avait été coupé. Le blessé s'enveloppa la main à la hâte dans son tablier, et courut chez un chirurgien habile, à un demi-mille de distance.

Le chirurgien, voyant qu'il manquait au doigt blessé un lambeau de chair, se précipita dans une automobile avec le commis et se fit conduire au magasin. Il se mit à chercher le morceau de doigt qui manquait et le trouva dans un paquet de jambon cuit qui n'avait pas été livré.

Il s'était déjà écoulé une demi-heure depuis l'accident, mais le chirurgien crut que le lambeau pouvait avoir encore conservé de la vie et qu'un travail de chirurgie plastique pouvait réussir. Le blessé était un homme sain. La coupure avait été faite avec un couteau très tranchant, et les tissus n'avaient été que très peu déchirés. Le jambon, qui avait été en contact avec le morceau de doigt, était cuit jusqu'à l'intérieur et se trouvait stérilisé. Le chirurgien pensa qu'il y avait donc très peu de risques d'un empoisonnement du sang à courir en replaçant le ruban de chair à l'endroit d'où il avait été enlevé. D'un autre côté, si la tentative réussissait, la guérison serait plus prompte, il ne se produirait pas de difformité, la sensibilité se rétablirait mieux. Le morceau de chair fut donc lavé dans une solution de sel et remis en place soigneusement. Il ne fut pas fait de suture, mais le doigt fut entouré d'un mince ruban de gutta-percha afin qu'il n'y eût pas de déplacement.

Il fut fait de légers pansements, et la guérison complète fut confiée à la nature. Cette guérison fut parfaite. Aujourd'hui, il serait difficile de découvrir une cicatrice, et la sensibilité du doigt est pratiquement normale.

C'est là un cas qui fait bien comprendre combien les méthodes de la chirurgie moderne ont pour but défini de conserver en autant que possible. Le but est la guérison des blessures avec le moins possible de perte, de tissu, de fonction, de temps et d'argent.

Comme les accidents industriels viennent en second lieu comme causes de débilité permanente, et que la perte de la main droite pour les ouvriers, les artistes et beaucoup d'autres gens peut mettre fin à l'exercice de leurs métiers ou de leur art, il faut donc que chacun sache ce que peut faire aujourd'hui la chirurgie plastique en cas de blessures.

Un autre exemple. Un charpentier, il y a peu de temps, se trancha le pouce de la main gauche d'un coup de hache, en coupant du bois. Le pouce n'était plus retenu à la main que par un étroit ruban de peau qui l'unissait encore à l'index, épais comme les deux tiers d'un crayon ordinaire. Le premier os du pouce était entaillé presque jusqu'au bout, ce qui faisait presque disparaître l'articulation du premier os avec le second. Tous les tendons avaient été coupés.

Le chirurgien a-t-il coupé le ruban de peau et pansé la blessure en laissant de côté le pouce? Non. Il s'est rappelé le rôle important que joue le pouce dans la main. Il a pensé combien un charpentier souffrirait de l'embarras où le mettrait la perte d'un pouce. Il crut donc qu'il valait la peine de tenter un procédé plastique.

La hache avait été récemment aiguisée, aussi les bords de la blessure n'étaient-ils pas trop écrasés. Le bois était assez propre. Le bout du pouce pouvait recevoir abondamment de sang, et il y avait une chance pour que le morceau tranché pût bien se greffer sur ce qui restait du pouce.

L'acide phénique dilué et l'iode furent laissés de côté comme trop violents. Les os et la blessure furent nettoyés à sec, vu que rien ne devait nuire à cet essai de réunir rapidement les deux sections du pouce. Les bouts des tendons furent joints par des sutures convenables. Un point de suture les retint en place aux bords de l'os. Enfin, trois autres points permirent de rapprocher les uns des autres les bords de la peau.

Le pouce fut tenu, légèrement fléchi sur un rouleau de gaze placé dans la paume de la main, afin qu'il ne demeurât pas raidi si la guérison se produisait, et qu'il fût dans une position qui facilitât ses mouvements normaux. De l'iode très dilué fut appliqué sur les bords de la blessure, puis la main et le poignet furent enveloppés d'un léger bandage.

Quand le morceau de pouce fut réuni à ce qui en restait, il paraissait sans vie. Deux jours plus tard, il était devenu bleu noir. Mais la couleur devint graduellement rouge noir. Il ne se produisit de l'infection qu'à deux petits endroits, mais elle fut contrôlée grâce à des soins hygiéniques convenables.

Les parties molles du pouce se plissèrent d'abord et perdirent la sensibilité. Il se produisit de la raideur, comme l'on s'y attendait, alors que les os et les tendons se soudèrent, mais au fur et à mesure que la guérison se faisait, la circulation du sang se rétablissait dans le pouce, ainsi que la sensibilité. Bientôt, la raideur avait presque entièrement disparu, grâce à l'emploi des meilleures méthodes de physio-thérapie. Le charpentier conservait donc son pouce. Autrefois, avec d'autres moyens, et même aujourd'hui, à moins des plus grands soins et de la plus grande habileté, le pouce aurait été perdu.

La guerre nous a peut-être enseigné beaucoup de choses, mais mis en présence d'accidents de la nature de ceux que nous mentionnons, le chirurgien doit faire appel à toutes les ressources de son long entraînement, de sa longue expérience, à sa connaissance quotidienne des hommes et des choses.

Un examen rapide, mais complet, de la situation doit lui faire voir comment un accident s'est produit, le genre d'occupation du patient, de sa santé en général, du mal qui a été causé et des résultats probables. C'est seulement alors qu'il pourra se mettre au travail et traiter son patient. Heureusement, lorsqu'il s'agit d'accidents aux mains, ce n'est pas la vie du patient qui donne d'abord des inquiétudes, mais les blessures les plus simples aux mains, si elles sont mal soignées, peuvent mettre la vie en péril. Un bon jugement, l'entraînement de l'esprit, l'habileté, l'art d'agir à propos et promptement, voilà des garanties du succès dans la chirurgie plastique.

Dr T.-C. ROUTLEY.



Une Belle Prise dans les Eaux Canadiennes

LES eaux du Canada, certes, sont renommées au loin pour l'abondance et la variété des poissons qu'elles recèlent, et nombreux sont les pêcheurs, du pays comme de l'étranger, qui viennent s'y livrer à leur sport favori, confiants que leurs espérances ne seront pas déçues.

Divers records même, établis dans les lacs et rivières du Canada, attendent encore d'être battus par d'autres pays. C'est ainsi que nous avons comme records de pêche: un brochet de 58 livres, capturé dans le lac Nominingue; une truite mouchetée de 14½ livres capturée dans la rivière Nipigon; un maskinongé de 38 livres capturé dans la rivière aux Français en 1924, etc.

Mais nous avons aussi, dans les poids plus respectables, le record du tuna, ce poisson gigantesque qui hante les eaux de la Nouvelle-Ecosse. En août 1924, l'écrivain américain Zane Grey et son frère R. C. Grey vinrent dans l'île du Cap Breton, à la baie Ste-Anne, dans le but de faire la pêche au tuna et peut-être de battre le record, que M. J. K. L. Ross, directeur du Pacifique Canadien et sportsman accompli, détenait alors avec un tuna de 712 livres pris à cet endroit l'année précédente.

Munis d'une solide embarcation construite spécialement pour ce genre de pêche, qui ne va pas sans danger, les frères Grey se lancèrent à la poursuite des tunas. Le premier qui leur offrit le combat pesait 638 livres. Le second l'emportait par une cinquantaine de livres sur son prédécesseur, mais était tout de même un peu moins lourd que celui de M. Ross. Après divers tentatives infructueuses, il en vint un troisième mordre à l'appât. Dès qu'il fut accroché, la lutte s'engagea vive et énergique de côté et d'autre. Le tuna, lorsque dans ses sauts frénétiques, il sortait complètement de l'eau la masse énorme de son corps, apparaissait comme une montagne en mouvement. Il se débattit durant 3 heures et 10 minutes avant d'abandonner le combat et lorsqu'il fut péniblement tiré hors de l'eau, et placé sur une balance, celle-ci enrégistra le chiffre presque incroyable de 758 livres — près d'une demi tonne.

Zane Grey est désormais le champion pêcheur de tuna et l'on doute que son record puisse jamais être battu.



Les recettes de la Winnipeg Electric

Les recettes brutes de la Winnipeg Electric Railway Company pour le mois de mai indiquent une diminution d'environ $10,800 comparativement à celles de mai 1924. Les frais d'exploitation ont diminué de $25,623 pour la même période et les recettes nettes marquent ainsi une augmentation de $260.

Le tableau suivant donne le chiffre des recettes pour le mois de mai 1925:

Recettes brutes	$400,581
Recettes nettes	126,052
Charges fixes et taxes	89,506
Profits nets	$ 26,546

Une maison de Victor Hugo en vente

Paris — On vient d'offrir au gouvernement français d'acheter à un prix dérisoire la maison que Victor Hugo habita pendant 15 ans, au cours de son exil à l'île de Guernesey.

La mort de M. Georges Hugo, petit-fils du poète, a rendu cette mise en vente nécessaire pour le règlement de la succession.

Mme Gegreponte, de son nom de jeune fille Jeanne Hugo, hérite de la moitié de la propriété, et elle a offert de faire cadeau de sa part à l'Etat. L'autre moitié, qui revient à ses neveux et nièces, représente une valeur d'environ 100,000 francs.

A ce prix, l'Etat pourrait devenir propriétaire de cette demeure historique.

M. de Monzie, ancien ministre des finances, a demandé les crédits nécessaires, en déclarant que la demeure du poète ne pouvait faire l'objet d'une vente publique.

Les animaux sauvages et leurs victimes

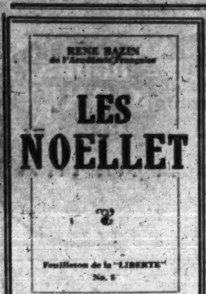
La "Revue d'histoire des missions" (juin 1924) donne la statistique des personnes tuées pendant l'année 1923 par les bêtes sauvages dans les Indes anglaises. Le total dépasse 23,000 morts, et il est à craindre que beaucoup de cas restent ignorés.

Les victimes se départagent ainsi:

20,090 tuées par des serpents;
603 par des tigres;
500 par des léopards;
450 par des loups;
225 par des crocodiles;
105 par des ours;
90 par des sangliers;
55 par des éléphants;
9 par des hyènes.

Par contre, on a détruit, au cours de la même année:

58,370 serpents;
6,108 léopards;
3,188 ours;
1,229 loups;
1,766 tigres.



— Je le sais, et j'ai voulu me presser. Hier soir, le chemin de fer m'a conduit à Chalonnes. Là, j'ai trouvé une place dans la carriole d'un meunier jusqu'à la Poitevinière. Et, plutôt que de coucher à l'auberge, je me suis décidé à venir à pied. Il faisait un temps admirable au départ. Et puis l'averse m'a pris, avant la côte de Villeneuve. Quelle nuée d'orage!

Il épongeait, en parlant, le bas de son pantalon trempé de pluie, qui fumait sous la flamme ardente.

— Votre père vous a donc permis de rentrer? demanda Mélie.

— Lui? dit Pierre en se redressant et en regardant Mélie avec une expression d'ironie qui lui fit mal; vous ne le connaissez pas! Je suis un proscrit, un banni, moi! Il m'a chassé: et, pour rentrer, il faudrait demander pardon.

— Eh bien? dit Mélie.

— On ne demande pardon que quand on a eu tort! répondit Pierre sèchement. Non, mon père n'a rien permis. C'est Antoinette qui m'a prévenu, en cachette.

Puis, subitement redevenu aimable, et le visage souriant comme autrefois l'élève de l'abbé Heurtebise, il ajouta:

— Il était même convenu, Mélie, que vous nous aideriez.

— Comment cela?

— Je ne puis pas me présenter à la Genivière, je vous le répète. Alors, nous avions pensé, Antoinette et moi, que vous ne refuseriez pas d'aller prévenir ma soeur de mon arrivée, que je me tiendrais dans un champ, dans un chemin, n'importe où, et que Jacques viendrait m'y trouver, soutenu par vous deux, comme s'il faisait une promenade.

— Pourra-t-il, le pauvre garçon? dit Mélie.

Elle s'était reculée, un peu rouge, et détournée vers la fenêtre. Le jour grandissait. Voici que les contrevents claquaient le long des murs des voisins. Une ou deux charrettes roulaient, loin, dans la campagne, et Mélie se trouvait embarrassée d'avoir reçu Pierre Noellet chez elle, si matin.

Elle n'avait pas pensé à cela, tout d'abord, dans la surprise et dans la joie de le revoir. Elle avait eu pitié aussi, à cause de la pluie si drue qui tombait...

— Ecoutez! dit-elle.

La petite gouttière de droite chantait encore: "Ca fleurira mieux!" Mais ses notes très espacées indiquaient que l'orage s'éloignait. Mélie prit son parti, de belle humeur, avant que Pierre se fût même aperçu de son trouble.

— Nous ne pouvons pas sortir encore, dit-elle, mais, dans dix minutes, la nuée aura passé, et je vous aiderai comme vous le voulez.

— Je savais bien que vous diriez oui. Je vous connais si bien! Quand nous parlons de vous, à Paris, ce n'est jamais en mal. Car nous parlons de vous, Mélie.

— Avec qui?

— Avec les Laubriet.

— Vous les voyez?

— Sans doute. Je n'osais pas aller chez eux, vous comprenez. Un jour, dans la rue, je me suis rencontré avec M. Hubert, qui m'a tendu la main. "Où êtes-vous logé? m'a-t-il dit, que faites-vous? pourquoi ne nous avez-vous pas donné signe de vie? C'est très mal. Venez me trouver demain."

— Ce que c'est que d'être savant! fit-elle d'un air d'admiration. Et vous y avez été?

— Naturellement. J'y suis même retourné. Et maintenant le petit Pierre Noellet du Fief-Sauvin est reçu chez les châtelains de la Landehue, qui lui faisaient si grand'peur autrefois. Il ose leur parler. Il est bien accueilli. Depuis un mois surtout que je suis au journal, j'ai passé assez souvent la soirée chez eux.

— Vous écrivez dans un journal?

— Au "Don Juan".

— Devez-vous être riche!

— Pas encore, Mélie, je suis même pauvre pour le moment.

La jeune fille le considérait sans répondre, étonnée. Comment se pouvait-il qu'il fût pauvre et si bien vêtu?

— Je vous surprends, reprit Pierre. Parce que j'écris dans un journal et que je ne m'habille plus comme au Fief-Sauvin, vous vous imaginez que je suis riche.

— Oui.

— Si vous saviez dans quelle misère j'ai d'abord été!

— Vous, dans la misère?

— Pendant plus de six mois sans aucun emploi, cherchant vainement la moindre place dans un bureau, des leçons à donner, et ne trouvant rien, rien. Personne ne me connaissait, et personne ne voulait de moi. Les commencements ont été rudes, je vous assure.

— Et moi qui ne m'en doutais pas ici!

— Heureusement quelqu'un a eu pitié de moi, m'a pris sous sa protection, m'a rendu la confiance que j'avais presque perdue dans la vie.

— M. Laubriet, je parie?

— Non, un vieux professeur qui habitait la même maison que moi: M. Chabersot. Vous pouvez retenir son nom, Mélie: c'est celui d'un homme excellent. Quand ma famille même me délaissait, lui m'a secouru et m'a sauvé. Grâce à lui, j'ai pu entrer à la rédaction du "Don Juan". Mais ne croyez pas que ce soit la fortune. Je gagne à peine de quoi suffire à mes dépenses, et j'ai quinze cents francs de dettes criardes.

— Quinze cents francs! dit Mélie qui n'avait jamais possédé pareille somme.

— Il a bien fallu emprunter.

— Comment les rendrez-vous?

— Mon père me les doit.

— C'est vrai, je me souviens. Vous les réclamiez à votre père, en octobre, quand vous avez écrit.

— Croiriez-vous que je n'ai jamais eu de réponse? Cependant il en faut une, et prochaine. Loutrel, qui m'a prêté, ne veut plus attendre... Tant pis, je le laisserai faire ce qu'il me conseille depuis longtemps...

— Encore quelque chose contre maître Noellet, Pierre!

— Non, rien Mélie, rien. Ne vous troublez pas ainsi.

— Si j'avais cette somme-là, dit-elle, comme je vous la donnerais volontiers!

Une larme était montée aux yeux de Mélie. Tout ce qu'elle venait d'apprendre ou d'entrevoir lui serrait le coeur. Que de choses encore elle devait ignorer, et combien elle se sentait devenue étrangère à la vie de son ancien compagnon de jeunesse!

Pierre Noellet s'en aperçut, et dit en souriant:

— Vous êtes une brave fille, Mélie: je vous ai toujours connue bonne et serviable.

— Vous dites cela pour me faire plaisir?

— Non, je le pense sincèrement, et je suis content de vous retrouver.

— Bien vrai?

— Bien vrai!

Ce fut le tour de Mélie de sourire. Et elle dit:

— Moi aussi, Pierre, je suis contente.

— Vous souvenez-vous quand j'étais enfant?

— Oui, allez, je me souviens.

— Nous étions comme frère et soeur.

— Je vous voyais passer tous les jours.

— C'était peut-être le bon temps, Mélie!

Elle avait grande envie de dire oui. Mais elle se contenta de le penser et de le laisser voir, dans ses yeux brillants de joie, d'où les larmes étaient parties. Elle se leva, et alla soulever le rideau de la fenêtre: plus un nuage! Quelques légers voiles de brume, ça et là, dans le bleu, ondulaient, encore, et s'en allaient lentement.

— La pluie est bien finie, dit-elle, venez!

Elle prit ses sabots du dimanche, à cause des chemins mouillés. Pierre sortit le premier, et ouvrit la porte du jardin.

Et cela lui sembla si joli dehors, qu'il s'arrêta un peu. Les fleurs, les herbes, les moindres végétations ignorées s'étaient vivifiées sous l'ondée, et se redressaient, et s'étendaient, et versaient tant de parfums qu'on se grisait à respirer. Le gros romarin avait l'air de s'être encore élargi, et de vouloir, dans l'exubérance de sa sève, écraser les deux haies qui supportaient ses bras fleuris. Au delà, le soleil rougissait les frondaisons jeunes des chênes. Tous les bruits accoutumés surgissaient de cette campagne qui s'éveillait rajeunie. Pierre écoutait les voix qui l'avaient bercé. Il y avait de la lumière et de la joie partout.

— Que vont-ils penser dans le bourg, dit Mélie Rainette, quand ils nous verront tous deux par les chemins?

— Que nous n'avons pas cessé d'être bons amis, répondit Pierre, et ce sera vrai.

Ils traversèrent le jardin. A l'extrémité, un sentier s'ouvrait: on n'avait qu'à le suivre pour arriver, en passant derrière le bourg, à la Genivière. Mélie et Pierre allaient l'un près de l'autre, baignés dans la fraîcheur matinale, sans plus se parler. Elle était heureuse. Elle marchait très doucement, pour être moins tôt rendue, regardant à la dérobée leurs deux ombres confondues glisser sur le talus du chemin creux. A peine se souvenait-elle du triste rendez-vous qu'elle devait préparer. Un chant de triomphe, puissant et contenu, chantait en elle. Est-ce qu'un jour ne viendrait pas où elle irait ainsi, tout près de lui, en robe de mariée, un long cortège les suivant? Elle se disait qu'il l'aimait peut-être. Comme il était beau, et grand, et fier! Elle n'osait lever les yeux vers lui, mais elle sentait cela divinement.

Au détour du sentier, Pierre la prit par le bras. Ils arrivaient. Elle le considéra, subitement tirée de son rêve. Ah! certes, les pensées de Pierre Noellet n'avaient pas dû ressembler aux siennes! Son visage était dur et soucieux. La vue de la grange, qui leur cachait la maison, n'avait rappelé en lui qu'un ressentiment amer. Il était inquiet de cette rentrée en fraude dans la métairie paternelle, et, un peu de temps, ses yeux errèrent sur les champs voisins.

— Mélie, dit-il, en se penchant et la voix serrée par l'émotion, vous disiez que Jacques ne pouvait aller loin?

— Il ne marche plus seul.

— Alors, je l'attendrai ici.

Sa main désignait la porte de la grange, ouverte à l'extérieur sur le chemin qui coupe le sentier.

— Là? dit Mélie hésitante; c'est si près de la maison?

— Eh bien?

— Je ne sais pas, mais... si votre père vous rencontrait?

— Mon père laisse bien coucher les mendiants dans la grange! répondit Pierre. Soyez tranquille: je ne mettrai pas le pied sous son toit. Allez, Mélie.

— Et votre mère? demanda-t-elle.

— Ne la prévenez pas. A quoi bon de nouvelles scènes et de nouvelles larmes, puisque je ne veux pas plier et que je ne peux pas rester. D'ailleurs, je ne viens pas pour les vivants. Allez chercher Jacques, et que je reparte vite.

Ils sortirent du sentier, tournèrent à gauche, et longèrent la grange jusqu'à l'extrémité. Là, Pierre entra, au milieu des planches, des perches, des cercles de barriques abrités dans cette partie du bâtiment. Un peu plus loin, il y avait du foin de la récolte dernière, entassé et pressé, dont la tranche, sciée au couteau, formait une muraille à pic. Mélie tourna l'angle du mur, et poussa un petit cri.

Sur le seuil de sa maison, au-dessous du cep de vigne dont le pampre, inondé de pluie et de rayons, semblait d'émeraude taillée, le métayer venait de se montrer. Il leva les yeux du côté où la vallée ouverte éclatait de vie et de jeunesse, comme il avait coutume de le faire chaque matin, pour se rendre compte du temps. Quand il les rabaissa, un valet passait devant lui, portant une faux. Il le suivit du regard, avec cet air d'accablement, soupira, et descendit dans la cour. Mélie le vit enjamber une barrière à claire-voie, tout au bout de l'étable, et s'éloigner par la voyette d'un champ.

Elle courut vers la maison. Quand elle en sortit, plusieurs minutes après, elle donnait le bras à Jacques, qu'Antoinette soutenait de l'autre côté. Le pauvre garçon paraissait petit entre elles deux, voûté et déprimé qu'il était par le mal. Une fièvre lente le rongeait. Mais, en ce moment, la joie de revoir Pierre lui rendait un reste d'énergie. Il faisait de grands pas comme pour courir, lui qui ne se serait pas tenu debout sans appui; un sourire douloureux, — car la douleur ne le quittait plus, — mais un sourire encore, relevait ses lèvres tuméfiées; ses pieds glissaient, heurtaient, faiblissaient: il souriait comme si la santé et la vie étaient au bout de ce voyage de cent pas.

— Mon Pierre! dit-il en arrivant.

Pierre l'embrassa silencieusement. Il ne fut point maître de l'impression affreuse qu'il éprouvait, et le tint un peu de temps serré contre sa poitrine, le temps de refouler ses larmes. Les deux jeunes filles comprirent ce qu'il pensait, et se détournèrent du côté du chemin. Jacques ne vit là qu'une tendresse de son aîné, et, comme Pierre l'asseyait doucement, et l'appuyait le long du foin, il dit:

— Je te remercie d'être venu de si loin.

— Tout autre que toi m'aurait appelé en vain, dit Pierre. Les autres m'ont chassé ou m'ont laissé chasser. Mais toi, tu es ma jeunesse: toi, tu m'as accompagné seul quand je suis parti.

— Moi aussi, je pars, dit Jacques faiblement, je pars pour loin et bien longtemps. Tu ne m'as pas trouvé bien, n'est-ce pas?

— Un peu amaigri et faible, dit Pierre...

— N'essaye pas, va... je sais... pour moi, c'est fini. Je voudrais seulement que tu me dises ce que tu feras, ce que tu deviendras, toi qui peux vivre. Cela m'inquiète, vois-tu... C'est pour cela beaucoup que j'ai prié Antoinette...

La toux le secoua, rauque et sifflante. Puis elle s'apaisa. Pierre s'assit près de Jacques, et commença à lui parler à voix basse. Jacques écoutait, répondant d'un signe de tête, d'un regard, d'un petit mot bref. Ils avaient tant de fois causé ainsi de projets, sous l'abri des grottes, au bord de l'Evre, en gardant les vaches! Ce souvenir doux hantait le malade. Une sérénité passait dans ses yeux levés vers la charpente de la grange, des admirations, des étonnements d'enfants, puis des mécontentement, des troubles fugitifs.

— Non, dit-il, à un moment, il faudra leur demander pardon; je ne dis pas aujourd'hui, puisque tu ne veux pas, mais plus tard, quand je serai...

Pierre répondait, mais de telle façon que ni Mélie ni Antoinette, debout de chaque côté de la porte, n'entendaient ce qu'il disait. Un murmure de voix alternées, des mots sans suite leur parvenaient seuls. Elles étaient là, aux aguets, remuées par cette scène d'adieux qui se passait derrière elles et par la crainte vague du père. Cependant les champs s'étendaient déserts, au delà du chemin, et, de la cour de la ferme, aucun bruit ne s'élevait. Par où pourrait-il venir? De l'autre côté de la grange? Par le jardin dont la terre bêchée assourdit les pas? Mais non, il est parti, il n'a rien vu, il est loin dans les terres, maintenant; car il y a bien un quart d'heure que Pierre et Jacques causent, sans s'arrêter, sans s'apercevoir que le temps marche. Ils ont tant de choses à se dire, les deux frères, après des mois d'absence, et si près d'être à jamais séparés!

Mélie a peur, mais elle pense que ce serait un crime de les troubler. Antoinette, inquiète aussi, se repent à présent de n'avoir pas mis sa mère dans le secret. Puisque tout est tranquille, pourquoi n'irait-elle pas la prévenir avant le départ de Pierre? Elle peut si rapidement courir à la maison et dire à la vieille femme: "Venez, venez, il est là, Pierre, l'aîné de la Genivière, lui, vous dis-je, lui, venez!"

Et voilà que Jacques, au moment où elle allait s'élancer dehors, s'anime et élève la voix. Son corps chétif est tout frémissant. Il se redresse à demi, les mains appuyées sur le sol, les yeux dilatés par l'angoisse.

— Non, dit-il, mon Pierre, tu n'as pas une pareille idée? Tu me trompes, tu ne peux pas d'avoir...

— Je l'ai, répond Pierre, et depuis des années...

— Alors, abandonne-la, dis, abandonne-la. Ce sera ton malheur... Pour l'amour de moi qui vais mourir...

— Je ne peux pas.

— C'est une folie!

— C'est ma vie, Jacques!

Le malade poussa un cri de souffrance dont la vieille grange fut toute agitée.

— Ah! cria-t-il, tout cela me fait mal!

Et ses forces l'abandonnèrent, ses mains qui le soutenaient fléchirent, il se pencha en arrière, et s'étendit de toute sa longueur sur la terre, les yeux fermés et les dents serrées.

Au même instant, Antoinette cria:

— Le père! le père!

Et elle s'échappa, folle de peur.

C'était lui. Il accourait à l'appel de Jacques. Il s'était dressé tout à coup dans la pleine lumière du jour. Mélie se recula pour le laisser passer.

Les sourcils froncés, pour mieux fouiller la demi-ombre de la grange, il aperçut d'un coup d'oeil Pierre qui se relevait et Jacques inerte à ses pieds, sur le sol. Tous les muscles de sa figure se tendirent. Il ressemblait à un vieux chouan dans la mêlée. Et il marcha vers le fond de la grange, d'un air si terrible que Pierre s'effaça le long du mur, et s'élança dans le chemin en criant:

— Viens-t'en Mélie: il nous tuerait!

Julien Noellet le laissa partir. Il considéra un instant son malheureux Jacques couché dans la poussière, et il le crut mort. Il s'agenouilla, mit la main sur le coeur: le coeur battait, Jacques n'était qu'évanoui. Alors, très doucement, comme eût fait une femme, cet homme violent et robuste souleva son fils, et l'emporta hors de la grange.

Mélie et Pierre s'étaient arrêtés à l'entrée du sentier qui débouche à vingt pas de là dans le chemin de la Genivière, et se tenaient immobiles, cachés à moitié par l'angle de la haie.

Ils ne savaient que faire, et, dans la première frayeur, s'étaient réfugiés là, attendant ce qui allait arriver.

Le père les vit, et il leva son fils dans ses bras, et le tendit vers eux, leur montrant ce pauvre visage de Jacques, ces jambes pendantes, ces mains abandonnées qui remuaient dans le vide.

— Regarde! cria-t-il à Pierre; regarde ce que tu as fait de lui!

Et sa douleur était si poignante et si vraie, que Pierre ne put supporter cette vue. Il se détourna, et s'en alla à grands pas par le sentier, la tête baissée.

— Et toi, Mélie, tu étais donc venue avec lui! continua Julien Noellet; toi aussi tu m'as trahi! Ah! je comprends maintenant: c'est toi qui lui as donné ses idées, c'est toi qui me l'a enlevé! Va donc le rejoindre!

Elle était restée près de la haie, accablée et sans force. Quand elle entendit les paroles du métayer, elle en reçut un grand coup au coeur. Chassée de la Genivière! Accusée ainsi! Non, elle n'avait pas fait cela! Elle se défendrait. Elle n'avait qu'un peu de faiblesse à se reprocher.

Mais elle était tellement saisie, qu'elle ne put parler d'abord, et quand elle reprit possession d'elle-même, le métayer n'était déjà plus là. Il avait repris sa route vers la maison, emportant son fils toujours évanoui.

Elle pouvait encore le suivre, lui expliquer sa conduite, obtenir son pardon. Et cette idée lui vint.

Mais alors, c'était abandonner Pierre, le laisser partir seul, après l'avoir amené. Pierre était déjà loin.

Quelques secondes elle hésita entre la Genivière et Pierre Noellet, entre toutes ces vieilles amitiés et l'homme qu'elle aimait d'amour.

Et puis ce fut en elle un grand déchirement. L'amour l'emporta, et, tournant le dos à la ferme, elle courut pour rejoindre Pierre.

Lorsqu'ils se retrouvèrent tous deux, à la hauteur de la maison, derrière le jardin de Mélie, pas un reproche ne sortit de la bouche de la tisserande. Elle ne songeait déjà plus à elle-même.

— Mon pauvre ami, dit-elle, vous n'avez pas été heureux.

Pierre l'attendait dans le creux du sentier, très encaissé en cet endroit. Quand Mélie lui parla, il redressa la tête, et, trop orgueilleux pour laisser voir l'émotion qu'il avait éprouvée, répondit de ce ton ironique et hautain qui lui était familier:

— Voilà bien mon père, injuste et violent.

— Qu'allez-vous faire?

— Partir tout de suite, et pour jamais, cette fois.

— Pour jamais, Pierre?

— Oui, dit-il, de ma vie je ne reviendrai, à moins que...

Il n'acheva pas sa phrase, et se tourna du côté où, par une échancrure de la haie, on apercevait les toits et les fenêtres closes de la Landehue. Puis il ajouta:

— Je vous remercie, Mélie, de ce que vous avez fait. J'ai peur seulement que mon père ne vous haïsse à présent, comme il me hait.

— Je souffrirai cela pour vous, dit-elle doucement.

Elle monta la marche de terre battue sur laquelle ouvrait la claire-voie du jardin, pour rentrer chez elle. Mais, au moment de pousser la petite claie d'osier, elle se détourna à demi, et dit tristement:

— Puisque je ne vous reverrai pas, confiez-moi au moins pourquoi votre frère s'est évanoui. Que lui racontiez-vous qui l'impressionnait tant?

— Dans l'état où il est, peu de chose l'émeut, vous comprenez.

— Non, répondez-moi. Je me tourmenterais l'esprit à chercher votre secret, quand vous ne serez plus là. J'en souffrirais longtemps.

— J'ai un secret, en effet, Mélie, et je le disais à Jacques: j'aime quelqu'un.

— Eh bien, fit-elle, et une flamme légère passa dans son regard, quel malheur a-t-il pu voir là?

— C'est que celle que j'aime ne m'aime pas.

Elle branla la tête d'un air entendu, et répondit:

— Qu'en savez-vous?

— J'en ai peur.

— C'est donc une princesse?

— Non.

— Est-ce que je la connais?

— Très bien, Mélie.

— Alors, dit-elle, souriant malgré elle d'un sourire qu'elle aurait voulu cacher comme un aveu, alors, si vous l'aimez bien et que vous le lui disiez, il y a des chances, allez, pour qu'elle vous aime aussi.

— Vous croyez, Mélie?

— Oh! oui!

— Vous croyez? Peut-être avez-vous deviné déjà? C'est tout le secret et tout le ressort de ma vie, voyez-vous, un amour si ancien que je pense être né avec lui. Tout ce que j'ai fait, c'est pour monter jusqu'à elle, pour me rendre digne d'elle. Rien que l'idée qu'elle pourrait m'aimer, comme vous le dites, m'enivre et me dédommage de tout le reste. Vous avez raison, Mélie, je vais vous la nommer.

— Voyons!

— Mais vous m'aiderez, vous pouvez beaucoup m'aider.

Elle sourit encore au lieu de répondre, comme pour dire: "Je pourrai vous aider, en effet, puisque cette amoureuse qui n'est point une princesse, que je connais très bien et que vous aimez d'ancienne date, c'est..."

Il l'attira à lui, toute heureuse et frémissante, pencha la tête vers celle de la jeune fille, bien près, pour n'être entendu que d'elle, et dit:

— Madeleine Laubriet!

Puis il s'échappa en courant, et disparut par le sentier.

XVIII

Après une nuit qu'elle avait passée à pleurer, Mélie Rainette s'était levée plus tard que de coutume.

Elle achevait de mettre en ordre sa chambre, quand un domestique de la Landehue pencha sa tête frisée et son gilet de velours à raies jaunes par la fenêtre ouverte.

— Mademoiselle Mélie, dit-il, nos maîtres sont arrivés d'hier soir. Mademoiselle Marthe vous prie de venir au château cette après-midi, pour l'aider à faire ses corbeilles.

Il se retira sans même attendre la réponse. Car Mélie Rainette acceptait toujours. C'était pour elle une tradition et, d'ordinaire, une joie d'aller passer, au beau temps, quelques après-midi au château. Elle était adroite, elle avait une habitude des travaux délicats d'aiguille, une finesse innée de coup d'oeil et de goût, qui la rendaient une auxiliaire précieuse en mainte occasion. Qu'il s'agit de coudre des ruches, de monter des coques de rubans, ou de composer des gerbes, un surtout de table pour un dîner, des bouquets pour une fête, Mélie était prête. Un signe de mesdemoiselles Laubriet, et elle accourait de son pied léger, contente à la pensée de ces heures d'élégance et de liberté.

Mais aujourd'hui, elle avait bien le coeur à cela, en vérité!

Elle s'assit sur une chaise, à côté de sa fenêtre, et se remit à pleurer, la tête dans ses mains. Elle pleurait tant d'heures calmes et consolées, tant de courage perdu, tant de tendresse envolée;... Pauvre songe d'amour! Depuis longtemps, elle en vivait, sans bien se rendre compte de la place qu'il occupait dans son coeur. Il avait grandi follement, comme ces graines tombées dans une cave profonde, et qui germent au milieu des espaces vides, et rampent, et s'élèvent démesurément, et atteignent enfin la lumière: ce qu'il en paraît au dehors est bien peu, un bourgeon, une fleur pâle, mais l'ombre est remplie de leur végétation prodigieuse. Tout était mort et brisé, Pierre ne l'aimait pas: il aimait l'autre...

Oh! non, elle n'irait pas à Landehue. Pour voir celle qu'aimait Pierre Noellet, n'est-ce pas? pour laisser peut-être deviner quelque chose de ce qu'elle souffrait? Cette Madeleine Laubriet! Qu'avait-elle donc besoin du bonheur des pauvres? Elle en avait tant sans toucher à celui des autres! Mais c'est ainsi: toute la joie aux unes, toute la peine aux autres! Allons, esclave, au métier! Tu n'as même pas le temps de pleurer. Assieds-toi sur ton tabouret dont la paille usée pend aux bords, tire la châsse, fatigue tes pieds sur les pédales, mêle ton corps et ton esprit à cette machine, reste là, dans l'humidité de la cave, jusqu'à ce que le sommeil brutal de l'épuisement t'y prenne, jusqu'à ce que les yeux refusent de distinguer les fils, et puis demain recommence, après-demain, jusqu'à la mort, toujours pauvre, toujours seule.

Quelle dérision!

Agitée, mauvaise dans tout son être, la tisserande sortit de sa chambre, et descendit par la trappe. Le métier cria, et partit d'une allure désordonnée. Elle avait si souvent travaillé à cette même place! Le bois était tout verni du frottement de sa main. En y touchant de nouveau, elle se sentit mieux encore rivée à cette besogne dure, et son premier sentiment fut un dégoût de la vie, une rage sourde de ne pouvoir secouer le joug de misère qui l'opprimait.

Longtemps elle se débattit, impuissante, contre le malheur qui la frappait.

Un regard qu'elle jeta sur le vieux crucifix de platre dont la blancheur luisait dans l'ombre de la cave, au-dessus des barriques où s'empilaient les écheveaux de fil, un regard involontaire et rapide pourtant, la fit rougir. Qu'était devenue la vierge sage qu'on citait comme un modèle de vaillance? la Mélie Rainette d'autrefois, si forte et si sûre d'elle-même? Elle avait honte d'y penser.

Et puis, — est-ce une vertu cachée de ces instruments de labeur quotidien, quelque chose de nos heures calmes qui les pénètre et qu'ils nous rendent un jour? — elle s'aperçut qu'à la longue elle redevenait meilleure. Le métier, moins durement mené, reprit son rythme habituel. Il se mit à causer raison avec Mélie, et lui représenta, avec son petit claquement de tous les jours, qu'elle avait tort, et qu'il l'avait vue très patiente, très gaie, très heureuse même dans la pauvreté, avant que ce souci d'amour lui fût venu.

Elle en convenait peu à peu. Elle mettait à le manier une souplesse voulue, comme une caresse à ce bon serviteur maltraité. Lui se faisait de plus en plus docile. Et, quand la barre de la châsse, blonde de cire et de frottement, arrivait près de la poitrine de Mélie, dans l'enfilade de la fenêtre, un rayon pâle s'échappait d'elle.

Mélie le connaissait, l'humble sourire de son compagnon de travail. Et tout à coup elle se sentit assez forte pour avoir une volonté, pour secouer cet abattement et cette lâcheté. Elle arrêta un instant son métier, et dit à demi voix, lentement, comme s'il avait pu l'entendre:

— J'irai quand même au château!

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les grandes chaleurs sont arrivées. Pourquoi ne pas voir —

FONTAINE & BOULANGER

qui vous échangeront votre poêle à bois contre un poêle électrique. Nous sommes agents des marques Moffat, McClary, Westinghouse, National. Si votre installation est faite, la connexion ne vous coûtera rien. Les prix et les facilités de paiement sont établis par le fabricant et sont les mêmes partout.

Ne portez pas votre argent de l'autre côté du pont. Notre argent doit rester chez nous. C'est le seul moyen de contribuer au développement de notre ville.

FONTAINE & BOULANGER
165, ave. Provencher **Tél. N 1425**

A VENDRE — Belle maison moderne, très beaux planchers de bois franc, balcons, chauffage eau chaude, excellentes conditions. S'adresser à **M. L.-S. Hélie, 203, Boulevard Dollard (près de l'hôpital Saint-Boniface).** 2

INSTITUTEUR DEMANDE — On demande, à Saint-Norbert, Man., un instituteur, bachelier ès arts ou ès sciences, avec brevet professionnel, pour enseigner les sciences et la littérature anglaise, dans les grades IX, X, XI, XII à l'école des garçons. Vouloir bien fournir références, états de services, appointements requis et institutions fréquentées à **L.-S. Gendreau, secrétaire, Saint-Norbert, Man.**

ON DEMANDE une servante pour famille de deux enfants, à **64, rue Home, Winnipeg.** Doit avoir de bonnes références. **Tél. B 603.** 4

SERVANTE DEMANDEE pour la campagne. Ouvrage à l'intérieur seulement. S'adresser à **Mme Chas Cormier, La Salle, Man.** 4p

A VENDRE—Renards argentés pour la reproduction. Nous avons encore quelques paires de nos Renardeaux 1925 à vendre, descendants des fameux spécimens que nous avons importés de l'Ile du Prince-Edouard et qui ont fait notre réputation comme éleveurs de renards argentés. Ecrivez-nous pour prix et conditions: **F.-M. Chalieux,** représentant de la **Birsie Silver Black Fox Co., 608, Edifice Lombard, Winnipeg.**

INSTITUTEUR DEMANDE—Le district scolaire de Saint-Claude No 788 demande un instituteur pouvant enseigner les grades 7, 8 et 9. Prière de communiquer pour références et salaire requis avec **A. Bonnefoy, secrétaire-trésorier.** 6

UNE INSTITUTRICE est demandée pour le district de Saint-Hyacinthe No 729. S'adresser à **E.-A. Haide, La Salle, Man.** 5

FERME de 104 acres, au village de Lorette, à vendre de suite pour seulement $2,000. Conditions faciles. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.**

MAISONS, modernes et semi-modernes, près des écoles, couvent, collège et cathédrale, à Saint-Boniface. De 4 à 8 chambres. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.**

LES METIS DU MANITOBA CELEBRENT BRILLAMMENT LEUR FETE NATIONALE

Grand'messe à Saint-Norbert — Sermon de M. l'abbé Deschambault — Le pique-nique à Saint-Vital — Discours de Mgr Cloutier, P.A., V.G., de S. H. le juge Roy, de M. Camille Teillet et de l'hon. P.-A. Talbot

L'Union Nationale Métisse du Manitoba a célébré sa fête nationale d'une manière appropriée, samedi dernier.

La journée débuta, à Saint-Norbert, par une messe solennelle à laquelle assistaient un grand nombre de membres et d'amis de la société. Parmi les invités distingués occupant des sièges d'honneur dans l'église, on remarquait: l'hon. L.-A. Prud'homme, juge en retraite; S. H. le juge L.-P. Roy, M. Médéric Cyr, représentant la Société Saint-Jean-Baptiste, M. J.-H. Daignault, de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba; M. F. Wyndels, représentant l'Union Belge; M. Horace Chevrier, vice-président honoraire de l'Union; M. Samuel-A. Nault, président général, et M. Alex. Nault, président de l'Union locale de Saint-Vital.

Mgr G. Cloutier, P.A., V.G., officiait, assisté des abbés Messier et Deschambault, remplissant les fonctions de diacre et sous-diacre.

Sermon de M. l'abbé Deschambault

M. l'abbé Antoine Deschambault, secrétaire particulier de S. G. Mgr Béliveau, prêcha le sermon de circonstance. Il le fit avec infiniment de tact et de délicatesse. Prenant pour texte: "Interrogez vos ancêtres", il fit ressortir ce que l'Eglise locale devait aux Métis et ce que les Métis devaient à l'Eglise. Il montra le rôle des premiers missionnaires qui quittèrent tout, familles, amis et situations faciles, pour venir évangéliser les Indiens des Prairies et se dévouer au salut des âmes des anciens du pays.

Certaines erreurs ont pu être commises — personne n'est infaillible. Mais l'histoire véridique et impartiale prouvera, en rendant justice à chacun, que si les chefs spirituels du temps — temps difficiles — ont pu faire erreur ou furent trompés, ils furent sincères et eurent toujours à coeur le bien-être et l'intérêt des Métis.

L'éloquent prédicateur fit voir d'autre part les services immenses rendus à l'Eglise de l'Ouest et à la civilisation en général par les Métis. Ils furent les véritable fondateurs de ce pays, dit-il, et l'on peut affirmer hardiment que sans le rôle prépondérant qu'ils jouèrent en 1869-70, le français aurait depuis longtemps cessé d'exister dans l'Ouest.

M. l'abbé Deschambault termina en louant la foi solide des anciens Métis et en soulignant l'importance, pour les générations qui poussent, de rester attachées à la foi catholique et à la langue française.

M. Hector Allard, le nouveau secrétaire général de l'Union, chanta au choeur avec le concours des Révérendes Soeurs du Couvent de Saint-Norbert et de leurs élèves. Comme d'habitude, ce fut un plaisir de l'entendre. Mlle Alice Thibault avait bien voulu aussi prêter son concours et chanta avec beaucoup d'âme l'"Ave Maria" de Gounod. Mlle Marie-Louise Vermette tenait l'orgue avec son talent coutumier.

A l'issue de la messe, les membres et les invités de l'Union allèrent saluer Mgr Cloutier et ses collaborateurs.

Le pique-nique

Dans l'après-midi, un programme très intéressant de musique, balle au camp, tournoi de boxe, courses et discours patriotiques fut exécuté. Le terrain était brillamment illuminé et la fête se continua fort tard dans la soirée.

Il n'y avait pas, comme aux célébrations de l'ancien temps, de charette de la Rivière-Rouge, mais un grand nombre d'automobiles figuraient sur le théâtre de la fête, et puisque la charette traditionnelle était absente, on dut placer un camion des plus modernes au milieu de la foule lorsque le président, M. Samuel-A. Nault, ouvrit la série des discours et donna la parole à Mgr Cloutier.

Mgr Cloutier, P.A., V.G.

L'orateur, énumérant les nombreux changements survenus au pays depuis son arrivée en 1875, remarqua avec plaisir le caractère amical de la réunion et voulut louer la probité caractéristique de la race métisse. Evoquant ses souvenirs, le vénérable vicaire général rappela à son auditoire que la première école de la colonie de la Rivière-Rouge se trouvait en face du palais archiépiscopal actuel. Cette école avait aussi une grande cour de récréation, mais tout l'emplacement a maintenant disparu par suite de la dégradation de la berge de la rivière Rouge. L'école ne possédait alors, pour toutes fenêtres, que des ouvertures garnies de peaux; le plancher brillait par son absence et la ventilation était assurée par une simple ouverture dans le toit.

Mgr Cloutier souligna l'absolue nécessité de donner aux enfants une solide instruction, afin qu'ils puissent devenir d'utiles citoyens canadiens.

Son Honneur le juge Roy

Son Honneur le juge Roy, qui prit ensuite la parole, se plut à complimenter les Métis pour leur digne façon de célébrer leur fête nationale. "Louis Riel, dit-il, en termes non équivoques, fut réellement le premier ministre du Manitoba et il n'y eut pas de rebellion en 1870, mais une simple insurrection, et les Métis ont toujours été loyaux au drapeau britannique." Il compara les événements de 1869-1870 à l'épisode de 1837 dont les avantages sont maintenant reconnus de tous.

M. Camille Teillet

Le discours le plus important fut sans contredit celui de M. Camille Teillet qui, durant les 18 dernieres années, a préparé et accumulé, au prix d'un labeur incessant, une masse de documents sur l'histoire du pays, dont personne ne soupçonnait l'existence.

Depuis quarante ans, s'écria M. Teillet, les Métis ont été calomniés et les plus perfides mensonges ont été mis en circulation sur leur compte. Il est temps, dit-il, que les enfants du Manitoba lèvent haut la tête, fiers qu'ils peuvent être d'avoir été choisis par la Providence pour contribuer à la civilisation des vastes plaines de l'Ouest.

L'orateur fut heureux de déclarer qu'il a maintenant en mains des preuves historiques irréfutables établissant la justice de la cause des Métis et il flétrit énergiquement les accusations portées par certains historiens, telles que les intentions sacrilèges des pionniers métis et leur soi-disant détention de prêtres durant l'insurrection de 1885.

La race métisse, dit-il encore, est peut-être la seule dans l'histoire qui n'eut dans ses rangs qu'un traitre. Je tairai aujourd'hui son nom, mais l'histoire que nous préparons saura flétrir comme il le convient ce Judas de la race.

En terminant, M. Teillet fit un éloquent appel à tous les Métis, soulignant l'importance d'une organisation unie et forte, afin que les erreurs historiques qui depuis trop longtemps pèsent sur eux puissent bientôt faire place à la vérité.

L'hon. P.-A. Talbot termina la série des discours par une brève allocution au cours de laquelle il constata avec plaisir le respect que les Métis n'ont jamais cessé de témoigner à leurs ancêtres. Il appuya sur le fait aussi que les Métis n'avaient aucune raison d'avoir honte de leur passé et de leurs valeureux prédécesseurs. Ils doivent, tout au contraire, être fiers du rôle magnifique qu'ils jouèrent en ce pays et de la place honorable qu'ils continuent à occuper parmi les autres groupes de l'Ouest.

Dans la soirée, un tournoi de boxe très intéressant fut donné sous la direction de M. Charles Bélanger, le pugiliste bien connu qui représentait Winnipeg aux Jeux Olympiques de Paris.

Nous aurions voulu donner les résultats du programme sportif, mais l'espace nous manque.

Nos lecteurs qui assistaient au pique-nique sont priés de noter que le coupon gagnant de la loterie est le numéro 174. L'heureux gagnant est prié de se présenter au bureau du président général, M. S.-A. Nault, 322, rue Main, avec son numéro correspondant, et un ordre lui sera donné pour le prix en jeu.

AU SACRE-COEUR

La Société St-Jean-Baptiste, comptant sur une température favorable, a décidé d'avoir son pique-nique annuel dimanche prochain. Le comité d'organisation n'a rien épargné pour en faire un succès égal à celui de l'an dernier, et pour cela le comité compte sur la présence de tous les paroissiens et de tous les amis du Sacré-Coeur.

Qu'on se le dise et qu'on vienne en foule sur le terrain voisin de la salle municipale de Saint-Vital, chemin Ste-Marie.

* * *

Etaient de passage au presbytère, la semaine dernière, les RR. PP. Boileau et Dutilly, O.M.I., professeurs au collège de Gravelbourg. Le P. Dutilly a bien voulu chanter la grand'messe dimanche dernier.

* * *

Nous offrons nos sincères félicitations à M. Rosaire Vien, qui dimanche a fait baptiser son dixième enfant sous les noms de Marie-Anne-Marcelle. Parrain, Joseph Délorme; marraine, Christiana Létourneau.

* * *

M. et Mme Charles Courchaine ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils, né le 1er juillet, à l'hôpital Général de Centralia, Washington. Parrain et marraine: M. et Mme Hector Germain, de 649, rue Bannatyne, Winnipeg.

AVIS

Pour ceux qui ont l'intention de voyager durant l'été, il est important de réserver les lits au moins dix jours à l'avance. S'adresser à
J.-A. HEBERT—A 7647, ou
H. DESCHAMBAULT—N 2371

Desmedt subira son procès aux assises d'automne

Maurice Desmedt, assassin présumé de sa femme, a été condamné à subir son procès à la session d'automne de la cour d'assise criminelle. Pendant tout le cours de l'enquête préliminaire, il s'est montré extraordinairement froid et insouciant des conséquences de la terrible accusation portée contre lui. Rien de nouveau n'a été apporté au dossier, cette enquête ayant été pour ainsi dire la répétition de l'enquête du coroner. Les témoignages des médecins ont révélé que Mme Desmedt était morte de l'empoisonnement entraîné par les brûlures chimiques qu'elle avait reçues. Les trois enfants de la victime ont comparu comme témoins; mais aucun d'eux n'était présent lors de la scène tragique.

* * *

La vie est un fardeau — Mme John-A. Ericksen, de Carrwood, Sask., écrit: "Mes nerfs étaient tellement rompus que je ne pouvais plus dormir et la vie était devenue un fardeau pour moi. Je dois remercier le Novoro du Dr Pierre pour la restauration de ma santé." Cette préparation végétale est un tonique pour le système; elle régularise les organes et fortifie les nerfs. Ce n'est pas une drogue de pharmaciens. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

PARIS — M. Rappoport, qui est demeuré dans le parti communiste, se plaint du sort qui lui est fait dans ce parti. Il est exclu de l'"Humanité".

Rome — Le Souverain Pontife a accordé dispense de leurs obligations conjugales au prince Biscari et à la princesse Angelina Biscari, pour leur permettre d'entrer en religion. La princesse se fait carmélite à Modène, et le prince fait son noviciat chez les Pères Barnabites. Ils étaient mariés depuis 25 ans et sans enfants.